

76



Le commerce international de la laine

PAR

FRÉDÉRIC B. DE BECK

DOCTEUR ÈS SCIENCES ÉCONOMIQUES



*Genève
1926*

A 1-21 - 17

~~n° 1879~~

Re 621/1/27

Shic 18

Vitrine 14-Ray 2



Le commerce international de la laine

bib 525908/98179

PAR

FREDÉRIC B. DE BECK

DOCTEUR ES SCIENCES ÉCONOMIQUES



GENÈVE

Imprimerie Jent, S. A., rue Necker, 9-11
Maison attitrée à la Société Coopérative d'Impression

1926

A MES CHERS PARENTS

Introduction

Cet ouvrage traite du commerce de la laine en tant qu'intermédiaire indispensable entre la production lainière et sa consommation.

L'homme a d'abord cherché naturellement à développer l'élevage du mouton dans les régions où le besoin de lainages se faisait sentir. Aujourd'hui, l'extension de la production lainière ne correspond plus exactement à la demande de laine ; car par suite de l'augmentation du trafic mondial et de l'amélioration des transports, qui tend de plus en plus à diminuer en fait toutes les distances, les pays « consommateurs » de laine en produisent moins que les contrées plus spécialement favorisées par la nature pour l'élevage du mouton.

Ainsi le commerce de la laine devient chaque jour plus important et prend une des premières places dans le commerce mondial, par suite de la valeur considérable de la matière première.

Les prix sont dominés par ces deux facteurs économiques : l'offre et la demande, facteurs qui sont aussi à la base de tout commerce et assurent son existence. C'est pourquoi, avant d'entrer dans l'examen de la technique du commerce en général, nous exposerons les conditions du commerce de la laine au double point de vue :

1. de la nature de la marchandise,
2. de la nature de la demande.

I. LA NATURE DE LA MARCHANDISE

Le mot laine sert à désigner le pelage du mouton domestique. On sait que le pelage ou toison de la plupart des mammifères se compose de deux sortes de poils : les poils plus épais, plus raides, plus droits dont on voit

au microscope, d'une façon distincte, le canal médullaire, et des poils de laine plus fins, frisés, qui le plus souvent sont dépourvus de moelle. Il est cependant impossible de déterminer exactement à quel moment une fibre animale cesse d'être un poil pour devenir de la laine. Plus l'animal est sauvage, plus son poil est rude et grossier. Quand les moutons sauvages sont tenus captifs, le poil diminue, tandis que la laine augmente. Ceci montre comment l'homme peut, par des soins appropriés, modifier à son profit les phénomènes naturels.

La qualité des laines varie avec les races et les conditions d'élevage des moutons : soins, nourriture, climat.

Les poils varient aussi selon les parties de l'animal. La toison est plus unie, plus longue, plus régulière, sur les épaules et sur les flancs de l'animal. Le rendement du cou est un peu inférieur, et à la partie postérieure on constate une diminution sensible de la finesse et de la longueur ; il en est de même à la partie supérieure des pattes. Par l'élevage, on s'efforce d'obtenir, autant que possible, une toison régulière et homogène.

L'amélioration des races de moutons est due surtout au croisement avec le mérinos, animal à la laine fine, originaire de l'Afrique et élevé en Espagne déjà dès le XIV^{me} siècle. Il fut introduit dans presque tous les pays s'intéressant à l'élevage du mouton, et donna naissance aux races actuelles. Cependant, malgré bien des efforts, il n'a pas été possible jusqu'ici d'obtenir une race de moutons, dont la chair et la laine satisfassent en même temps aux exigences les plus hautes. Aussi distingue-t-on les moutons « à viande », pour lesquels la saveur de la chair est surtout appréciée, et les moutons « à laine » qui sont destinés spécialement à la production de toisons convenables.

Par suite du bas prix de la laine en ces derniers temps, l'élevage du mouton a visé, dans la plupart des pays d'outre-mer, en même temps à la production de la

laine et à la qualité de la viande. Dans ces conditions, ce sont les moutons crossbred (Kreuzzuchten) qui conviennent le mieux, d'une part à cause du goût très apprécié de leur chair et, d'autre part, à cause de la mode de ces dernières années qui semble avoir fait préférer les lainages grossiers, — ce qui a contribué à donner à l'élevage des « croisés » une extension significative. Les croisés produisent en outre un excellent agnelage, et quand on élève ces moutons principalement pour la viande, ils assurent encore à l'éleveur un rendement de laine relativement plus important encore.

A. *Classification commerciale des laines*

Comme les laines présentent de grandes différences entre elles, elles donnent lieu à une classification spéciale. A cet effet, on détermine la qualité de la laine, qui peut être appréciée au point de vue de la pureté, de la finesse, de la tendance à friser, de la longueur, de la régularité, de la solidité, de l'élasticité, de la douceur, du brillant et de la couleur ; on se fonde aussi sur la nature du suint. Une propriété très remarquable de la laine du mouton est son grand pouvoir d'absorption d'eau ou son hygroscopie. Cette laine peut, en effet, absorber jusqu'à 40% de son poids d'eau, sans être mouillée.

Les laines sont ainsi classées en différentes catégories. Les classes particulières sont désignées le plus souvent par des lettres majuscules, rarement par des chiffres. Il n'est pas de classification unique ou généralement adoptée, et les distinctions de classes ne reposent que sur des conventions entre les différents marchands : cependant, les désignations employées à La Plata sont les plus communément admises.

Les classes des balles chargées à destination de l'Allemagne sont désignées par des lettres et celles destinées à la France sont marquées, en outre, avec des chiffres arabes.

La laine de mérinos est partagée en deux classes selon la qualité :

notamment en « mérino prima » AA
et en « mérino secunda » A

tandis que le cross-bred forme sept classes :

B = prime croisé ; CI = 1 ;
CII = 2 ; DI = 3 ; DI = 4 ; etc...

On distingue encore des degrés intermédiaires, aussi bien dans la laine mérinos que dans la laine cross-bred. Par exemple :

A/AA chez les premières

et •

B/C, C/D, D/E, E/EE chez les dernières.

La classification de la laine australienne diffère de celle de La Plata par suite de la division de la laine mérinos en trois classes : AAA, AA, et A. avec deux degrés intermédiaires : AAA/AA et AA/A.

Le commerce distingue encore les laines selon d'autres critères, notamment d'après la provenance :

1. Les laines coloniales, venant d'Australie, de Nouvelle-Zélande et du Cap ; les laines australiennes ont pour origine Port-Philipp, Sydney, le Queensland, Adélaïde, l'Australie occidentale, la Tasmanie et la Nouvelle-Zélande.
2. Les laines de La Plata, de l'Argentine et de l'Uruguay.
3. Les laines européennes de l'Allemagne, des Etats du Danube, de la France, de l'Espagne, de l'Angleterre, de la Russie, du Portugal.
4. Les laines méditerranéennes de la Turquie, de la Syrie, du Maroc.
5. Les laines de l'Inde, de la Chine, du Thibet.

B. *Distribution géographique*

Pour ceux qui s'occupent du commerce de la laine, le lieu de production n'indique pas seulement la provenance, mais aussi dans une certaine mesure la qualité.

Les laines coloniales occupent la première place dans le commerce de la laine, et on peut dire sans exagération qu'au point de vue de la quantité, l'Empire britannique détient plus du tiers de la production mondiale — soit en milliers de Lbs. 1.139.000 sur 2.800.000 Lbs. (en comptant seulement l'Australasie, l'Afrique du Sud et la Grande-Bretagne). — Cette production représente plus de la moitié de la valeur de la production totale de la laine.

D'une façon générale, nous pouvons dire que le nombre des moutons s'élève, dans le monde entier, à environ 530-560 millions, se répartissant — d'après notre estimation — dans les cinq continents comme suit :

Europe.....	172.512.000
Asie	98.198.000
Australasie	97.700.000
Amérique du Sud	72.181.000
Afrique	56.312.000
Afrique du Sud.....	(25.823.000)
Amérique du Nord et Centrale	41.909.000
Total	538.812.000



L'Islande est à la limite nord de l'habitat du mouton, le détroit de Magellan à la limite sud.

D'après notre estimation, la production mondiale de la laine, en 1924, s'est élevée à 2.820.551 lbs. (D'après l'estimation faite par le Département du Commerce de Washington, la production est de 2.836.539.000 Lbs. La différence s'explique surtout par le manque de données exactes sur la production des petits pays d'Asie et d'Afrique).

En comparant ces chiffres avec ceux de 1923, nous constatons une augmentation de 103.016.000 Lbs. Contribuent à cette augmentation pour 50% l'Australie et la Nouvelle Zélande, pour 17% l'Europe, pour 13% l'Amérique du Nord, pour 11% l'Afrique. Par contre, dans l'Amérique du Sud on constate une certaine diminution.

Tableau I

Répartition de la production dans les différents continents

1000 Lbs.	1909-13	1920	1923	1924
Australasie.....	903.620	721.922	784.596	838.000
Europe	890.187	513.901	677.774	698.665
Amérique Sud .	582.350	481.249	454.500	447.984
Amérique Nord et Centrale...	333.320	334.852	284.000	299.237
Afrique.....	235.094	213.748	258.665	272.665
(Afrique du Sud)	(165.888)	(135.929)	(180.000)	193.000
Asie.....	277.146	237.146	258.000	264.000
Total.....	3.221.717	2.501.818	2.717.535	2.820.551

Ces mêmes chiffres comparés à ceux d'avant-guerre indiquent que la production a diminué dans tous les continents sauf en Afrique, où l'augmentation est très sensible pour l'Afrique du Sud. En Australie, on note une diminution continue du nombre de moutons. En Europe, la chute frappante du chiffre de la production entre 1913-1914 (soit de 200 millions de Lbs.) est imputable à la Russie (pour 170 millions de Lbs.).

Le détail de la production par pays sera donné ultérieurement. La diminution de la production en Amérique du Sud provient d'une tendance à l'élevage des moutons pour leur viande plutôt que pour leur laine. En Asie, la production est restée à peu près stationnaire.

Le graphique suivant nous montre la proportion de chaque pays dans la production mondiale pour les périodes d'avant-guerre et d'après-guerre.

POURCENTAGE.

— 1909 - 1913 — 100% — 1924 — 87%

1909 - 13 100%

N° 1. 24-%

1924 - 87%

	1909 - 13 100%	1924 - 87%
1. AUSTRALIE,.....	24.-%	23.1%
2. ARGENTINE,.....	11.1%	9.9%
3. RUSSIE,.....	9.9%	6.6%
4. ÉTATS-UNIS,.....	9.6%	10.-%
5. NELLE ZÉLANDE,.....	6.6%	6.6%
6. AFRIQUE DU SUD,.....	5.-%	6.8%
7. URUGUAY,.....	4.8%	3.4%
8. AUTRES PAYS D'EUROPE,.....	4.5%	5.5%
9. ROYAUME UNI,.....	4.1%	3.8%
10. FRANCE,.....	2.5%	1.5%
11. TURQUIE D'ASIE,.....	2.7%	2.1%
12. ESPAGNE,.....	2.2%	3.4%
13. AMÉRIQUE DU SUD,.....	1.9%	2.5%
14. RUSSIE D'ASIE,.....	1.8%	1.6%
15. INDES,.....	1.8%	2.1%
16. ITALIE,.....	1.7%	2.-%
17. ALLEMAGNE,.....	1.6%	1.9%
18. AFRIQUE DU NORD,.....	1.6%	2.3%
19. CHINE,.....	1.2%	2.7%
20. AMÉRIQUE DU NORD ET CENTRAL,.....	0.5%	0.6%
21. ASIE,.....	0.5%	0.9%

En comparant ces données, nous constatons peu de variations en Australie, dans l'Argentine, aux Etats-Unis, dans la Nouvelle-Zélande et l'Uruguay ; une production nettement accrue en Afrique du Sud et en Espagne ; au contraire, la Russie, la France et le Royaume-Uni de Grande-Bretagne accusent une forte régression.

Le tableau suivant nous permettra d'avoir une vue d'ensemble sur la répartition des moutons et sur la production mondiale de la laine.

Pour le nombre de moutons, nous avons pris les derniers chiffres, (ceux de 1923, sauf indication contraire), pour la production, ceux de 1924.

Inutile de dire qu'il est difficile de trouver sur la production de la laine des renseignements sûrs et que l'on ne peut avoir recours aux statistiques qu'avec beaucoup de circonspection. En ce qui concerne le nombre des moutons dans les différents pays, le recensement a lieu dans certaines contrées, dans d'autres, il est à peu près inconnu. Quant à la production, nous possédons bien des statistiques, mais leurs données varient suivant les sources et doivent nous servir de point de comparaison sans être prises en tant que valeurs absolues.

Les données nous ont été particulièrement fournies tant pour les tableaux d'ensemble que pour les statistiques détaillées de la partie principale :

1. *Pour le nombre des moutons* : par l'Annuaire international de statistique agricole à Rome, 1923, le Dalgety's Annual Wool Review 1921-1922, le Wool Yearbook de plusieurs années et par les annuaires des différents pays.

2. *Pour la production* : par les statistiques établies par le " Department of Commerce of Washington ", " The National Association of Wool Manufacturers at Boston " et le " Wool Year Book ", ainsi que les annuaires des grands pays producteurs.

Tableau II

	1 Par 1000 Nombre de moutons	2 Par 1000 lbs Production de la laine 1924	
<i>Australasie</i>		97.700	838.000
Australie (1924) ..	74.120	650.000	
Nlle Zél. (1924) ..	23.580	188.000	
<i>Afrique du Sud</i> ..		25.823	193.000
<i>Amérique du Sud</i>		72.181	447.984
Argentine (1922)..	36.209	280.000	
Uruguay (20).....	11.473	95.000	
Brésil (20)	7.933	34.000	
Chili (22).....	4.565	19.000	
Pérou (22).....	11.334	15.484	
Iles Falkland (22).	667	4.500	
<i>Europe</i>		172.512	698.665
Russie	46.967	150.000	
Gde-Bretagne (24)	24.150	104.668	
Espagne	18.550	94.798	
Italie (20).....	11.753	57.000	
Allemagne.....	6.094	53.600	
Roumanie	14.135	52.910	
France.....	9.025	42.361	
Yougoslavie.....	7.542	35.273	
Bulgarie (20).....	8.922	24.250	
Grèce (20)	5.811	19.810	
Hongrie (22).....	1.352	13.200	
Portugal (20).....	3.850	6.614	
Pays-Bas (21).....	668	5.842	
Norvège	1.525	5.312	
Pologne (21)	2.192	4.480	
Tchécoslovaquie .	987	3.970	
Islande	571	2.205	
Suède (20).....	1.568	2.172	
Autriche.....	597	2.043	
Danemark.....	374	1.570	
Belgique (20)	185	850	
Suisse (21).....	245	750	
Autres pays	5.449	12.987	
<i>Afrique du Nord</i>		30.489	79.665
Algérie.....	8.991	36.000	
Maroc (français)..	7.121	19.500	
Egypte	962	8.000	
Tunisie	1.415	6.765	
Autres pays	12.000	9.400	
<i>Asie</i>		98.198	264.000
Chine (1915)	26.000	75.000	
Inde (22).....	34.012	60.000	
Turquie (12)	27.095	60.000	
Russie	9.591	45.000	
Perse.....		19.000	
Autres pays	1.500	5.000	
<i>Amérique Nord</i> ..		41.909	299.237
Etats-Unis	37.209	282.330	
Canada	2.754	15.112	
Mexique	1.196	795	
Autres pays	750	1.000	
Total.....	538.812		2.820.551



C. Les prix des laines d'outre-mer

Pour se rendre compte de la valeur relative de la laine des trois grands pays producteurs, nous donnons ici des tableaux concernant les prix de la laine en décembre 1924.

Le premier tableau nous indique les prix courants des laines coloniales au marché, à Londres, qui nous ont été fournis par la « Maison Schwartz, Buchanan and Co », Wool merchants Londres.

PRIX COURANT DES LAINES COLONIALES LE
31 DECEMBRE 1924

Tableau III

Description		Extra	Superior	Average to Good	Inferior to Average
Pt. Philipp	Scoured .	d d 74 to 78	d d 68 to 75	d d 51 to 87	d d 42 to 50
	Greasy . .				
Sydney	Scoured..		44 to 48 1/2	32 to 43	25 to 31
	Greasy... .		65 to 71 1/2	50 to 34	40 to 49
Queensl'd	Scoured..	75 to 76	43 to 47	30 to 42	24 to 29
	Greasy... .		70 to 74	58 to 69	51 to 57
Adelaïde	Scoured..		41 to 44 1/2	31 to 40	25 to 30
	Greasy... .		63 to 67	50 to 62	41 to 49
N. Zealand	Scoured .		29 to 39	29 to 39	24 to 28
	Greasy... .		64 to 69 1/2	57 to 63	53 to 56
Tasmanian	Greasy . .		31 to 37	31 to 37	25 to 30
West Australian	Scoured..		43 to 46	31 to 42	26 to 30
» »	Greasy . .		64 to 71	55 to 63	50 to 55
Crossbred Austr.	» Fine . . .		39 to 42	31 to 38	24 to 30
» »	» Medium		44 to 47	33 to 43	25 to 32
» »	» Coarse .		29 to 32	25 to 28	19 to 24
Crossbred New Zeal.	Slipe	40 to 44	26 to 27	23 to 25	18 to 22
» »	» Greasy Fine.		36 to 39	24 to 35	18 to 23
» »	» Med.		38 to 41	32 to 37	24 to 31
» »	» Coar.		28 to 30	24 to 27	20 to 23
Lambs Australas.	Greasy..		26 to 27	23 to 25	19 to 22
Pieces Australas.	Scoured.		42 to 47	26 to 41	20 to 25
Pieces Australas.	Greasy..		60 to 69	44 to 69	26 to 43
Cape Snow-White.	68 to 70	38 to 42 1/2	27 to 37	18 to 26
» Western	Greasy.		64 to 67	50 to 63	41 to 48
» Eastern	»		32 to 37	29 to 34	21 to 28
» Natal	»			26 to 32	20 to 25
» Short	»			25 to 30	19 to 24
				17 to 19	15 to 16

Le tableau suivant nous montre les prix courants des laines de La Plata à Anvers. Nous avons dû transformer les francs en livres et nous avons pris le change de Francs 94 par livre sterling. Les chiffres nous ont été fournis par les courtiers Wauters and Vos à Anvers.

PRIX DES LAINES DE LA PLATA
LE 31 DÉCEMBRE 1924

Tableau IV

	Belle		Bonne		Moyenne	
<i>Buenos-Aires</i>	d	d	d	d	d	d
Prima.....	57	-60	51	-54	45	1/2-48
Secunda	54	-57	49	-52	45	1/2-48
Agneaux	43	-44	39	-42	34	-37
Morceaux et ventres ..	34	-36	30	-32 1/2	26	-29
Croisée 1/2	57	-60	51	-54	45	1/2-48
» 3/4.....	51	-54	45	1/2-49	42	-44 1/2
» 5	42	-47	38	-40	34	-37
Agneaux croisés 1/2....	49	-52	44	1/2-47	37	-42
» » 3/4....	42	-47	37	-32	29	-35
<i>Montevideo</i>						
Saxe Mo courte.....	60	-62	54	-57	47	-52
Prima.....	67	1/2-73	62	-65	57	-60
Secunda	66	-70	57	-61	52	-54
Agneaux Mo 1	54	-57	49	-52	44	1/2-47
Morceaux et ventres ..	40	-44 1/2	37	-39	31	-34
Croisée 1/2.....	62	-66	54	-60	49	-52
» 3/4.....	52	-57	47	-51	43	-45 1/2
» 5/	43	-48	40	-42	37	-39
Agneaux croisés 1/2....	54	-60	49	-52	44	1/2-47
» » 3/4 ...	47	-52	39	-44 1/2	34	-37

D. *Les trois aspects de la laine.*

La laine, après avoir été tondue et classée, arrive dans le commerce, pour être livrée à la fabrication sous trois aspects différents, qui sont :

La laine en suint, qui n'a subi aucun lavage avant la tonte.

La laine lavée à dos, c'est-à-dire lavée à l'eau froide avant la tonte.

La laine scoured, c'est-à-dire coupée en suint, mais lavée ensuite à l'eau chaude.

On a longuement discuté, il y a quelques années, sur le meilleur mode d'expédition ; était-il préférable d'envoyer la laine en suint, lavée à dos, ou scoured ? Nous allons développer les arguments pour ou contre chacun de ces trois procédés.

Le chargement à l'état de laine en suint offre certains avantages, car le suint, la graisse contenue dans la laine, conserve à la toison son aspect, sa forme et une meilleure couleur. Le tri, s'il est nécessaire, est rendu plus facile et se fait à moins de frais.

Lorsque le peigneur fait lui-même le dessuintage, il peut manipuler la laine exactement selon ses exigences.

Le suint retiré de la laine peut être utilisé, grâce aux sels de potassium et à la graisse qu'il contient.

Les inconvénients consistent principalement dans l'augmentation des frais de transport et du frêt.

Certaines laines contenant beaucoup de sable et de terre, peuvent subir des altérations de couleur, par suite de contacts dûs à la pression lors de l'emballage. On risque d'autant plus de voir la laine perdre sa souplesse et son brillant qu'elle sera restée plus longtemps mêlée à des impuretés de ce genre.

Il est difficile d'évaluer le « rendement ». Cette difficulté croît avec la quantité. Il faut compter avec une dépense supplémentaire de 1/2 à 3/4 d. par £.

L'exportation de la laine lavée à dos permet de réaliser une économie de frêt et de transport, variant avec la quantité de suint enlevée ; la forme de la toison est conservée ; il reste cependant assez de suint pour maintenir aux fibres, leur souplesse et leur élasticité ; le rendement est facile à évaluer.

Quant aux inconvénients, il faut bien remarquer que les frais du lavage à dos ne sont pas très élevés, mais

d'autre part, souvent on n'arrive pas à débarrasser la laine d'une quantité suffisante de suint pour réduire le frêt d'une manière appréciable. Enfin, dans le même ordre d'idées, il n'est parfois pas possible de demander pour la laine dégraissée un prix plus élevé, compensant les frais de dégraissage et la diminution de la quantité de marchandise.

Si enfin l'on charge la laine à l'état scoured, on a l'avantage :

- du minimum de dépenses pour le frêt et les transports;
- de l'évaluation très facile du rendement ;
- des frais minimum de dessuintage.

Par contre, il est des inconvénients : les fibres ne sont plus protégées par le suint ; souvent le dessuintage est fait avec peu de soin et la laine se décolore, devient rude et perd son brillant.

Il peut arriver que l'on ait usé de substances qui contrarient l'action de celles que l'on emploiera dans les stades ultérieurs de la manipulation. L'emballage et le transit entraînent quelques souillures qui rendront nécessaires un nouveau lavage. La toison et les brins de laine en souffrent ; le tri est rendu plus difficile ; le peignage aussi.

Enfin, il n'y a plus de résidu graisseux de quelque valeur.

Il résulte de ce qui précède que le choix de la méthode dépendra, pour une large part, du lieu d'origine et de l'état de la laine (elle peut être très sale ou presque propre) et des frais nécessités par le transport. Les pays où la laine est manufacturée préfèrent la laine en suint — sans doute à cause de la fréquente décoloration et du foulage. Il est probable qu'à l'avenir, la demande de laine lavée à dos augmentera, et c'est à désirer, car ce système permet une économie de transport et laisse en même temps à la fibre une quantité de suint qui suffit à lui conserver son état naturel.

L'organisation et la technique d'une branche du commerce dépendent essentiellement de la nature propre à l'objet de ce commerce. Le négoce en matières premières ou en produits fabriqués qui sont toujours du même type et de la même qualité se distingue nettement du commerce des produits dont la qualité varie d'année en année. La laine appartient à cette seconde catégorie : non seulement l'on trouve chaque année de grandes différences d'un troupeau à l'autre, en ce qui concerne la finesse, la longueur, le bouclé, la teneur en suint, saleté ou autres substances étrangères ; mais encore le produit d'un même troupeau peut varier sensiblement d'une année à l'autre. Les conditions climatiques et la nature du pacage exercent ici une grande influence.

Pour toutes ces raisons, et aussi parce que les éleveurs de moutons ne se sont pas assez groupés, il est impossible de parler d'une organisation mondiale du commerce, telle qu'elle se présente pour d'autres produits.

II. NATURE DE LA DEMANDE

C'est surtout de l'industrie lainière, et plus spécialement des filatures de laine, que vient la demande de matière première. Examinons donc, en quelques mots, la situation de ces industries, qui, malgré leur importance, ne sont pas toujours estimées à leur juste valeur.

L'usage de la laine pour le vêtement remonte à la plus haute antiquité. Nous ne possédons pas de véritables documents historiques sur l'évolution de l'élevage du mouton ; mais il n'est pas rare de trouver, à ce sujet, des renseignements dans la Bible. Nous y voyons que les troupeaux de moutons constituaient la principale propriété dans les temps bibliques. La richesse d'un homme se calculait, selon la Bible, d'après le nombre de ses moutons. Les patriarches se nourrissaient surtout

des fruits de la terre et de lait de brebis. Leurs vêtements étaient faits de peaux d'animaux et surtout de moutons, qu'ils taillaient primitivement à l'aide de pierres pointues. Dès les premiers pas de l'industrie humaine, les hommes cherchèrent à employer la laine animale, de préférence celle du mouton, pour se confectionner des vêtements. Cette fabrication remonte à une haute antiquité, puisque les patriarches hébreux et les héros d'Homère portaient déjà de ces étoffes de laine, plus ou moins épaisses et teintées parfois en diverses couleurs. Mais il faut remarquer qu'avant l'ère chrétienne, les Anciens ne filaient pas et ne tissaient pas la laine, mais qu'ils obtenaient par le lavage, le battage, le foulage, du feutre qu'ils employaient pour leurs vêtements.

On sait cependant qu'il existait déjà des manufactures de laine en Allemagne, au temps de Charlemagne, qui donnait chaque année à ses servants des manteaux de laine comme cadeaux.

Mais ce n'est qu'au Moyen-Age et seulement après l'invention de l'art de l'imprimerie, que nous avons des dates concernant l'industrie textile de ces temps.

Ce n'est que grâce au concours des machines, comme la machine à filer, par exemple, qui a actuellement atteint son maximum de perfection, grâce encore aux innombrables inventions qui ont admirablement facilité le travail de préparation, que le développement des grandes entreprises modernes fut possible. Pourvues de machines à vapeur, ces entreprises, édifiées sur des bases exclusivement capitalistes, ont pu répondre aux demandes du marché mondial et aux besoins de la consommation.

Nous venons de dire que les filateurs sont les principaux acheteurs de laine, car cette matière, au sortir de l'entrepôt maritime, est triée, mélangée, et passe par les stades préliminaires avant d'être filée. Alors seulement, le filé peut être tissé pour fournir des étoffes pour habits, tuniques, pantalons, pardessus et gilets

de flanelle, ou tricotée pour devenir bas et sous-vêtements, ou encore nouée pour la confection des tapis. On peut dire que les lainages ne sont presque jamais faits avec la matière brute, mais proviennent d'une matière demi-manufacturée : le filé. La faible quantité de laine feutrée n'est pas à considérer.

Au point de vue de la filature, nous avons à étudier deux sortes de laine : *les laines cardées*, qui sont plus ou moins crêpues, à poils courts et qui conviennent pour les filatures à carde, et *les laines peignées*, qui comprennent surtout des laines frisées à longs poils. Il faut aussi distinguer deux espèces de filé selon les procédés de fabrication employés pour les obtenir : le filé cardé et le filé peigné ou estame ; la différence vient des manipulations antérieures au filage. Les deux types de procédé ne correspondent pas à un effort conscient pour obtenir deux produits différents, mais simplement à la nature même des laines. Tant que l'on filait à la main, les laines longues pouvaient être seulement peignées, les laines courtes seulement cardées. L'invention de machines, qui exécutaient mieux et plus rapidement que la main-d'œuvre ces travaux préliminaires, entraîna des modifications, tout d'abord dans la filature des laines cardées, dès la fin du XVIII^{me} siècle. Ces machines sont les cardes (cards, Krempeln).

Les machines à peigner ne furent introduites que vers 1850. Le perfectionnement incessant des machines permet, aujourd'hui, de carder et de peigner indifféremment la plus grande partie des laines. Cependant, d'une manière générale, il est des laines qui conviennent les unes plus que les autres à l'un ou l'autre des deux procédés, non pour des raisons d'ordre technique, mais parce que les qualités spécifiques de chaque laine sont parfois mieux mises en évidence dans le produit obtenu, par l'un ou l'autre des deux types de filage. Les fils de laine peignée donnent une surface lisse et non-feutrée ; on obtient l'effet contraire avec des fils de

laine cardée. Il est donc évident, que pour ces derniers on choisira les brins de laine les plus fins, les plus courts et les plus bouclés. Pour les premiers, par contre, on prendra des fils pas trop fins, longs, peu bouclés, mais souples.

Malgré les améliorations techniques, ou peut-être même en raison de toutes ces améliorations, le processus de la filature des laines cardées forme un ensemble si homogène, qu'on ne saurait le dédoubler et procéder par deux étapes successives dans la production ou par entreprises différentes. Ce même développement technique a amené un résultat opposé dans la filature des laines peignées. D'une part, les travaux préliminaires ont pris des proportions très considérables ; d'autre part, ils ont donné un produit si remarquable, le peigné (Kammzug, top) (qui a acquis une si grande importance dans le commerce), que l'on peut dire réellement qu'il s'agit là d'une étape indépendante de la production.

On le voit nettement dans le développement effectif de l'industrie lainière. Si, autrefois, les filatures de laine peignée achetaient la laine brute et se chargeaient aussi bien de la peigner que de la filer, on vit apparaître, dès 1860 environ, — c'est-à-dire à l'époque où la machine remplaça définitivement la main-d'œuvre — une différenciation dans la production amenant la création d'établissements de peignage sans filature et vice-versa. Cet état de choses s'est maintenu. Dès lors, il faut distinguer dans la branche de la laine peignée, pour autant qu'il s'agit de filature, les trois types d'établissements suivants :

1. Ateliers de peignage et filature ;
2. peignage seulement ;
3. filature seulement.

Or, les entreprises de peignage avaient un caractère spécial : le travail à façon. Et c'est là un facteur économique qui influe sur la division de la production, alors

que le développement technique, décrit plus haut, en a seulement permis la réalisation. Ce n'est pas seulement le commerçant qui achète la laine outre-mer pour la faire peigner et la vendre comme telle, mais aussi le filateur, qui n'est pas en mesure de manutentionner la laine achetée par lui.

Comme les achats de laine ne se répartissent pas sur toute l'année, mais seulement sur la saison qui est d'environ 4 mois, les entrepreneurs de peignage à façon reçoivent des ordres seulement pour une partie de l'année et, par conséquent, leurs machines chômeraient pendant quelques mois s'ils n'achetaient pas de la laine à peigner pour leur propre compte.

Les peignages à façon jouent un rôle important dans le commerce de la laine, servant à l'arbitrage entre le commerçant et le filateur, comme nous le verrons quand on parlera du rendement.

A) *Fabrication de laine à carde.*

Considérons à présent les préparations que subit la laine en vue du filage. La fabrication de la laine cardée tout d'abord :

La laine, après avoir été tondue et classée, doit être lavée. Nous avons vu que nous pouvons distinguer le lavage à dos, c'est-à-dire le lavage avant la tonte, et le lavage à la fabrique.

Le lavage à dos.

Le lavage de la laine sur le dos du mouton est souvent pratiqué, surtout en Angleterre. Il rend la laine plus brillante et n'entraîne que peu ou point de dommages, grâce aux caractéristiques de longueur, de douceur et de souplesse de la laine.

Pour effectuer le lavage, on pousse les moutons dans un enclos muré, au milieu duquel passe l'eau d'une rivière. Les moutons sont plongés dans l'eau, immergés

une ou deux fois par le laveur, qui se tient au milieu du courant, ou par des hommes qui, munis de crochets, se placent sur des bancs ; ils sont ensuite dirigés sur une prairie propre où ils peuvent se sécher, sans que l'on ait à craindre la souillure par la paille ou par d'autres matières végétales. On élimine ainsi la plus grande partie du fumier et de la saleté, qui eussent pu occasionner des frais et avoir des inconvénients pour les opérations suivantes. Une semaine après ou plus tard encore, mais avant que le suint n'ait pu réapparaître dans la toison, la tonte s'effectue.

Jusqu'en 1860, ce lavage à dos fut généralement usité en Europe, sauf en Espagne et en France. Il fut aussi, au début, très répandu dans l'Afrique du Sud et en Australie. Mais on a abandonné de plus en plus ce mode de lavage, si bien qu'aujourd'hui il n'est plus pratiqué qu'en Angleterre et partiellement en Hongrie.

Le lavage à la fabrique.

La laine doit être triée avant d'être lavée et le tri constitue une opération exigeant une grande expérience. Être capable de juger d'un coup d'œil la longueur et la qualité de la fibre (staple, Faser), et de reconnaître précisément la laine qui convient à un usage déterminé, cela demande une grande habileté et une longue habitude ; du tri, en effet, peuvent dépendre un fort bénéfice ou une grande perte, ainsi que bien des facilités ou des complications dans la fabrication.

Il y a une très grande différence entre le classement de la laine, décrit dans un autre chapitre, et le tri de la laine. Le premier distingue simplement la laine épaisse de la fine, la longue de la courte, la lourde de la légère, la sale de la propre ; le tri, au contraire, consiste en un choix des toisons en vue de répondre aux exigences précises du manufacturier. Le même mouton produit, dans la même toison, diverses espèces

de laines et si la laine était employée comme elle a été tondue les fils obtenus seraient défectueux et difficiles à travailler, surtout dans les derniers stades de la production. Après le tri, l'un des premiers moments de la manipulation de la laine est le lavage. Pour débarrasser la fibre des impuretés, un lavage dans une eau tiède et légèrement alcalinisée, est nécessaire. Malheureusement, ce lavage détache en même temps la graisse naturelle, ce qui est un désavantage, car une certaine quantité de graisse est nécessaire pour la suite des manipulations. Le « Léviathan » est de beaucoup le meilleur et le plus répandu des appareils de dessuintage. Le dessuintage est suivi du séchage : on soumet la laine à un courant d'air chaud, en ayant soin de la tourner et retourner, afin d'assurer un séchage régulier et égal. Après le lavage et le séchage, la laine doit être « épluchée » (entklettet). Ce terme désigne, en général, l'opération qui débarrasse la laine des fragments de végétaux qu'elle peut contenir : brins de paille, feuilles bois, chardons, etc. S'agit-il de corps durs, l'on procédera à un nettoyage mécanique. Mais, si des épluchures adhérentes viennent s'y ajouter, on emploiera un procédé chimique.

Avant de continuer à travailler la laine, c'est-à-dire avant de la soumettre à la cardeuse, il faut la graisser ou l'enduire d'huile. Le lavage a, en effet, entièrement dégraissé la laine et lui a fait perdre beaucoup de sa souplesse. Une grosse perte en brins serait inévitable si on la cardait et la filait sans la rendre plus grasse.

La laine arrive ensuite à la machine à carder : cette machine se compose de rouleaux recouverts entièrement de brins de fil de fer très fins, ressemblant à une brosse à poil très dur.

La laine en sort sous forme de rubans que l'on transmet à la filature.

B. *Production du peigné.*

Le tri, le dessuintage, le séchage, le graissage de la laine à peigner ne se distinguent que très peu des opérations analogues de la production de la laine cardée. Quand la matière première arrive dans la machine à carder, on en écarte ce qui reste de corps étrangers ; les fibres sont démêlées, disposées d'une façon régulière et parallèlement les unes aux autres, de façon à former une toison d'épaisseur égale et de dessin régulier. Pour traiter la matière première le plus soigneusement possible, on évite dans la filature des laines peignées le procédé de l'épluchage chimique (carbonisation). Les chardons, fragments de bois, etc., sont enlevés avant et après le cardage, au moyen de presses roulantes spécialement construites à cet effet ; les fragments les plus petits sont enlevés par la machine à peigner.

Après le cardage, mais avant le peignage, il faut étendre ou « doubler » les bandes cardées, afin d'arranger et de placer parallèlement les uns aux autres les brins de laine qui restent encore passablement embrouillés après le cardage.

Le plus important des processus caractéristiques des filatures de peigné est naturellement le peignage, qui sépare les brins de laine longs, seuls intéressants ici, des brins courts et partant inutilisables. Ces longs brins donneront le peigné. Les autres, les blousses (noils, Kämmlinge), sont employés dans la filature des laines cardées et dans l'industrie du feutre. On distingue, en outre, les toutes petites parcelles de laine, les déchets du peignage ; ce sont : le duvet, le dessous de carde, les débouffures, les chardons.

Les machines à peigner sont, dans leur forme moderne, parmi les plus compliquées et les plus ingénieuses des machines ; leur construction n'a pu être réalisée qu'au prix de très grands efforts.

Aujourd'hui, le peignage se fait, particulièrement en Angleterre, sur les machines du type Noble.

Après le peignage, la laine est passée dans une « lisseuse », où elle est lavée et repassée et où les derniers restes de bouclé lui sont en même temps enlevés. Le peigné, prêt à être filé, s'enroule en navettes cylindriques, pesant 6-7 kg. chacune. 24 de ces navettes formeront un ballot.

Après tous ces préparatifs, la laine est soumise au filage proprement dit, qui constitue l'une des formes les plus anciennes de l'activité humaine. De bonne heure, en effet, on se rendit compte que plusieurs longues fibres liées légèrement entre elles et tordues ensuite, se prêtaient bien à la confection d'un fil solide et apte à être tissé. A cet effet, deux opérations sont nécessaires. La première consiste à étirer la fibre d'une manière uniforme et continue, la seconde, à tordre celle-ci de façon à la rendre solide et capable de résister à une tension.

Il y a quatre types de machines à filer : les machines à ailettes (flyer), les machines à plaques (cap), les mules (self-factor) et les métiers à anneaux (ring). Après le filage, restent encore quelques travaux préliminaires, puis le fil peut être tissé.

C. Déchets de la laine.

Alors que dans la filature des laines peignées, on ne s'occupe que des laines de qualités diverses, mais provenant toujours directement de toisons, ce sont les déchets de laine qui jouent le plus grand rôle dans la filature des laines cardées. Un fabricant cherchera toujours à acheter de ces laines « renaissances » ou des déchets correspondant en couleur et en qualité à la marchandise qu'il désire produire ; il réalisera ainsi une économie de frais de teinture. Ces déchets sont rassemblés et envoyés sur le marché, par exemple à Duis-

bourg, à Mulhouse, pour y être vendus aux enchères, de la même manière que la laine, comme nous le verrons plus loin. Les déchets, qui portent dans le commerce des noms variant avec leur qualité, peuvent être classés en cinq groupes principaux, selon la phase de la production de laquelle ils dérivent :

1. Déchets du lavage et de la carbonisation.
2. Déchets du peignage (duvet, dessous de carde, etc.) et notamment les blousses.
3. Déchets se produisant aux divers stades du filage.
4. Déchets du tissage (bouts, etc.).
5. Déchets des apprêts.

En plus des déchets de laine, la fabrication du filé cardé, utilise également le coton et la laine renaissance. C'est de l'usage auquel on destine la marchandise que dépendent, en principe, cette utilisation, ainsi que la quantité des déchets qui entreront dans la production. Dans la fabrication des fils cardés, dits « manipulés », on fait entrer du coton et des déchets de coton et de laine, ainsi que de la laine « renaissance » pour augmenter la « capacité » de filé de la matière première et la solidité du produit.

Parmi les cotons, l'industrie de la laine choisit de préférence ceux d'origine américaine ou ceux des Indes Orientales, ces derniers à cause de leur caractère laineux. Depuis quelques années on utilise également les produits chinois. En ce qui concerne la provenance de ce coton et l'itinéraire qu'il suit, on peut dire que l'industrie de la laine et celle du feutre, répondent à leurs besoins en coton uniquement par l'intermédiaire des négociants de Hambourg, Brème, Liverpool et autres grands ports. La laine « renaissance » n'est qu'exceptionnellement l'objet d'une production indépendante et n'est en général qu'un complément de la fabrication des produits de filé cardé.

Cette laine « renaissance » (Kunstwolle) est, comme ce dernier nom l'indique, le produit d'étoffes de laine usagées, de débris d'étoffe, de fils de laine que l'on reprend pour fabriquer des étoffes variées de belle apparence. Le shoddy, le mungo ou l'alpaga, sont différentes variétés de laine « renaissance », contenant des fils de laine et une quantité variable de fils de coton.

Le shoddy est obtenu avec des tissus de laine non foulés, et comme cette matière brute se met assez facilement en lambeaux, le shoddy est caractérisé par ses fils longs.

Le mungo, au contraire, est obtenu par l'effilochage de tissus de pure laine foulés. Comme les matières foulées ne peuvent être effilochées qu'avec peine, il en résulte de courts fils à filer.

L'alpaga est de l'extrait de chiffons contenant de la laine, débarrassés de leur contenu en coton par un procédé de carbonisation.

Bien que les tissus ainsi obtenus soient d'une solidité inférieure à celle des tissus de laine neuve, on ne peut dénier à la laine « renaissance » une réelle valeur économique, car elle permet l'utilisation de déchets qui autrement resteraient sans emploi.

La matière première servant à produire la laine « renaissance » consiste :

a) en déchets de toute sorte, provenant de la confection, filage, tissage, tricotage, de la fabrication des tapis, etc.

b) en chiffons, vieux habits, etc., triés d'après leur couleur, leur qualité, etc. dans des établissements de tri ; ce sont les « chiffonniers » qui se chargent de récolter ces déchets en ville et à la campagne.

Les deux espèces de déchets sont déchirés dans des machines *ad hoc*, et sont portés sur le marché, soit dans un état analogue à celui des blousses, soit généralement déjà teints et « carbonisés », c'est-à-dire ne

contenant plus de coton. Les qualités inférieures ne sont pas encore « carbonisées ».

On peut évaluer à environ 25% la teneur en laine « renaissance » de tous les produits de filé cardé. Lorsque la laine renchérit, ou lorsqu'en temps de guerre, elle devient rare du fait d'un blocus, cette proportion peut aller jusqu'à 80%. Toutefois, la qualité et la solidité des tissus de ce genre laissent beaucoup à désirer et les mesures qui en favorisent l'emploi auront toujours un caractère provisoire.

D. L'industrie mondiale de la laine

Une estimation de la production mondiale de la laine serait difficile, mais moins que celle de sa consommation. Il est vrai qu'on croit pouvoir estimer la consommation d'après les importations et les exportations, en tenant compte de la production locale ; mais l'estimation est encore des plus approximatives. Pour estimer convenablement la consommation annuelle de la laine, il faut connaître le stock de l'année précédente, qui a eu très souvent, et en ces dernières années surtout, une importance considérable. C'est pourquoi, nous nous sommes contentés de suivre les données de Sir Arthur Goldfinch, directeur de la " British Australian Wool Realisation Association ". Sir Goldfinch estime que, pendant les années 1922-1923, le niveau de consommation s'est révélé notoirement supérieur à celui des cinq années précédant la guerre, et dépassant d'environ 10 à 15% les tontes réduites de la période d'avant-guerre.

Sir Goldfinch donne certains chiffres qui l'amènent à cette conclusion, que la consommation mondiale de la laine en 1924 fut de 2.626 millions de lbs., se décomposant comme suit :

Etats-Unis.....	640 millions de lbs
Royaume-Uni	518 » »
France.....	470 » »
Allemagne	353 » »
Italie	140 » »
Belgique.....	110 » »
Autres pays d'Europe ...	310 » »
Japon et autres pays.....	135 » »
	<hr/>
	2.676 millions de lbs.
A déduire chiffres faisant double emploi	50 millions de lbs.
	<hr/>
	2.626 millions de lbs.

Les estimations concernant le Royaume-Uni, l'Allemagne et la Belgique, sont basées sur la somme des chiffres des importations et des exportations, la production locale de la laine — dans le cas de l'Angleterre — les ventes de laine de la B. A. W. R. A. de janvier à mai 1924. Celles concernant la France ont été effectuées selon la même méthode, avec une déduction de 5% pour tenir compte du fait que les importations françaises comprennent une grande quantité de peaux de moutons comptées pour leur poids total. Les estimations concernant les Etats-Unis sont basées sur les données officielles de 577 manufactures ; le total ainsi fourni a été majoré de 20% pour l'American Woollen Co et les manufactures n'ayant pas fourni de renseignements. Pour l'année 1921-1922, la consommation de la laine était estimée, d'après les mêmes sources, en laissant de côté la Russie et l'Asie (le Japon excepté) :

	Millions de lbs.	
	1922	1921
Royaume-Uni	725	—
Etats-Unis.....	720	—
France.....	525	—
Allemagne	425	—
Espagne.....	150	—
Italie	120	—
Belgique.....	110	—
Pologne et Autriche.....	120	—
Japon.....	660	—
Autres Etats européens	60	—
Autres contrées.....	60	—
	3.105	—
A déduire chiffres faisant double emploi	100	—
	3.005	2.600



Pour les années d'avant-guerre, nous empruntons les chiffres à la maison Schwartze & Co, de Londres :

Années	Royaume- Uni	Continent	Amérique du Nord	Total
1900	502	1359	379	2261
1905	468	1197	495	2129
1910	613	1423	510	2546

Comme nous l'avons déjà dit, les principales demandes de laine viennent des industries ; il s'ensuit qu'un pays grand acheteur est aussi un pays grand industriel. Cependant, les quelques chiffres que nous venons de donner, ne nous montrent pas encore l'importance du rôle de chaque nation dans la fabrication mondiale de la laine. C'est pourquoi nous avons fait un tableau d'ensemble des différents pays, en nous basant sur les statistiques des machines et outils, pour faire ressortir l'importance industrielle de chacun. Comme il nous était impossible de trouver des statistiques complètes pour chaque nation, nous avons dû nous contenter des quelques indications que nous avons pu nous procurer. Nous avons essayé de classer les pays d'après leur importance au point de vue de la fabrication de la laine ;

mais comme souvent la statistique des broches manque, il est difficile d'établir une classification exacte.

Tableau V

Pays (1923)	Nombre d'entreprises	Filature		
		Broches à filer		
		Peigné	Cardé	Totaux
EUROPE				
Gde-Bretagne (1918)...				8.022.826
Allemagne		2.150.000	2.000.000	4.150.000
France.....		2.292.409	679.131	2.971.540
Tchécoslovaquie (1918)		450.000	622.000	1.272.000
Italie (1924)		550.000	550.000	1.100.000
Pologne (1924).....	371	263.504	116.317	379.821
Espagne.....		115.000	256.000	375.000
Russie				363.000
Belgique.....		170.000	100.000	270.000
Pays-Bas.....	82			261.140
Suède	202			241.000
Suisse (1924)	65	134.000	59.880	193.880
Autriche (1924).....		112.000	40.000	152.000
Turquie.....				
Hongrie (1924).....		12.000	8.000	20.000
Danemark	481			
Bulgarie	38			
Roumanie	9			
Grèce.....	8			
Yougoslavie (1918)....	3			
ASIE				
Japon (1920).....	565	500.000	350.000	850.000
Indes (1918)	6			40.980
Chine.....	11			
AFRIQUE				
Afrique du Sud.....	15			
AMÉRIQUE				
Etats-Unis (1919).....		2.903.503	2.632.550	4.936.053
Canada.....				51.041
Brésil.....	35			8.116
Argentine.....	33			
Pérou	1			
AUSTRALIE				
Australie.....	57			
Nouvelle Zélande	12			

Le tableau suivant, dans lequel nous distinguons les pays importateurs et exportateurs, nous sera d'un grand secours. Nous avons classé les pays en tenant compte seulement de la différence entre l'importation et l'exportation (au point de vue du poids exclusivement), car c'est seulement ce surplus qui est à considérer pour le commerce mondial.

Nous pouvons dire que certains pays se spécialisent dans des industries lainières ; mais, ainsi que la guerre nous l'a montré, les industries peuvent se transformer en cas de crise et fabriquer alors des objets de première nécessité. C'est pourquoi nous ne distinguerons pas les uns des autres les articles importés et exportés, et nous dirons que le pays en question dépend de l'étranger dans la proportion où ses importations de laine surpassent ses exportations. Nous n'apportons naturellement pas des chiffres exacts, mais nous avons classé les pays d'après les données recueillies et nous croyons pouvoir tirer du tableau suivant encore d'autres renseignements importants. Nous avons classé chaque pays d'après l'importance qu'a pour lui la production dans chacune des deux catégories : laine brute et produits mi-manufacturés.

Nous voyons que la France tient la première place comme pays importateur de laine brute et passe au deuxième rang comme pays exportateur de produits mi-manufacturés. Par conséquent, nous croyons pouvoir dire qu'elle est un des pays qui dépendent le plus du commerce mondial de laine brute.

D'après notre tableau, la situation de la Tchécoslovaquie ressort comme particulièrement brillante. Comme pays importateur de laine brute, elle tient la huitième place, mais elle passe, comme exportateur pour les mi-manufacturés au troisième rang. Nous avons pris ces deux pays comme exemples car il serait trop long d'examiner chaque pays en détail.

Tableau VI

Laine brute		Produits mi-manufacturés	
Importation	Exportation	Importation	Exportation
1. France	Australie	Allemagne	G.-Bretagne
2. Allemagne	Argentine	Japon	France
3. Gde Bretagne	Afrique du Sud	Canada	Tchécoslov.
4. Etats-Unis	Nlle Zélande	Pays-Bas	Belgique
5. Belgique	Uruguay	Etats-Unis	Autriche
6. Italie	Indes	Suède	Pologne
7. Pologne	Chili	Hongrie	Bulgarie
8. Tchécoslovaq.	Pérou	Danemark	
9. Suède	Chine	Italie	
10. Autriche	Espagne	Norvège	
11. Canada	Portugal	Suisse	
12. Suisse	Bulgarie	Brésil	
13. Pays-Bas	Brésil	Chine	
14. Roumanie	Egypte	Grèce	
15. Norvège	Islande	Argentine	
16. Algérie	Grèce	Espagne	
17. Danemark	Hongrie	Australie	
18. Japon	Russie	Indes	
19.	Perse	Roumanie	
20.		Egypte	
21.		Nlle Zélande	
22.		Uruguay	
23.		Chili	
24.		Russie	
25.		Pérou	
26.		Algérie	
27.		Portugal	
28.		Afrique Sud	
29.		Islande	
30.		Perse	

Nous voyons tout de suite par ces tableaux quels sont les grands pays industriels : à savoir la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la France, la Tchécoslovaquie, l'Italie et les Etats-Unis.

L'industrie lainière de la *Grande-Bretagne*, pays des plus importants en Europe et dans le monde, au point de vue textile, s'est surtout développée en Angleterre dans les Comtés de York (Bradford, Huddersfield, Leeds) et de Lancaster (Halifax).

Chacun de ces centres de production a sa caractéristique propre : Bradford est le centre de la filature du peigné, Huddersfield celui de la filature du cardé, tandis qu'à Leeds, les deux sortes de filatures sont pratiquées.

En Allemagne, les villes industrielles de la laine forment plusieurs centres. Les entreprises exigeant des procédés industriels et techniques, ont généralement pris une grande extension, soit près des centres de production, soit aux endroits où il y avait un gros débit de laine lavée et peignée.

Les grandes entreprises modernes, dont l'industrie s'est localisée en raison du voisinage des ports d'importation de laine, ou des centres consommateurs de laine, sont : Döhren (Saxe), Harbourg (près d'Ham-bourg), Blumenthal (Hanovre), Delmenhorst (près de Brême), Mylau (près de Reichenbach en Saxe) et Leipzig.

Quant à l'industrie lainière allemande, ses principaux centres se trouvent en Brandebourg, Thuringe, Saxe et Bavière. La filature du peigné compte de grandes entreprises, principalement à Delmenshorst, Kaiserbruten et Leipzig.

L'industrie lainière *française* est d'origine ancienne et se range parmi les plus actives du pays. La filature de laine peignée est surtout concentrée dans le Nord, où les deux groupes Roubaix-Tourcoing et Fourmies-Avesnes-Cambrai comptent plus de 1.500.000 broches, dont 1.068.000 pour Roubaix-Tourcoing.

La filature de la laine cardée est plus dispersée. Ses principaux centres sont dans la région du Nord, principalement à Roubaix, Tourcoing, Fourmies, Avesnes, Sedan, en Normandie, à Elbeuf, Louviers, etc. et dans le centre à Mazamet.

L'industrie textile en *Tchécoslovaquie* et, en particulier l'industrie lainière, est une des plus importantes de la jeune République. La majeure partie de

l'industrie lainière de l'ancienne Autriche était, en effet, établie en Bohême, où, suivant le genre, la production s'élevait de 74 à 87% du rendement total de la monarchie.

Les filatures de laine peignée se trouvent à Zwodau, Jägerndorf, Neudek, Neschwitz, Reichenberg, Brünn, etc. Le centre des filatures travaillant pour leur propre compte est Brünn, et celui de la filature à façon est Reichenberg. Il existe, en outre, de nombreuses exploitations, qui ne sont pas également concentrées, par exemple, dans les régions entourant Brünn et Reichenberg.

En Italie, les filatures de laine sont localisées dans le Piémont, la Vénétie, la Lombardie et la Toscane. Le centre de l'industrie lainière est à Biella, région la plus importante du Piémont où l'on trouve environ la moitié des entreprises italiennes de cette nature. Schio est le centre lainier de Vénétie, Prato celui de Toscane.

L'industrie lainière des *Etats-Unis* ne s'est pas développée autant que les industries cotonnières et séricicoles. Elle est cependant importante et se développe surtout pour répondre aux exigences d'une grosse demande nationale.

L'industrie lainière est établie principalement dans le Massachusetts, en Pensylvanie et à Rhode Island. Elle existe aussi à New-Jersey et à New-York. L'Etat de Massachusetts figure pour plus de 30% dans la production totale des Etats-Unis.

Nous avons parlé, brièvement, il est vrai, des consommateurs de la laine ; nous pouvons maintenant rechercher quelles sont les caractéristiques du commerce de la laine, quant aux matières premières. Les maisons industrielles ayant leurs propres agents lainiers sont fort rares en général, le petit commerçant en laine qui était jadis l'intermédiaire dans le commerce, s'est maintenu à cette place. On pourrait se demander

pourquoi, alors que toutes les autres industries s'efforcent de supprimer les intermédiaires coûteux, afin de diminuer leurs frais et d'écartier un élément de hausse des prix dans le commerce de la laine, celui-ci ne se laisse pas évincer ; c'est sans doute qu'il remplit une fonction véritable. En effet, d'énormes difficultés sont à vaincre dans ce commerce, comme nous allons le voir dans le chapitre suivant.

Les bases du commerce mondial de la laine

INTRODUCTION

Nous avons jusqu'ici distingué les laines en tenant compte des différentes espèces, des qualités, des origines, examiné la répartition de la production mondiale et vu quels sont les pays acheteurs. Après avoir donné un aperçu général des différentes formes d'achat, il fallait pour se rendre compte de l'importance des différents pays, étudier les questions qui se rapportent à la production, à la lumière des statistiques documentaires. Nous nous proposons d'examiner dans ce chapitre, l'organisation du commerce des laines et de juger de l'importance des divers pays à ce nouveau point de vue.

Il y a pour le commerce, deux catégories de laines : premièrement, celles des colonies anglaises et de La Plata ; deuxièmement, les laines de l'Europe et de l'Amérique septentrionale, de l'Afrique et de l'Asie. Le commerce de ces deux catégories de laines, se présentant sous des aspects fort différents, nous allons les examiner séparément.

La laine est une matière première qui doit être préparée et traitée longuement avant de pouvoir servir aux usages auxquels la destine l'homme. Ces préparations se font toujours sur une vaste échelle ; c'est pourquoi, l'achat de la laine doit se faire « en gros » ; un commerce de détail ne se conçoit point.

L'unité de la laine dans le commerce est la balle, dont le poids varie selon la provenance ; ainsi, les balles de La Plata pèsent environ 420 kg., celles de l'Australasie 330 livres pour la laine en suint et 250 livres pour la laine scoured ; celles du Cap 360 livres ; celles des Indes 310 livres.

A. LE COMMERCE DE LA LAINE INDIGÈNE DANS LES PAYS CONSOMMATEURS

I. GÉNÉRALITÉS SUR L'ORGANISATION DE CE COMMERCE

L'achat des laines européennes peut se faire de diverses façons :

A. Méthode d'achat-vente isolé : On peut ou bien acheter la laine en ville au marché, ou bien s'adresser directement au producteur, à la campagne.

B. Méthode d'achat-vente collectif : la vente se fait aux enchères.

A. *Méthode d'achat-vente isolé.*

a) L'achat à la campagne.

Cette manière d'acheter était déjà courante au XIX^{me} siècle et même avant ; mais le développement et l'amélioration de la production amenèrent de nouveaux usages qui la transformèrent. C'est ainsi que l'on vit s'introduire peu à peu la « vente par contrat », la laine étant vendue avant la tonte, alors qu'elle est encore à l'état de toison sur l'animal. Cet usage vient de l'époque où, la demande en laine ayant augmenté, les acheteurs cherchaient à s'assurer d'avance une certaine quantité de laine. C'est surtout aux époques de prospérité économique, que ces ventes par contrat furent fréquentes ; les négociants pouvaient alors tirer parti de leurs connaissances plus approfondies des conditions du marché.

La vente par contrat peut être conclue soit très peu de temps avant la tonte, soit quelques mois plus tôt. Autrefois, on achetait souvent des laines lavées « à dos » ; dans ce cas, l'acheteur devait compter entièrement sur la bonne foi et l'honnêteté du producteur. En effet,

lors de la signature du contrat, la laine n'était pas encore lavée ; on ne lavait les moutons que quelques jours avant la tonte, et la valeur réelle de la laine dépend en grande partie, on le sait, du soin apporté au lavage. C'est pourquoi un lavage soigné était toujours l'une des clauses du contrat.

Aujourd'hui, l'achat de laines lavées à dos est en général remplacé par celui des laines en suint. Pour les achats par contrat, on prenait autrefois pour base, non le poids, mais le nombre des moutons. Il semble que ce procédé se soit maintenu jusque vers 1870. C'est ainsi que W. von Nathusius, dans son traité : « De la mise en valeur de la laine après le lavage en fabrique » (über die Verwertung der Wolle nach geschehener Fabrikwäsche), déclare avoir, jusqu'en 1872, vendu sa laine en suint par contrat établi d'après le nombre de moutons, et que, en 1873 pour la première fois, il s'est vu adresser des offres pour l'achat au poids par quintal.

Dans les ventes par contrat, l'usage était de verser un acompte ; le reste du prix devait être payé immédiatement après réception de la marchandise.

Voyons maintenant *l'achat après la tonte* : d'une façon générale, la fréquence des ventes par contrat a beaucoup diminué : elles ont été remplacées à la campagne par la vente de la laine tondue, que l'acheteur vient examiner chez le producteur. Cependant, les améliorations et la spécialisation survenues dans la production de la laine, ont entraîné l'habitude de l'achat sur vue d'échantillons, évitant à l'acheteur un déplacement pour l'examen personnel chez le producteur.

Il ne faut pas oublier — et ceci s'applique aussi bien à la méthode d'achat que l'on vient de décrire, qu'à la vente par contrat — que d'une manière générale, les parties en présence se connaissent de longue date et entretiennent des relations d'affaires suivies et fort anciennes.

b) L'achat au marché.

La seconde méthode comporte l'achat sur le marché, qui s'effectuait, à l'origine, au marché hebdomadaire ordinaire ; mais, vers la fin du XVIII^{me} siècle, des marchés spéciaux furent organisés aux centres mêmes de la production ainsi que dans certaines régions industrielles. Ils ne subsistèrent d'ailleurs pas longtemps pour la plupart. Notons ici qu'en général la laine n'arrive pas directement sur le marché, mais y est apportée par des négociants qui achètent au comptant dans une région productrice.

Une autre forme de l'achat en un endroit déterminé, l'achat à l'entrepôt (Lagergeschäft), s'est développée, dès le début du XIX^{me} siècle. Les entrepôts officiels ne suffisant plus aux besoins du commerce, des sociétés particulières firent construire de vastes dépôts. Ces sociétés jouaient tout d'abord le rôle de commissionnaires, faisaient des avances sur les laines confiées à leurs établissements et, à l'occasion, faisaient crédit aux acheteurs. Mais, peu à peu les propriétaires des entrepôts se mirent à emmagasiner de la laine pour leur propre compte et à la vendre sur le marché. Finalement, c'est dans ces entrepôts que l'on vit se conclure pendant toute l'année des marchés réguliers. Sur les marchés ordinaires, on traitait surtout la laine à la commission.

Sur les places de marché où la laine doit être payée immédiatement et au comptant, comme les acheteurs désiraient souvent acheter plus qu'ils ne pouvaient payer, des banquiers ou d'autres financiers s'établirent, qui avancèrent parfois jusqu'aux deux tiers de la valeur des marchandises, qu'ils conservaient en gage, dans des entrepôts spéciaux d'où l'on pouvait les retirer moyennant versements successifs. Outre les intérêts sur le prêt, on avait encore à payer les frais d'entrepôt et la prime d'assurance. Nous retrouvons toutes ces dispositions dans le système actuel de la vente aux enchères.

B. *La méthode « d'achat-vente » collectif.*

Les enchères.

La vente libre par le producteur a été remplacée, en ces derniers temps, par la vente aux enchères. Il est bien entendu que nous nous occupons toujours exclusivement des laines européennes. L'introduction de ce nouveau système de vente eut plusieurs raisons : d'une part, les éleveurs de moutons se trouvaient en état d'infériorité vis-à-vis des acheteurs ; par ignorance des conditions du marché, ils croyaient ne pas obtenir des prix satisfaisants ; d'autre part, la diminution de la production européenne rendait le voyage jusqu'au marché trop onéreux pour beaucoup de propriétaires, ou encore beaucoup d'acheteurs ne trouvaient plus aucun intérêt à parcourir les propriétés des producteurs ; enfin, l'époque à laquelle on avait autrefois fixé les marchés, n'étaient pas favorables à la laine en suint dont la vente était devenue la plus courante ; la laine en suint est tondu plusieurs semaines avant que la laine soit lavée à dos et la date des marchés avait été déterminée d'après cette dernière opération. Les affaires étaient ainsi longues et compliquées. Bref, pour ces raisons, et bien d'autres encore, le système de la vente aux enchères devait supplanter l'autre.

II. EXPOSÉ DÉTAILLÉ PAR PAYS

1. LES ETATS-UNIS.

A. *Production.*

La plus grande partie des troupeaux est composée aux Etats-Unis, de moutons mérinos. Pour la première fois, en 1801, on introduisit en Amérique des moutons de cette race, au nombre de trois, dont un spécimen venant d'Espagne à destination de l'Etat de New-York,

et les autres de France à destination du Massachusset. Depuis, de nombreuses importations furent faites de France, d'Espagne et de Portugal, qui amenèrent des types choisis parmi les plus purs. De grands efforts ont été tentés afin de créer une race supérieure. Ces efforts ont abouti, grâce à la forte demande et à l'accroissement de la population d'une part, et d'autre part, grâce au tarifs douaniers prohibitifs, protégeant la production nationale.

Il y a plusieurs variétés de moutons mérinos dans les Etats-Unis ; la plus importante est celle de Vermont ; race de taille un peu plus élevée que le type courant, pourvue d'une laine longue, serrée et grossière, à grosses boucles, et enduite d'une couche de graisse permettant aux animaux de supporter les grands froids. Delaine est le nom commercial des laines de mérinos de l'Ohio et des meilleures races croisées ; elles sont considérées par les spécialistes comme les plus fortes et les meilleures laines mérinos du monde entier. L'élevage du mouton, aux Etats-Unis, se fait aussi en vue de la consommation, il comprend les races de Cotswolds, Shropshires, Hampshires, Oxford et Lincolns. On réserve le nom de "Territory" aux laines et aux moutons américains de la région occidentale du Mississipi et celui de "Fleece" aux laines et moutons des régions orientales du même fleuve.

On compte à peu près 30.000.000 de moutons dans le Territory.

Nombre de moutons aux Etats-Unis

1880.....	40.766.000
1890.....	44.336.000
1900.....	41.883.000
1913.....	51.482.000
1920.....	39.025.000
1921.....	37.452.000
1922.....	36.327.000
1923.....	37.209.000

Les statistiques suivantes nous ont été fournies par :
 The World Almanach 1924-25.
 The Wool Year Books.
 L'Annuaire international de Statistique agricole, à
 Rome, 1923.

Distribution des moutons d'après les Etats.

(Estimation du U. S. Dept. of Agriculture du 1er janvier 1923).

Alabama	90.000	Report.....	17.400.000
Arizona	1.155.000	Nebraska.....	733.000
Arkansas.....	81.000	Newada	1.119.000
California.....	2.402.000	New Hamp ...	18.000
Colorado	2.444.000	New Jersey ...	10.000
Connecticut.....	8.000	New Mexico ...	2.062.000
Delaware	3.000	New York ...	532.000
Florida.....	63.000	No Carolina...	81.000
Georgia	66.000	No Dakota ...	240.000
Idaho	2.642.000	Ohio	2.094.000
Illinois.....	516.000	Oklahoma.....	87.000
Indiana	648.000	Oregon	1.953.000
Iowa.....	829.000	Pen'sylv'nia ..	477.000
Kansas.....	314.000	Rhode Isl	3.000
Kentucky	675.000	So. Carolina ..	23.000
Louisiana.....	122.000	So. Dakota ...	703.000
Maine	90.000	Tennessee.....	340.000
Maryland.....	93.000	Texas	2.862.000
Mas'chus'ts.....	16.000	Utah.....	2.340.000
Michigan	1.171.000	Vermont.....	43.000
Minnesota.....	400.000	Virginia	338.000
Mississippi	152.000	Washington...	520.000
Missouri	1.105.000	W. Virginia ...	504.000
Montana	2.315.000	Wisconsin.....	341.000
		Wyoming.....	2.396.000
	17.400.000		37.209.000

Tableau VII. *Wool statistics of the United States*

Production		Exports of Domestic	Domestic Retained for consumption	Imports	Exports of Foreign	Foreign Retained for consumption
1910	321.362	47	321.315	263.928	4.008	259.920
1913	296.175	77	296.098	195.293	4.432	190.860
1916	288.490	4.419	284.071	534.828	1.804	533.024
1920	308.560	6.990	301.570	425.579	13.273	412.306
1921	223.062	5.584	217.478	318.235	5.588	312.647
1922	222.560	923	221.637	255.087	2.954	252.133
1923	266.830	451	266.379	525.472	7.563	517.909
1924	282.330	465	281.865	239.122	33.152	205.970

B. *Organisation commerciale.*

Le système de la vente par contrat est très répandu aux Etats-Unis et tout particulièrement dans l'Utah et la Nevada. On vend ainsi, certains hivers, jusqu'à 80% des produits de l'Utah et de la Nevada avant la tonte. Et même, à la suite des conditions extraordinaires du marché, on a été, au cours de l'hiver et du printemps 1916-17, jusqu'à vendre les 90% du produit total. Cependant, dans les années ordinaires, la proportion moyenne de la vente par contrat est de 50% environ ; en certaines années même, on n'arrive qu'à 10%.

La vente coopérative.

Une variante de la méthode d'achat — après la tonte — comporte le groupement des producteurs en « pool » pour la vente ; l'usage s'en est répandu dans certaines régions de l'Amérique. La méthode généralement adoptée pour la vente des laines ainsi réunies, était celle des enchères à mise fixe.

Le développement de la production rendit nécessaires d'importants investissements, par conséquent l'immobilisation des capitaux, tandis que l'augmentation des dépenses, pour d'autres causes encore, obligeait les producteurs de laine à faire chaque année de gros emprunts, remboursables ordinairement après la vente. C'est pourquoi on sentit plus généralement la nécessité de vendre aussi vite que possible après la tonte ; très peu de producteurs seulement furent en état de continuer à centraliser leurs laines pour la vente.

Un autre facteur bien plus important a été l'augmentation sensible du nombre des agents locaux traitant pour les grandes maisons de laines. Beaucoup de ces firmes entretiennent actuellement des agents occidentaux permanents dans les centres producteurs de laines. L'activité incessante de ces représentants locaux ou

régionaux, ainsi que les plus grandes facilités de transport par chemins de fer et automobiles — qui ont contribué largement à l'extension des opérations des acheteurs régionaux, — ont accentué la concurrence des acheteurs. Bien que le système des enchères ait persisté dans quelques rares endroits du pays, leur importance a beaucoup diminué. L'exception la plus notable est celle du Texas, où les marchands et les banquiers ont continué à vendre une grande partie de la récolte des producteurs, soit par voie d'enchères, soit par contrat privé.

2. LA GRANDE-BRETAGNE.

A. *Production.*

L'Angleterre est, en Europe, le deuxième pays producteur de laine ; elle se place immédiatement après la Russie. L'élevage du mouton se fait dans toutes les parties du Royaume-Uni ; en Irlande, où la race est particulièrement forte et robuste ; dans le Connaught et dans le comté de Rosecommon, où le nombre des animaux n'est pas très considérable ; en Ecosse, dans les pâturages du sud et dans la partie montagneuse du nord et de l'ouest. L'Angleterre produit surtout des laines à longs fils lisses qui servent à la confection soignée des costumes de drap ; mais, de même que dans la plupart des pays européens, le nombre des moutons y va décroissant.

1901.....	30.829.889	moutons
1903.....	29.658.863	»
1905.....	29.076.777	»
1910.....	38.164.587	»
1913.....	27.629.206	»
1920.....	23.372.226	»
1921.....	24.160.826	»
1922.....	23.816.000	»

Les industries du pays consomment une partie seulement de la laine produite ; le reste, à peu près la moitié, est exporté comme nous le verrons dans le tableau suivant. Mais la plus grande partie de la laine consommée est importée et tout spécialement les laines mohair et shoddy ainsi que la laine brute.

Parmi les types de moutons élevés en Angleterre pour la production de la laine, quelques-uns sont dignes d'attention. Ce sont :

1. Les moutons à face noire du nord de l'Angleterre et certaines variétés d'Ecosse qui fournissent une laine de qualité inférieure sans doute, mais non sans valeur ; on les élève aussi pour la boucherie.

2. Les moutons du type de Leicester sont ceux qui ont le plus de valeur parmi les races indigènes ; ils se sont considérablement améliorés par le croisement avec d'autres types et spécialement avec ceux de Romney Marshes.

3. Les moutons Lincoln, résultat d'un croisement entre le type Leicester et le mouton indigène, produisent une très belle laine longue, lustrée, et leur toison peut atteindre un poids considérable.

4. Le type de Southdown, sélectionné avec soin, donne une laine courte fort appréciée.

Parmi les autres races, le Devon produit une variété de longue laine, le Romney Marsh, le Suffolk et le Wensleydale fournissent des laines de valeur.

Nous faisons suivre des tableaux statistiques très détaillés, car comme on l'a dit, l'Angleterre joue un rôle prépondérant dans le commerce de la laine. Les statistiques suivantes nous ont été fournies par les : „ Statistics relating to the Worsted and Woollen Trades of the United Kingdom ”, publiées par la Chambre de Commerce de Bradford.

Tableau VIII. — Le tableau suivant nous montrera la distribution des moutons pour l'année 1923

County	Sheep and Lambs 1923	Weight per fleece lb.	Total Weight lb.
Lincoln.....	562.694	9 1/2	5.345.593
Yorks-East Riding.....	334.509	8	2.676.072
Nottingham.....	109.685	7 1/2	822.638
Cornwall.....	254.769	7	1.783.303
Devon.....	635.880	7	4.451.160
Gloucester.....	206.366	7	1.444.562
Hants.....	173.390	4 1/2	780.255
Oxford.....	121.472	6 3/4	819.936
Northampton.....	257.103	6 3/4	1.735.445
Rutland.....	58.050	7	406.350
Leicester.....	192.102	7	1.344.714
Warwick.....	176.369	7	1.234.583
Kent.....	661.848	7	4.632.936
Ireland.....	3.528.797	6	21.172.782
Somerset.....	281.168	7	1.968.176
Hereford.....	259.044	5 3/4	1.489.503
Worcester.....	98.493	5 3/4	566.335
Stafford.....	103.616	5 3/4	624.542
Shropshire.....	338.643	6	2.031.858
Huntingdon.....	31.181	6	187.086
Bedford.....	43.957	6	283.742
Berkshire.....	74.772	6	448.632
Buckingham.....	129.641	6	777.846
Cambridge.....	68.157	6	408.942
Herts.....	47.839	6	287.034
Norfolk.....	262.032	6	1.572.192
Suffolk.....	182.305	5	911.525
Essex.....	108.931	4 1/2	490.190
Surrey.....	28.483	4 1/2	128.174
Middlesex.....	8.978	5	44.890
Sussex.....	234.746	4 1/2	1.056.357
Wilts.....	213.971	4 1/2	962.870
Dorset.....	196.971	4 1/2	984.855
Scotland.....	6.785.700	5	33.928.500
Northumberland.....	1.032.150	6	6.192.900
Cumberland.....	585.225	6	3.521.350
Durham.....	200.412	6	1.202.462
Westmoreland.....	412.361	6	2.474.166
Yorks-North Riding.....	597.009	6	3.582.054
Yorks-West Riding.....	577.122	6	3.462.732
Lancashire.....	298.156	6	1.788.936
Derby.....	93.908	6	563.488
Chester.....	57.845	4 1/2	260.303
Wales.....	3.519.180	3 1/2	12.317.130
Sheep and Lambs in 1923.....	24.150.030		133.149.139
Slaughtered.....	9.493.653	à 3	28.480.959
Net Clip of Wool in 1924...			104.668.180

Tableau IX. — Quantités de laines de Mohair, Alpaca, Shoddy, etc., importées, exportées et retenues dans le Royaume-Uni.
 (N. B. — Les chiffres d'importation de laine, etc., pour 1776 sont basés sur des chiffres fournis dans Bischoff's "Wool and Woollens". Pour 1840, ils sont partiellement estimés; depuis 1865, ils sont pris du "Board of Trade Returns".)

Year	Foreign and Colonial Wools			Home-grown Wools		Total quantity of Wool, Mohair, Alpaca, etc. retained	Estimated quantity of Wool, etc. consumed in United Kingdom	Total quantity of Wool, Mohair, Pulled Wool, etc. retained	Population of the United Kingdom	Quantity of Shoddy, etc. retained per head	Year	
	Millions of lbs.		Millions of lbs.		Millions lbs.							Millions lbs.
	Sheep's and Lambs' Wool imported	Mohair and other kinds imported	Re-exports of Wool Mohair Alpaca etc	Balance retained								
Av. 1776-99	2.5	—	—	2.5	90.0	92.5	—	92.5	14.5	6.38	Av. 1776-99	
Av. 1840-44	55.0	1.0	2.0	54.0	125.0	174.0	4.0	188.0	27.3	6.88	Av. 1840-44	
Av. 1865-69	236.3	7.5	92.3	151.5	159.0	300.6	12.8	373.4	30.4	12.28	Av. 1865-69	
Av. 1890-94	691.3	22.8	371.3	342.8	146.4	472.6	32.2	622.8	38.1	16.35	Av. 1890-94	
Av. 1910-14	782.3	41.9	318.6	505.6	131.8	601.1	35.0	842.6	45.6	18.47	Av. 1910-14	
Av. 1915-19	724.82	21.80	78.32	668.46	120.4	796.78	30.4	970.36	46.04	21.04	Av. 1915-19	
Av. 1920	872.9	19.2	221.6	670.5	107.9	756.3	32.7	900.0	45.6	—	Av. 1920	
Av. 1921	761.0	23.7	336.9	447.8	102.2	514.9	28.2	633.3	47.2	—	Av. 1921	
Av. 1922	1105.5	44.2	454.2	695.5	103.2	737.4	21.3	833.1	47.5	10.76	Av. 1922	
Av. 1923	739.0	34.2	417.1	356.1	101.9	400.1	19.5	490.8	47.7	10.04	Av. 1923	
Av. 1924	764.9	31.9	364.0	442.8	104.6	483.1	22.4	576.9	48.	12.01	Av. 1924	



Tableau X. — IMPORTATIONS DE LAINE DANS LE ROYAUME-UNI
In centals of 100 lbs.

From	1921		1922		1923		1924 (1)
	Greasy 100 lbs.	Scoured 100 lbs.	Greasy 100 lbs.	Scoured 100 lbs.	Greasy 100 lbs.	Scoured 100 lbs.	Greasy and Scoured 100 lbs.
Russia.....	11,408		65,471	7,318	179		7,445
Netherlands.....	1,788		5,320		6,942		
Belgium.....	21,487	8,371	33,167	17,830	9,087	12,131	33,037
France.....	9,506	29,598	32,712	85,451	31,037	84,861	129,509
French West Africa.....	199		448	16,297	332	8,391	
Portugal.....	4,505	332	7,690		1,153		
Portuguese East Africa.....	1,669		1,350	1,394	1,694		
Turkey, European.....	476		27,935	39	672	566	
Turkey, Asiatic.....	24	4,511	333	5,167	1,526	17,723	4,475
Egypt.....	1,551				6,488		
Persia.....					2,433		
China (including Hong Kong).....	5,789		1,712		1,073		
Japan.....	170				62,418	9,381	
United States of America.....	1,102	101	35,975	1,188	4,239	31,491	
Peru.....	5,003	3,625	10,872	24,211	4,239	8,917	
Chili.....	345,472	54	247,440	705	168,290		
Brazil.....	658				556		
Uruguay.....	43,439		55,227		32,779		143,153
Argentine Republic.....	474,291	15,122	625,490	13,222	465,349	28,033	536,595
Other Foreign Countries.....	3,489	1,763	12,402	13,916	11,227	20,774	
Total from Foreign Countries.....	932,017	63,477	1,163,544	186,738	807,474	222,873	
Irish Free State.....	1,131,019	66,877	1,088,678	71,690	77,724	12,229	125,918
Cape of Good Hope.....	419,723	4,485	303,962	4,732	837,828	60,214	
Natal.....	1,937		3		224,250	2,085	1,269,277
Transvaal.....	2,344		3,570		4,230		
British East Africa.....	17,252		8,873		16,589		
Iraq.....	126,795	219,778	152,947	401,629	69,765	432,942	561,253
British India.....					3,875		
Ceylan and Dependencies.....	2,803,307	307,445	3,992,787	585,852	2,450,194	312,817	2,297,221
Australia.....	1,318,175	164,974	2,500,932	545,815	1,325,107	485,899	1,786,310
New Zealand.....	32,311		37,353		38,354		33,270
Falkland Islands.....	627	354	5,344	795	5,397	2,028	
Other British Possessions.....							
Total from British Possessions.....	5,855,041	763,913	8,094,782	1,610,513	5,053,113	1,308,214	

¹ The 1924 figures amalgamate both greasy and scoured.

Tableau XI. — EXPORTATION DE LA LAINE INDIGÈNE DU ROYAUME-UNI
In centals of 100 lbs.

Exported	1921		1922		1923		1924 (1)
	Greasy	Scoured	Greasy	Scoured	Greasy	Scoured	Greasy and Scoured
To	100 lbs.						
Poland.		5,310		17,461		32,705	
Finland.....		3,587		7,956		17,259	
Russia.....		31					
Sweden.....		3,661		9,868		14,468	
Norway.....		1,131		6,025		6,981	
Denmark.....		1,810		4,331		5,266	
Germany.....	9,802	60,218	10,385	114,114	15,836	85,154	79,498
Netherlands	996	6,414	1,798	5,581	3,928	8,615	15,229
Belgium.....	5,246	31,348	15,467	59,517	17,629	47,831	44,662
France.....	1,127	2,972	5,094	6,724	8,135	6,845	8,300
Switzerland	155		176		56		
Spain.....		1,245		2,349		3,925	
Italy.....	509	5,466	872	8,987	3,574	8,692	
United States of America.....	148,145	43,708	196,813	105,106	139,818	90,769	197,436
Other Foreign Countries.....	2,800	4,393	1,344	10,881	3,541	16,812	154,675
Total to Foreign Countries..	168,780	171,294	231,949	358,900	192,517	345,312	
To							
Canada.....	1,967	11,301	3,877	17,640	5,018	28,252	23,343
Other British Possessions....	118	264	42	293	2,106	5,004	
Total to British Possessions..	2,085	11,565	3,919	17,933	7,124	33,256	
Total of Greasy and Scoured.	170,865	182,859	235,868	376,833	199,641	378,568	523,143

¹ The 1924 figures amalgamate " Greasy and Scoured ".

Tableau XII. REEXPORTATION DES LAINES COLONIALES ET ÉTRANGÈRES DU ROYAUME-UNI
In centals of 100 lbs.

Exported	1921		1922		1923		1924
	Greasy	Scoured	Greasy	Scoured	Greasy	Scoured	Greasy and Scoured
To	100 lbs.	100 lbs.	100 lbs.	100 lbs.	100 lbs.	100 lbs.	100 lbs.
Poland	89.714	10.651	16.419	7.698	28.368	16.141	21.341
Russia.....				22			
Sweden	3.163			5.068		6.263	
Germany.....	1.013.498	150.587	877.592	176.323	801.236	214.849	1.109.744
Netherlands ..	81.654	30.664	79.448	34.276	43.058	26.269	103.310
Belgium	704.615	59.256	900.681	89.056	627.224	104.343	605.155
France.....	636.170	39.805	1.126.237	151.914	1.110.127	234.335	1.077.745
Switzerland ..	39.192	3.992	55.469	17.643	36.738	4.430	
Italy.....	12.523		48.571		68.817		40.078
Japan.....	1.324						
U. S. A.	270.516	149.012	265.735	480.800	429.700	261.726	453.759
Oth. For. Coun.	10.985	14.044	54.057	44.997	13.720	31.992	178.273
Total For. Coun	2.860.191	461.174	3.424.209	1.007.797	3.158.988	900.348	
To							
Canada	8.641	9.622	15.247	25.872	18.817	44.235	
British Possess.	489	135	45	1.006	6.052	948	
Tot. Brit. Poss.	9.130	9.757	15.292	26.878	24.869	45.183	
Tot. Gr. -Scour.	2.869.321	470.931	3.439.501	1.034.675	3.183.857	45.183	

1 The 1924 figures amalgamate "Greasy" and "Scoured".

Tableau XIII. — IMPORTATION DE MOHAIR

From	1921	1922	1923	1924
	lbs.	lbs.	lbs.	lbs.
France	92.400	10.300	6.200	
Austria	517.600	37.400		
Turkey (Europ'n)	2.314.200	11.088.800	7.137.100	
Turkey (Asiatic)		390.500	180.400	5.612.300
China	290.200	62.600	118.900	
U. S. A.....	1.200	16.000	1.193.700	
Other For. Coun.	551.900	712.400	69.300	1.226.800
Total from Foreign Countries.....	3.767.500	12.318.000	8.705.600	
Cape of Good Hp.	14.766.900	20.368.700	13.092.800	
Natal	740.900	528.100	729.800	14.043.600
Oth. Brit. Poss...	43.400	34.800	21.400	
British Possessions	15.551.200	20.931.600	13.844.000	
Total.....	19.318.700	33.249.600	22.549.600	20.882.700

Tableau XIV. IMPORTATION D'ALPACA. Vigogne, lama et poil de chameau

	1921	1922	1923	1924
	lbs.	lbs.	lbs.	lbs.
<i>Alpaca, vig. lama</i>				
From				
Peru	1.634.600	5.379.700	5.442.900	6.092.000
Chili	115.500	514.200	790.000	461.400
Oth. For. Countr.	26.800	63.100	248.700	112.900
Total.....	1.776.900	5.957.000	6.481.600	6.666.300
<i>Poil de chameau</i>				
From				
Russia.....	593.200	19.800	11.400	
China	1.966.100	4.903.200	4.973.200	
Japan	62.600	83.500	249.900	
U. S. A.....		2.100	58.000	
Oth. For. Countr.		37.100	96.200	
Total from Foreign Countries.	2.621.900	5.044.700	5.388.700	
Total from British Possessions....	61.300		3.300	
Total.....	2.683.200	5.044.700	5.392.000	435.500

B. *Commerce.*

Il est curieux de constater que, bien que le Royaume-Uni possédât, en 1912, 29.000.000 *de moutons*, c'est-à-dire plus que la Nouvelle Zélande, on ne trouvait pas du tout de laine du Royaume même au marché de Londres et il en a été ainsi jusqu'à ces dernières années. La récolte s'élevait à 130.000.000 de livres en chiffres ronds, mais le tout passait sur des marchés locaux ou bien était vendu par contrat particulier.

La vente de la laine anglaise constitue une branche importante du commerce. Les représentants de commerce de West Riding (centre de Yorkshire) et les négociants en laines de la campagne prennent la laine chez les fermiers, ou vont l'acheter à des foires spéciales tenues, par exemple, à Leicester ou à Lincoln.

Les marchés réguliers sont organisés à Dublin, pour les laines irlandaises et à Edinburg, Leith ou Glasgow pour les laines écossaises. Glasgow reçoit le cheviot et les laines noires. On a enregistré plainte sur plainte sur la façon dont les laines de Grande-Bretagne étaient classées et emballées ; les méthodes adoptées à cet effet, de même que les modes de transport, étaient excessivement primitifs, on a pu le constater. On peut s'étonner que les laines de Grande-Bretagne aient été soumises, jusqu'à ces dernières années encore, à des traitements plutôt surannés.

Quand on compare les prix de la laine anglaise, sur le marché de Londres où l'estimation se fait ordinairement avec ceux de la laine coloniale d'une classe correspondante, on constate que le producteur colonial a l'avantage, grâce à une forte organisation méthodique, et aux soins qu'il donne à la classification et à l'emballage.

Les renseignements pris auprès des producteurs de laine en Angleterre et dans le Pays de Galles, confirment l'opinion que si les fermiers anglais, éleveurs de moutons, adoptaient un meilleur système de classification

et d'estimation commerciales, ils obtiendraient, cela se conçoit aisément, des prix plus rémunérateurs pour la production de laine indigène.

Il y a quelques années, on a créé en Angleterre, une organisation qui semble devoir amener avant peu un grand progrès dans l'élevage du mouton anglais. La "Agricultural Organisation Society" est en train de créer actuellement, entre autres choses, des sociétés coopératives pour la laine, dans différentes parties du pays. Ces sociétés visent à la pratique du système colonial dans ses grandes lignes, notamment quant à la classification de la laine et à son estimation commerciale (marketing) selon la livraison en grandes catégories, dont les diverses qualités seront garanties par des marques commerciales.

Nous aimerions ajouter ici quelques mots sur l'importance de la laine pendant la guerre.

Bien que la laine soit une denrée de première nécessité en temps de paix, la guerre augmente encore son importance, en raison des besoins de l'armée en ce qui concerne le vêtement. Dans la guerre moderne, l'équipement du soldat en campagne, sous un climat tempéré comme le nôtre, exige plus de laine que les costumes civils et s'use beaucoup plus facilement.

En réalité, la laine peut bien être considérée comme matériel de guerre, et dans plusieurs pays, est soumise aux mêmes lois que celui-ci. L'effet ordinaire de la guerre sur le marché de la laine, comme on en a fait l'expérience dans les campagnes sud-africaines et russo-japonaise, a été une hausse de prix, spécialement pour les qualités „cross-bred”, les mieux appropriés à la confection d'uniformes, mais aussi pour les laines brutes employées dans la confection des couvertures militaires. Les guerres de peu d'extension ne provoquent pas une grande demande de laine mérinos, qui n'est employée que pour les uniformes d'officiers, mais la guerre mondiale a obligé à se servir de toutes sortes de

laine, pour donner du travail à toutes les manufactures existantes, et pour satisfaire ainsi à une formidable consommation.

La mobilisation de toutes les ressources de l'Angleterre en matériel brut, ainsi que des machines pour transformer la laine en fil utilisé pour les tricots, bas, gants et sous-vêtements, ou pour le tissage d'étoffes pour tuniques, pantalons, pardessus et flanelles, commença en 1916 par l'achat de toute la laine de Grande-Bretagne et d'Irlande, très peu employée jusqu'alors pour des usages militaires. On créa une organisation, sous la surveillance de l'administration militaire, pour diriger la fourniture de laine britannique aux industriels. Seuls, les marchands légalement autorisés purent recevoir et traiter la laine britannique. Tous les achats furent faits par des officiers nouvellement appointés. Des négociants furent nommés, dans les diverses régions de production et dans les différents centres de consommation, soit pour expédier, soit pour emmagasiner la tonte et la remettre à des agents officiels, sous les ordres desquels la laine était peignée. L'achat de la tonte britannique fut suivie, comme nous le verrons, d'un arrangement avec les gouvernements d'Australie et de Nouvelle Zélande, pour l'acquisition de la production coloniale, et de négociations pour l'achat de la tonte sud-africaine. En possession effective des approvisionnements de laine, le gouvernement put contrôler à la fois et les prix et leur emploi. On adopta des échelles de prix pour peignés de différentes qualités. Comme il est malaisé de soumettre à un contrôle central un commerce si complexe, on rechercha les avis d'hommes d'affaires et on réorganisa le commerce de la laine. D'après leurs conseils, le gouvernement rétribua les hommes spécialistes dans ce commerce. Mais après bien des modifications, l'organisation fut considérée comme encore susceptible d'améliorations.

3. LA FRANCE.

A. *Production.*

La France produit des quantités considérables de laine, mais la plus grande partie est consommée à l'intérieur du pays. Les races fameuses de Rambouillet sont connues dans le monde entier et, dans la période d'avant-guerre, une grande quantité de béliers furent exportés à l'étranger, spécialement dans l'Amérique latine, en vue de l'amélioration des troupeaux indigènes. Cette race fut créée en 1786 par une importation que fit le gouvernement français de 367 moutons de la plus belle race mérinos d'Espagne. Elle est considérée par les experts comme étant la plus forte, la plus belle et la plus robuste. Elle trouva des régions très appropriées à son élevage dans les montagnes du sud et les fermes de différentes parties du pays (Pyrénées, Alpes, Auvergne), qui ressemblent beaucoup à celles d'Espagne. Pendant la saison chaude, les animaux gagnent les montagnes d'où ils ne redescendent dans la vallée qu'à l'automne (transhumance). De très belles prairies entre les Pyrénées et l'embouchure de la Garonne forment un milieu idéal pour cette sorte d'élevage ; il en est de même des parties septentrionales, telles que les Flandres, la Picardie, la Champagne et le cours moyen de la Loire.

La France utilise d'abord, mais seulement pour une faible partie, à peine le vingtième de ses besoins, la production du troupeau national, réduit de 16 millions de têtes avant la guerre, à 9,5 millions en 1921 ; ensuite, et de plus en plus, les laines exotiques qu'elle demande aux gros pays producteurs.

Au ressources du troupeau national s'ajoutent, d'autre part, les produits de l'industrie de délainage dont le siège, Mazamet, traite la presque totalité des peaux recouvertes de laine introduites en France.

I. *Nombre de moutons*

1883.....	25.000.000
1903.....	17.954.000
1913.....	16.175.747
1920.....	9.405.870
1922.....	9.782.420
1923.....	9.925.210

II. 1.000 lbs.

Années	Production	Importation	Exportation	Consommation	
				Totale :	par habit. : lbs.
1900	92.730	416.959	63.578	446.111	11.4
1918	80.688	591.285	78.509	593.464	15.—
1921	42.361	343.829	33.004	353.186	8.8
1923	42.361	592.134	—	—	—

La diminution constante de la production nationale est à remarquer.

III. Importation des laines en France (1000 lbs) d'après leur provenance.

<i>Provenance</i>	1913	1921	1923
Australie.....	206.545	75.836	263.784
Argentine	149.534	92.154	116.373
Angleterre	79.897	88.750	74.525
Uruguay	57.466	24.163	14.520
Autres pays.....	97.843	62.926	122.932
	591.285	343.829	592.134

B. *Commerce.*¹

Le centre Roubaix-Tourcoing, créé vers 1880, constitue le plus important des marchés français ; sur ces marchés, la laine est vendue aux enchères. On y met à prix non seulement la laine et les blousses, mais encore

¹ Renseignements obtenus grâce à l'amabilité du Comité Central de la laine à Paris et des Chambres de Commerce de Roubaix, Reims.

les déchets de laine. Les ventes publiques ont lieu six fois par an, généralement aux mois de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre. Les dates sont fixées chaque année par accord entre les courtiers des deux villes.

Les ventes de Roubaix ont lieu dans la salle des ventes de la Chambre de Commerce et la marchandise est exposée dans les locaux de celle-ci. A Tourcoing, les ventes se font dans la salle des ventes des Magasins Généraux ; la marchandise est aussi exposée dans les locaux de cet établissement.

La vente se fait par lots, tels que les détermine un catalogue dressé pour chaque vente aux enchères. Guidés par le catalogue, les acheteurs peuvent examiner les marchandises dans les magasins où elles doivent être exposées au moins huit jours avant l'enchère. La publicité se fait par circulaires et affiches, ainsi que par insertions dans les journaux. Les prix sont indiqués par kilo en francs et centimes. La marchandise se vend aux enchères exprimées à haute voix par des courtiers assermentés et chargés exclusivement des ventes publiques. Le paiement doit être fait dans les huit jours qui suivent l'adjudication (non la remise de la facture). Même pour les lots dont ils n'auraient pas reçu la facture dans les huit jours, soit parce qu'elle n'a pas encore pu être établie, soit parce que le lot n'a pas encore été « conditionné », les acheteurs doivent payer dans les huit jours le montant approximatif et régler ensuite le reliquat à la remise de la facture.

Les frais de courtage qui sont à la charge du vendeur sont : sur le poids net de la vente pour les marchandises d'une valeur inférieure à fr. 2,50 le kg. par kilo : fr. 0,025 ; sur le montant de la vente pour les marchandises d'une valeur de fr. 2,50 le kg. et au-dessus, 1%.

Les frais de magasinage et d'assurance, fixés par la Chambre Syndicale des courtiers assermentés, d'accord avec la Commission des Etablissements de la Chambre

de Commerce de Roubaix, sont : pour les laines peignées et lavées, blousses et déchets quelconques d'une valeur de fr. 2,50 le kg. et au-dessus les 100 kg. fr. 3,75 ; pour les laines en suint et marchandises au-dessus de fr. 2,50 les 100 kg., fr. 2,25. Minimum de perception dans les deux catégories par lot, fr. 5.

Les quantités exposées chaque année atteignent de 6 à 7 millions de kilos répartis à peu près uniformément entre les deux villes.

En France, il faudrait encore citer les grandes ventes de Reims, qui ont lieu à peu près tous les mois d'avril à décembre, sans date fixe. Elles se font à la Bourse de Commerce de Reims. Ces ventes publiques ont été éorganisées en 1890 sous la dénomination de « Marché Central de Reims et Roubaix ». Avant la guerre, elles attiraient un énorme contingent de vendeurs et les acheteurs y venaient en grand nombre. Pendant la guerre, les ventes ont été suspendues, mais elles ont été reprises en 1922. En 1923, elles ont été éorganisées par les docks de laines de Reims réunis au « Marché Central des laines de Reims et Roubaix » et depuis cette date, le marché a repris l'allure d'avant-guerre, quoique le contingent des troupeaux de la région ait diminué dans une très forte proportion. A Reims, ainsi qu'à Dijon, on vend les laines en suint du pays et particulièrement celles de la Bourgogne et de la Champagne. On n'y fixe pas la quantité par kilo, mais d'après le nombre de toisons, qui sont vendues sans être emballées. Cependant, l'indication du prix se fait par kilo en francs et en centimes. Les conditions de vente se rapprochent sensiblement de celles de Roubaix. D'autres enchères ont lieu en France, à des dates plus ou moins régulières, à Arles, Amiens, Evreux, Caen, Orléans. Toutes ces ventes concernent particulièrement des laines brutes ou lavées. A Mulhouse, il existe également des ventes de déchets qui ressemblent beaucoup à celles de Roubaix-Tourcoing.

Europe Centrale

4. L'ALLEMAGNE

A. Production.

Avant la guerre, les mérinos de Silésie étaient considérés comme produisant la plus belle laine du monde. Les troupeaux semblent avoir diminué de moitié pendant la période de guerre par suite du manque de soins et de la mauvaise nourriture ; c'est une grande perte pour l'Allemagne. Ces moutons sont le résultat d'un croisement du mouton mérinos et du mouton indigène. Il existe, d'autre part, une laine grossière provenant des contrées montagneuses et qui ressemble fort à celle des races écossaises.

D'une façon, générale, nous pouvons dire que l'Allemagne, de même que la plupart des pays européens, subissait avant la guerre une lente et persistante diminution dans le nombre des moutons. En 1871, le nombre des moutons s'élevait approximativement à 25.000.000, tandis qu'en 1903 et les années suivantes, le total n'était plus que de :

1903.....	9.693.000 moutons
1913.....	4.987.830 »
1920.....	6.149.676 »
1921.....	5.891.029 »
1922.....	5.566.242 »
1923.....	6.094.022 »

(Annuaire international agric. de statistique 1923.)

Statistique montrant le mouvement de la production :

1909-1913	52.000.000 Lbs
1920	47.278.242 »
1923	53.600.000 »
1924	53.600.000 »

B. Commerce.

C'est en 1892 que, sur l'initiative d'une maison de Berlin, eut lieu en Allemagne la première enchère de laine en suint. Les résultats obtenus furent très satisfaisants ; c'est pourquoi ces ventes aux enchères furent non seulement maintenues, mais encore eurent lieu d'une façon régulière, deux fois par an dès 1895. Vers la fin du siècle, des ventes de ce genre furent organisées également à Forst, Leipzig, Breslau et Lübeck. Mais seules celles de Forst et de Berlin ont gardé une certaine importance. Les enchères se faisaient après entente avec les associations agricoles en relation avec une banque pour la liquidation des affaires. On vendait aux enchères les laines des grands propriétaires, tandis que celles des paysans étaient traitées directement sur les marchés. Ces ventes ont perdu aujourd'hui beaucoup de leur importance par suite de la diminution de la production indigène. Le tableau suivant nous renseignera sur l'importance des ventes aux enchères en Allemagne. ¹

Tableau XV.

Vente aux enchères en Allemagne (1892-1912) en 100 lbs.

	Berlin		Forst		Leipzig	
	exposées	vendues	exposées	vendues	exposées	vendues
1892	10.450	8.510				
1893	14.300	13.400				
1896	15.950	14.505	11.543	7.274		
1897	16.500	15.532	14.511	5.643		
1895	17.050	17.050	20.530	17.686	13.970	11.858
1900	41.650	35.050	22.683	14.153	11.220	7.172
1905			14.557	11.806		
1910			13.636	11.548		
1911			11.995	10.713		
1912			12.896	11.201		

¹ Voir Johannes Heyne, Wollkunde 1924.

Pendant la période 1914-1919, les enchères furent suspendues pour recommencer en 1920.

« Der Wollverwertungs Verband der deutschen Landwirtschaftskammer » à Berlin, organise plusieurs enchères par année et nous avons pu savoir que pour l'année 1920, la quantité de laine mise en vente était de 3.005 lots et 3.261.300 lbs.

5. LES ETATS DU DANUBE

A. Production.

Il est très difficile d'obtenir des chiffres exacts quant à la répartition du nombre des moutons dans les Etats qui formaient l'ancienne monarchie de l'Autriche-Hongrie. Nous savons que depuis les cinquante dernières années, l'élevage du mouton a subi un recul sérieux. Tandis que l'on comptait encore à peu près 6 millions de moutons en 1850, nous trouvons pour les années :

1869.....	5.000.000	moutons
1880.....	3.800.000	»
1900.....	2.600.000	»
1910.....	2.400.000	»

D'après le recensement des années 1910, le nombre des moutons se répartit dans les différents Etats comme suit :

Basse-Autriche.....	44.619	moutons
Haute-Autriche.....	32.204	»
Salzbourg.....	35.991	»
Styrie.....	81.708	»
Kärnten.....	71.216	»
Krain.....	24.195	»
<i>A reporter.....</i>	<hr/>	
	289.933	moutons

<i>Report</i>	289.933	moutons
Trieste.....	279	»
Gortz et Gradiska	15.095	»
Istrie	203.047	»
Tyrol.....	150.903	»
Vorarlberg.....	4.686	»
Bohème.....	152.998	»
Moravie.....	24.117	»
Silésie.....	5.748	»
Galicie.....	358.959	»
Bukovine	189.489	»
Dalmatie.....	1.027.747	»
<hr/>		
Total	2.423.001	moutons

Les laines d'Autriche sont de qualité inférieure et ressemblent aux laines allemandes.

La Hongrie accuse une diminution sensible du nombre des moutons, surtout depuis les cinquante dernières années. Le minimum a été atteint en 1905, mais suivi d'une augmentation de 1 million en 1911. Des efforts, couronnés de succès, ont été tentés pour augmenter le nombre et, d'après une statistique tirée de l'« Ungarische Jahrbuch » nous trouvons :

1851.....	10	millions de moutons
1869.....	15	»
1895.....	7	»
1905.....	6	»
1911.....	7	»

Les laines de Zygaya et de Zackel sont réputées et employées surtout à la fabrication des tapis. Actuellement, le nombre des moutons existant dans les pays qui

formaient l'ancien empire, ne peut naturellement être comparé aux années d'avant-guerre, car la situation des différents Etats est complètement changée.

La Hongrie produit aussi bien la laine peignée que la laine cardée à tous les degrés de finesse. Elle fournit une qualité spéciale de laine pour la fabrication des draps fins, qui se distingue par la beauté et la souplesse de son brin et qui est recherchée non seulement par les fabricants indigènes, mais aussi par l'étranger.

*Production de la laine dans les principaux Etats
(en milliers de lbs.)*

Années	Autriche	Tchécoslovaquie	Hongrie	Total
1909-13	15.360	—	17.637	32.997
1923	1.500	3.970	11.020	16.490
1924	2.043	3.970	13.200	19.213

B. Commerce.

Les laines indigènes, en Autriche et en Tchécoslovaquie, ne sont donc guère à considérer comme article de commerce. Par contre, les peaux laineuses tannées jouent un très grand rôle. Cependant, elles sont produites pour la plupart par des moutons des Balkans et du Levant ; on les lave et dépèce dans les tanneries indigènes.

Les usances, pour la place de Vienne, sont les suivantes : prix par 100 kg. net acceptable à quatre mois au paiement comptant avec 2 à 3% d'escompte, emballage compris. Le bon poids pour des balles de min. 40 kg. est de 1/2 kg. par balle. L'emballage se fait en balles ou en sacs.

L'importance de la Hongrie est très supérieure à celle de l'Autriche. Des enchères sont organisées à Budapest deux fois par an par la Banque Générale de Crédit Hongrois (Ungarische Allgemeine Creditbank) l'une, la plus importante, en juillet, l'autre en septembre. Ce sont principalement les grands propriétaires comme le clergé, qui envoient leur laine aux enchères de Budapest, de telle sorte que nous avons à distinguer d'un côté les grands producteurs, de l'autre, les paysans. La laine qui arrive pour être vendue aux enchères, est connue pour sa bonne qualité et son « soigné » ; elle est emmagasinée dans des entrepôts où les acheteurs peuvent venir l'examiner.

La vente se fait par lots sur la base d'un catalogue. La marchandise est concédée à celui qui offre le prix le plus élevé des 100 kg., poids net, avec un « bon poids » de 2%. Le poids du sac (la tare) est établi avant l'emballage de la laine et vient en déduction sur la facture du poids brut, selon les indications du catalogue.

Les acheteurs doivent prendre livraison des marchandises dix jours au plus tard après l'enchère et les faire emporter de l'entrepôt à leurs propres frais.

Le tableau suivant nous indique l'importance des ventes aux enchères à Budapest.

Tableau XVI.

Année	Dans la 1 ^{re} série furent		Dans la 2 ^{me} série furent	
	Cataloguées	Vendues	Cataloguées	Vendues
1907	10.756	ca. 6.000	6.500	ca. 4.500
1910	15.423	8.200	8.231	4.200
1912	11.669	8.300	11.011	5.500
1913	12.000	8.500	5.744	3.200
1914	9.651	7.700		

Pendant la guerre, il n'y avait pas d'enchères de la laine, car le commerce n'était pas libre ; on était forcé

de vendre toute la laine à la « centrale de la laine » (Gyapjukozpont Wollzentrale) à des prix fixés par le gouvernement. En 1919, même le commerce de la laine n'était pas encore libre et c'est seulement en 1921 que la première vente aux enchères fut organisée.

Depuis, il n'y en eut qu'une série chaque année, car le nombre des balles cataloguées était fortement réduit.

En 1924, 3.254 balles furent enregistrées et 3.000 environ vendues.

Le commerce des laines, en Europe, perd de son importance si on le compare au commerce des laines d'outre-mer et il est beaucoup moins compliqué que celui-ci, comme nous le verrons tout à l'heure.

B. LE COMMERCE DES LAINES D'OUTRE-MER

1. Généralité sur l'organisation de ce commerce

Des ordonnances très sévères ont interdit, jusqu'au milieu du XVIII^{me} siècle, l'exportation de la laine et l'acclimatation des moutons à l'étranger. Par conséquent, seule la laine produite dans le pays pouvait y être vendue. L'Espagne, avec ses mérinos et l'Angleterre avec ses races indigènes détenaient, par suite, une espèce de monopole pour les deux meilleures qualités. A cette époque, le commerce ne jouait pas encore un grand rôle.

Ce n'est que dans la deuxième moitié du XVIII^{me} siècle que l'on transporta d'Espagne des spécimens de la race mérinos sur le continent d'abord, puis en Australie, en Afrique et en Amérique du Sud ; la race indigène anglaise fut répandue plus tard encore dans d'autres pays.

Au XIX^{me} siècle, toutes les interdictions d'exportation de la laine furent levées et les droits de douane



diminués ou supprimés. Ainsi fut rendu possible un commerce international de la laine. Ces mesures entraînent un énorme développement de la production et son déplacement vers d'autres territoires.

Le négociant — dont l'existence était justifiée dans le *commerce national* déjà, par le fait qu'il servait d'intermédiaire entre le producteur et l'acheteur, — devint, au début du développement du *commerce international*, un personnage indispensable. En effet, à cette époque comme aujourd'hui, le producteur ne livrait sa marchandise que contre paiement immédiat. Les filateurs ne se trouvaient pas tous en état de satisfaire en une fois et sur-le-champ à leurs besoins en matière première pour le laps de temps s'écoulant d'un marché à l'autre ; de plus, certains producteurs apportaient sur le marché des quantités de laine trop considérables pour le fabricant isolé, et ne pouvaient se décider à vendre partiellement. De toutes façons, l'on ne pouvait se passer d'un intermédiaire muni de capitaux suffisants. Cependant, au XVIII^{me} siècle, certains drapiers surent se passer du concours des négociants. Ils se groupaient en société occasionnelle pour acheter sur le marché des lots de laine même très importants, qu'ils se partageaient ensuite.

Quoi qu'il en fût, si le producteur étranger savait qu'il pouvait compter vendre en Europe, il n'avait aucune connaissance des conditions du marché, et il désirait, d'autre part, la réalisation aussi rapide que possible et le paiement immédiat de sa marchandise. L'acheteur européen, de son côté, ne connaissait pas les conditions commerciales d'outre-mer ; d'autre part, la capacité d'achat de l'acheteur isolé était rarement assez forte pour que le voyage, très coûteux et très long, encore à cette époque, fût réalisable et avantageux. C'est ainsi que la médiation du commerce devint nécessaire. Mais bientôt, l'on vit surgir, à côté des négociants indépendants, les commissionnaires qui se chargeaient

pour leurs mandataires étrangers de la vente ou de l'achat à provision.

Comme il n'est généralement pas possible de conclure une affaire sans avoir vu la marchandise et comme, au début de ce commerce international de la laine, les conditions de transport étaient trop défectueuses encore pour permettre un voyage annuel de l'acheteur, le producteur devait se résoudre à envoyer son produit en Europe à ses propres frais et risques, pour permettre aux acheteurs d'examiner la marchandise qu'il leur offrait.

Les colonies anglaises eurent tôt fait de trouver une solution au problème du port de destination le plus favorable : en effet, les relations avec la métropole étaient très suivies et de plus, l'Angleterre devint bientôt l'une des escales les plus importantes dans le transit des laines. Deux ports surtout pouvaient entrer en concurrence : Londres et Liverpool. Londres, cependant, sembla plus indiqué pour la laine que nous avons appelée coloniale ; Liverpool perdit de son importance à ce point de vue, mais resta le plus grand port pour les laines des Indes orientales, des pays méditerranéens, du Pérou, du Chili. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

La question du transport des laines de La Plata fut plus difficile à résoudre. Les pays de l'Amérique latine étaient déjà séparés de la métropole, mais entretenaient encore avec elle des relations de commerce et de navigation. Cependant, il était impossible de prendre comme point de débarquement un port de l'Espagne qui exportait lui-même ses laines sur la place de Londres.

A cette époque, le commerce des laines de La Plata était entre les mains de maisons anglaises, françaises et belges, — abstraction faite des maisons espagnoles. A l'expédition, le producteur faisait appel aux bons officés de ces maisons ; il advint donc tout naturellement que les laines de La Plata ne furent pas exportées avec une destination unique, mais qu'on les embarqua pour

l'Angleterre, la France et la Belgique, pour les ports de Londres, Liverpool, Le Havre, Bordeaux, Marseille et Anvers. Londres fut bientôt éliminé : car les produits importés de La Plata n'y trouvaient pas bon accueil. Anvers et Le Havre dépassèrent progressivement les autres ports que nous venons de citer.

On voit que, par conséquent, les grands centres pour laines coloniales et de La Plata étaient Londres, Anvers et Le Havre. Les acheteurs des pays industriels du monde entier se rencontrèrent dans ces villes qui devinrent — Londres surtout — des marchés mondiaux de laine, au sens le plus fort de cette expression.

Vers 1870, un fait mit une fin brusque et rapide à ces coutumes : l'introduction de ce que l'on appelle « l'importation directe ».

On entend par importation directe le résultat de l'achat de la laine fait directement au pays d'outre-mer, avec élimination sur les marchés nommés plus haut des transactions par l'intermédiaire des maisons d'importation, de commissions, etc. et de l'expédition directe de la laine dans les pays et régions où elle sera manufacturée. La suppression du commerce intermédiaire, particulièrement visé, a fait perdre aux grands marchés de laine une partie de leur importance. Le Havre ne joue plus qu'un rôle secondaire et, à sa place, Roubaix et Tourcoing, dont le port est Dunkerque, sont devenus les centres du commerce intérieur. La situation géographique peu favorable du Havre par rapport aux centres textiles du Nord de la France, a contribué dans une large mesure à la diminution de son commerce en laine. De même Anvers a perdu de son importance. Seule, Londres a pu maintenir sa position ; du moins, la quantité absolue des laines coloniales qui y sont vendues n'a pas diminué ; par contre, la quantité en proportion de l'ensemble de la production n'est plus ce qu'elle était.

Les progrès réalisés dans la navigation et le dévelop-

pement des câbles télégraphiques sous-marins ont facilité singulièrement l'importation directe. L'acheteur européen qui se rend dans les territoires producteurs chaque année à l'époque de la tonte, peut être tenu au courant des conditions du marché par des télégrammes quotidiens. Le développement du système d'achats directs amena peu à peu la création de vastes entrepôts dans les pays producteurs eux-mêmes. On voit se manifester ici encore la tendance à supprimer, dans la mesure du possible, les intermédiaires inutiles et à établir les relations les plus étroites entre le producteur et le consommateur.

Cependant, malgré les plus grands efforts, on n'est pas arrivé à éliminer complètement les intermédiaires du commerce avec les pays d'outre-mer. En effet, non seulement le transport et la vente, mais encore l'achat dans les grands ports de destination, leur appartenaient presque exclusivement. Ils ont pu conserver, en partie, les positions acquises.

Au lieu de l'achat personnel, ou de l'importation directe, on trouve fréquemment l'achat à la commission ; le filateur ou le fabricant qui achète lui-même dans les grands centres d'importation, se voit dans l'obligation de passer par l'entremise d'un courtier.

On peut dire que la méthode d'exportation des laines, pour le compte du propriétaire des troupeaux, par les soins d'une maison d'exportation d'outre-mer ou d'une maison d'importation européenne, qui les tenaient prêtes à la vente dans les grands entrepôts des ports de débarquement, a été la seule adoptée jusque vers l'année 1870. A cette époque, la spéculation était devenue très intense sur les marchés du Havre dont dépendaient les négociants en laines français et l'industrie française. Les clients habituels de ce marché finirent par s'en lasser et des firmes qui pouvaient disposer de capitaux considérables essayèrent d'acheter la laine directement à Buenos-Aires. Ils donnèrent l'ordre d'effectuer ces

achats à leurs commissionnaires déjà installés sur les lieux, et créèrent ainsi, semble-t-il, l'importation directe de la laine, qui suppose, comme on l'a dit, l'achat ferme par un négociant ou manufacturier européen, ou l'achat fait immédiatement pour le compte de celui-ci, dans le pays producteur lui-même.

Au début, le commerce seul s'occupa d'importation directe ; dès 1880 environ, l'industrie le suivit dans cette voie et se mit à importer d'une façon si générale, que le commerce s'en ressentit bientôt. Cette large extension de l'importation directe fut rendue possible par les fortes disponibilités en argent des régions industrielles. En effet, un développement dans ce sens signifie l'émancipation du capital à l'égard des commissions et du négoce intermédiaire (anglais et belge), et, de plus, il indique chez les industriels, qui importent directement en négligeant le commerce national, la volonté ferme de s'affranchir de l'appui financier de celui-ci.

Nous venons d'effleurer la question de la valeur respective des deux méthodes d'achat : (achat direct au pays producteur ou indirect par l'intermédiaire d'un entrepôt européen). Il s'agit de savoir si l'importation directe convient également au négociant et à l'industriel. Nous croyons pouvoir dire que le système de l'importation directe est un progrès par rapport aux méthodes anciennes.

En effet, les frais se trouvent être beaucoup moins élevés pour l'importation directe que pour l'achat sur les marchés européens. Dans le système qui supprime l'intermédiaire, on évite les frais de déchargement et d'entrepôt dans les ports européens, de rechargement et de transport depuis les docks jusqu'à l'endroit de destination finale. Ce procédé est d'une grande importance pour le développement de la marine marchande du pays acheteur ; et des millions d'affrètement qui fussent passés dans les caisses de l'étranger restent ainsi dans le pays (Allemagne, Amérique, France). Il

faut noter que le risque est sensiblement plus grand dans l'importation directe. Dans ce système, alors que les prix de la laine sont sujets à des variations continues, on est obligé de couvrir ses besoins pour toute l'année dans la saison qui est seulement de quelques mois. L'achat à Londres, où six enchères ont lieu chaque année, est possible pour une fraction seulement de l'année correspondante. Mais il est évident que les chances favorables sont égales au risque défavorable et que les deux possibilités, perte ou gain, se contrebalancent en réalité. Quiconque en a la possibilité matérielle et possède des connaissances suffisantes, aura toujours avantage à importer directement, qu'il soit négociant ou industriel. L'industriel devra bien se dire seulement, qu'en effectuant un achat direct, il conclut une affaire commerciale distincte de son entreprise industrielle. Il doit savoir qu'il grève ainsi lourdement le budget de son industrie, ce qui peut amener la débâcle de très grandes entreprises.

Voyons à présent l'organisation correspondant à ce système d'achat. En principe, l'importation directe exige, malgré les conditions défavorables de transport et à cause des distances énormes, une entremise entre le pays producteur et le pays manufacturier. Cette entremise est généralement celle d'une maison de commissions en laines ; quelques très grandes firmes seulement ont des filiales indépendantes dans le pays producteur. Les maisons de commissions ont ou bien leur siège social dans le pays producteur et des représentants en Europe, ou, au contraire, elles ont leur siège en Europe et des succursales pour l'achat dans les divers pays les intéressant, ou bien elles servent simplement d'intermédiaires pour l'achat de la laine (ce qui est la règle en Australie et dans les Etats de La Plata) ; ou bien encore, ce sont des maisons d'importation et d'exportation générales, comme on le voit très fréquemment au Cap. Le négoce des laines n'est alors que l'une des branches de leur activité.

Ces maisons de commission, et surtout leurs représentants chargés de l'achat, doivent avoir naturellement une connaissance approfondie des besoins de leurs clients, ce qui n'est possible que par des relations continues. A cet effet, les agents chargés de l'achat, se rendent chaque été en Europe et, au cours de leur visite, ils s'informent très exactement des désirs des négociants ou industriels, leurs mandataires ; ils leur soumettent des échantillons et les familiarisent avec les désignations techniques en usage dans leur maison.

C'est ainsi qu'on parvient à créer des termes fixes pour les diverses qualités, de telle sorte que chacun des intéressés sache exactement, rien qu'à la désignation, la qualité dont il est question ; aussi lorsque les relations sont entretenues depuis assez longtemps déjà, il est superflu de présenter des échantillons et les commandes peuvent être passées uniquement en se basant sur l'emploi des termes convenus pour les qualités connues.

Il faut encore remarquer que, comme on l'a déjà dit à plusieurs reprises, la laine n'est pas lavée par le producteur, mais vendue plus ou moins souillée de suint, de saleté et de débris de toutes sortes. C'est pourquoi l'acheteur, en passant ses ordres, indiquera toujours ce que doit coûter la laine lavée, autrement dit, il achètera à des prix « base lavée » et régulièrement » cif « (cost, insurance, freight), port européen, y compris toutes dépenses jusqu'à celui-ci, même la taxe de commission de 2-4% pour l'achat. Ainsi l'acheteur n'a plus à se préoccuper, dans ses calculs, du rendement. Par contre, le négociant intermédiaire doit compter encore avec le risque. Admettons, par exemple, qu'il soit chargé de négocier l'achat d'une certaine quantité de laine et qu'on lui ait fixé une limite de prix par kilo de laine lavée à fond. Se basant sur cette limite, le négociant devra calculer combien il peut payer par kilo de laine en suint, autrement dit, il devra évaluer le rendement probable, et c'est d'après cette évaluation qu'il établira

le prix à offrir pour la laine en suint. De l'évaluation du rendement dépend le succès du négociant ; s'il commet une erreur, il aura à supporter les pertes éventuelles. Ces pertes peuvent être considérables, même lorsque l'erreur ne comporte que quelques %.

Cependant, l'extrême différenciation des laines a légèrement diminué pour le négociant les risques d'erreur. En effet, les laines de même qualité assurent généralement un rendement égal ou à peu près égal. On peut donc donner l'intermédiaire dans le commerce des laines comme un exemple permettant à l'Economie sociale de justifier l'existence du type « intermédiaire », celui du négociant qui décharge l'acheteur définitif d'un risque important.

Un exemple de commande : ¹

Par la présente, je donne l'ordre à M.....
d'acheter pour mon compte balles de laine
lavée (avec indication de la qualité) au prix de L.....
par kilo lavée à fond cif (nom du port européen) frais
de lavage non compris.

Cautionnement est donné par (nom de la banque).

Signature :

Comme la vente à l'étranger, dans les pays producteurs, ne se fait qu'au comptant, un cautionnement est nécessaire.

La reproduction ci-contre d'un bordereau d'achat ² montre que l'acheteur doit accrédi-ter son agent à l'étranger. Pour qu'il soit renseigné sur le montant à fournir, on lui envoie une facture approximative, appelée *conto finto*.

¹ Voir W. Senkel, p. 71.

² Voir Senkel, p. 72.

ACHAT EN AUSTRALIE POUR ORDRE ET COMPTE
100 BALLES DE LAINES EN Suint

embarquées à destination de l'Europe sur un navire. Frêt 1/2 d par livre et 5% de prime.

Lot 20	W	100 b. de laines en suint		
		Net 38.543 livres à 8 d....	L. 1284.15.4	
		Frais de livraison 1/8 d liv.	L. 20. 1.6	
				L. 1304.16.10
Frais de douanés		L. 0.10.6		
Scellés 3 d par balle.....		» 5 —		
Estampille australienne sur l'effet de change 2/ pr %		» 1.8		
Estampille européenne sur l'effet change 1/6 p. % L		» 1.1		
Intérêts 5 jours à 8% sur L. 1304.16.10.....		» 1. 8.7		
Assurance jusqu'à destination 0 32%		» 5. 4.10		
Cautionnement 1/2% sur L. 1367.....		» 6.16.8		
Autres frais.....		» 5.—		L. 22.14.7
				L. 1327.11.5
		Commission d'achat 2 1/2%		L. 33. 4.0
				L. 1360.15.5
		Perte de change 1/2%		L. 6.16.1
				L. 1367.11.6

A l'arrivée des ballots, l'importateur les examine et déclare les accepter ou bien demande une expertise. Dans ce cas, quinze ou même dix balles seulement sur cent sont envoyées au tri, au lavage et au peignage dans quelque établissement indépendant, accepté comme arbitre d'un commun accord.

L'acheteur, en demandant la garantie, s'engage à payer un supplément de 1% sur la valeur d'ensemble de l'envoi. Si l'expertise prouve un déficit, le vendeur est tenu de le réparer en payant la différence ; si, au contraire, il apparaît que la qualité est supérieure à ce qui avait été convenu, c'est l'acheteur qui est tenu de payer la différence.

¹ Le frêt de navire est seulement payé en Europe.

A ce propos, on peut faire ressortir l'importance pour le commerce d'une particularité de la laine ; son hygros-copie. La laine et le peigné contiennent plus ou moins d'humidité et ont, par conséquent, un poids plus ou moins considérable pour une certaine quantité. Afin de pouvoir établir une vraie base de poids pour le commerce, on « conditionne » la laine, c'est-à-dire qu'on établit le poids commercial de la laine lavée ainsi que celui du peigné. On y arrive en séchant complètement la laine dans des appareils spéciaux. Le poids obtenu est celui de la laine sans aucune humidité.

Si l'on ajoute ensuite à la laine le 17% et au peigné plus les blousses le 18 1/4% selon les conditions fixées, on obtient le poids commercial judicieusement évalué. C'est ce poids de conditionnement que l'acheteur doit payer.

En Allemagne, le conditionnement est réalisé dans les peignages à façon (Lohnkämmereien). En France, il existe des établissements spéciaux contrôlés par l'Etat. En Autriche, les filatures conditionnent elles-mêmes.

La perte du poids, suivant le dessuintage, est variable. 100 livres de laine originaire de Lincoln donnent 70-80 livres, tandis que la même quantité brute de mérinos ne donnera un rendement que de 50 ou même de 25 livres seulement.

Les conditions climatériques, la nature du pacage, (terrain sablonneux ou argileux), l'état de propreté dans lequel on tient les moutons, sont autant de facteurs qui influent sur le rendement. Les moutons des hauts pâturages sont toujours plus propres que ceux de la plaine. Si de 100 kg. de laine en suint, on tire 40 kg. de laine lavée, on dit que la laine donne un rendement de 40%. Le terme français laine « lavée à fond » (clean washed, reingewaschen), est d'un usage général.

Ces chiffres montrent combien l'acquisition des laines présente de difficultés. L'acheteur doit juger de la

qualité de la laine qu'il voit et déterminer d'une façon générale si elle convient aux usages auxquels il la destine ; mais c'est la moindre des difficultés qu'il rencontre ; car il lui faut, en outre, estimer à 1-2% près le rendement net d'une masse de laine mêlée de graisse, de sable, de terre, ou provenant d'une contrée aride, chaude, et ceci est autrement malaisé.

« Acquérir des connaissances complètes sur la laine exige une étude longue et minutieuse et de grands efforts. »¹

Nous aurions à mentionner ici encore une autre forme d'achat : le marché à terme.

Quoique aujourd'hui le marché à terme, pour la laine et le peigné, ait complètement disparu, nous estimons cependant nécessaire de parler brièvement de son développement, de son importance commerciale, de ses avantages et inconvénients, ce qui nous permettra de juger de ce que nous avons perdu ou gagné à sa disparition.

Premièrement, nous nous permettrons quelques réflexions sur la terminologie. On distingue dans le commerce des marchandises deux types d'affaires : les marchés à vue et les marchés à terme. La différence est marquée par le moment où le vendeur doit satisfaire aux engagements pris. D'une façon générale, l'achat est un contrat par lequel l'une des parties s'engage à livrer une marchandise, tandis que l'autre s'engage à verser une certaine somme en paiement. Si le vendeur est tenu d'exécuter ses obligations immédiatement après la conclusion du contrat, nous nous trouvons en présence d'une affaire à vue. Peu importe d'ailleurs à quel moment l'acheteur effectuera son paiement. Cependant, on distingue la vente au comptant et la vente à crédit. Pour la conclusion des affaires à vue, la marchandise doit toujours être à disposition. Par contre, lorsque le

¹ Kränitz Enzyklopadie 1867.

vendeur n'est tenu à l'exécution de sa partie du contrat que dans un avenir plus ou moins éloigné, on parlera d'un marché à terme. On distingue encore entre marché à terme au sens dérivé (Lieferungsgeschäft) et marché à terme à proprement parler.

Le premier de ces mots désigne une affaire dont les clauses dépendent entièrement de la libre entente des parties intéressées. Ce genre d'affaires est excessivement important dans le commerce des marchandises. Aujourd'hui, l'industrie et les consommateurs concluent surtout leurs affaires dans ces conditions ; les marchés à vue ont perdu de leur importance. Les marchés à terme, à proprement parler, sont des affaires où la fixation des dates d'exécution, et les autres éléments essentiels, échappent au libre arbitre des parties et se trouvent établies une fois pour toutes par des dispositions rigides. En règle générale, ces dispositions concernent : la date de livraison, la qualité et la quantité. La fixation du prix est faite naturellement par les soins des contractants. Formellement, le marché à terme est donc un contrat de livraison formulé d'une façon précise et réglé par des usages bien établis.

La vente à terme des articles qui nous intéressent fut introduite la même année, en 1887, au Havre et à Anvers. Au Havre pour la laine ; à Anvers pour le peigné. Lorsqu'on introduisit le marché à terme de la laine au Havre, on songeait plutôt à profiter des spéculations qu'à développer le commerce et l'industrie. A Anvers, ce projet souleva de vives inquiétudes : on croyait, en effet, qu'il nuirait au commerce du pays. C'est pourquoi on décida d'introduire, sur la place même, la vente à terme, mais pour la vente du peigné seulement et non point celle de la laine. Des affaires très considérables furent conclues à Anvers, ce qui explique comment d'autres villes, intéressées au commerce du peigné, se décidèrent à adopter ce système de vente. Malgré divers avertissements, les marchés à

terme pour le peigné furent introduits en octobre 1888 à Roubaix-Tourcoing et, en 1890, à Leipzig.

Le fait que le commerce anglais de la laine ne connaît presque pas le marché à terme est très significatif. Le peigné peut être acheté en Angleterre pour livraison future, et des arrangements pour la livraison de la marchandise à la filature, chaque semaine ou chaque mois, sont d'un usage courant. Les filés sont souvent achetés par contrat ; l'acheteur déclarant prendre une certaine quantité de marchandise spécifiera plus tard le détail de sa commande et les qualités précises qu'il demande. Mais la transaction s'effectue réellement en marchandise et ne se fait pas seulement sur le papier : la livraison de la marchandise est toujours exigée.

Il y avait des avantages à un système qui prévaut presque entièrement dans la vente des peignés à Roubaix, Anvers et Leipzig et dans la vente et l'achat des laines brutes au Havre. Par la vente à terme, on peut s'appliquer à diminuer le caractère hasardeux des transactions qui ne peuvent s'effectuer qu'en des laps de temps assez considérables. Les prix ont autant de chance de tomber que de s'élever au cours du transport de longue durée de la laine, du pays producteur aux centres manufacturiers, et l'importateur est exposé à des pertes contre lesquelles il ne peut pas se protéger d'une manière efficace et qu'il n'est pas en son pouvoir de contrôler.

En vendant à terme, pour le mois où sa cargaison doit arriver ou être vendue, il sauvegarde, en quelque mesure, ses intérêts. La perte qu'il subit sur la vente actuelle est compensée par le bénéfice réalisé dans le marché final. Il vend sa laine à un prix plus faible que celui sur lequel il tablait, mais il rachète sa marchandise pour une date future à un prix plus faible encore que celui auquel il l'a vendue et la différence entre les deux prix constitue son bénéfice.

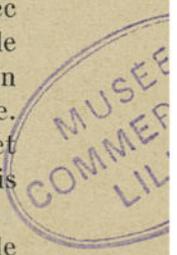
Un filateur qui s'engage par contrat à livrer du filé à des dates ultérieures, s'expose à voir augmenter les

prix de la marchandise brute qu'il pourra — ou ne pourra pas — se procurer en traitant avec un fabricant de peigné. Le marché à terme est une sorte d'assurance pour lui. En achetant à terme au prix du jour, pour couvrir ses besoins des mois à venir, il obtient, d'une part, un bénéfice qui compensera la perte qu'il pourra subir d'autre part.

Ces avantages sont contre-balancés par des mécomptes : La standardisation des types du peigné et la suppression de l'obligation des livraisons favorisent les spéculations des out-siders, qui n'ont aucune connaissance technique de la laine et aucun rapport réel avec l'industrie. Le peigné type des contrats devient un simple jeton et des transactions sont conclues, qui n'ont aucun rapport avec les nécessités naturelles du commerce. Les défenseurs du système prétendent que l'achat et la vente non limités tendent à affermir les prix ; mais tel n'est guère le point de vue de l'industrie.

Les manufacturiers du continent se plaignaient de la diminution causée par ces transactions quant à la qualité du peigné et de la trop forte production des peignés inférieurs, servant plutôt aux spéculations de la bourse qu'aux besoins de l'industrie. Une objection plus grave encore, c'est la perturbation inutile des prix entraînée par les derniers stades de ces marchés, qui créent une hausse artificielle et donnent un appui déplorable aux grandes spéculations financières.

Une affaire à terme comporte généralement toute une série d'affaires, sans que pour cela la marchandise se trouve déplacée. Pour faciliter le règlement des divers comptes — chaque acheteur temporaire n'a que la différence entre l'achat et la vente à payer ou à encaisser, — selon qu'il s'agit d'une différence en plus ou en moins — on avait institué des caisses de liquidation que l'on devrait désigner plus exactement sous le nom de caisses de garantie et de liquidation. Ces caisses étaient exploitées comme des sociétés anonymes et se trouvaient

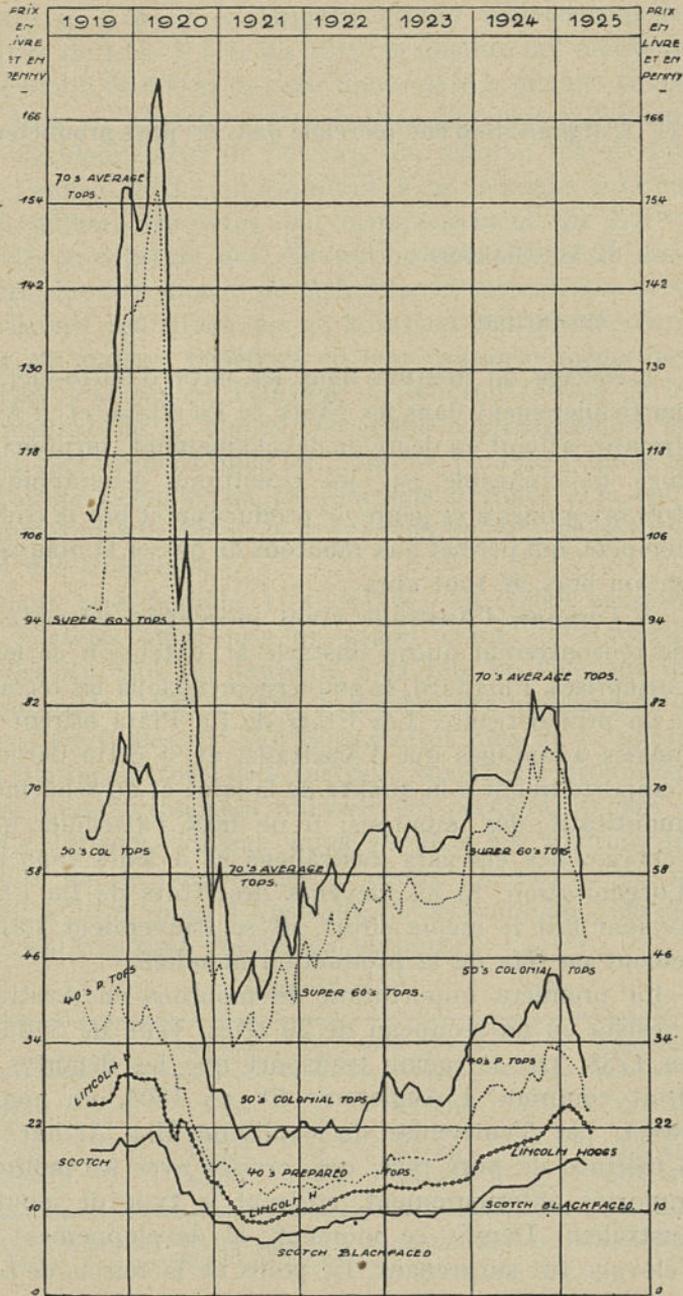


dans tous les marchés où ces affaires à terme étaient exécutées. En effet, non seulement ces caisses facilitaient le règlement des comptes, mais prenaient encore vis-à-vis de tout contractant, l'engagement d'une exécution régulière et correcte de toutes les affaires portées à leur registre.

Nous venons de mentionner les avantages et inconvénients des marchés à terme et nous croyons pouvoir dire en toute sûreté que les avantages sont de beaucoup supérieurs. Pour mieux prouver la nécessité du marché à terme, nous montrerons ci-dessous la courbe des prix du peigné à Bradford, ce qui nous aidera à nous rendre compte des mouvements des prix des dernières années, en étalon or.

Pour se protéger contre les sautes brusques de prix, on peut recourir au marché à terme et il serait à souhaiter que cette méthode fût à nouveau adoptée, mais seulement en ce qui concerne l'industrie. On pourrait prendre des mesures sévères contre la spéculation.

Nous avons donné un aperçu général des différents usages adoptés dans le commerce de la laine et nous allons procéder maintenant à l'étude du commerce dans les différents pays.



Taken from "The Wool Record and Textile World".

II, L'organisation commerciale dans les pays producteurs

1. L'AUSTRALASIE.

A. *Production.*

L'élevage du mouton dans les pays d'outre-mer, et particulièrement dans les Etats de La Plata et d'Australasie, atteint un degré de développement surprenant, bien qu'explicable par les conditions géographiques très favorables à ce genre de production et par le climat tempéré, qui permet aux moutons de passer la mauvaise saison hors de tout abri.

A l'origine, l'Australie étant inoccupée, les éleveurs ne rencontrèrent aucun obstacle à l'extension de leurs entreprises. Plus tard, le gouvernement loua les terrains à un prix dérisoire. Les Etats de La Plata offrent les mêmes avantages que l'Australie, et si cette dernière l'emporte quant à la qualité de la laine et au rendement quantitatif des moutons, il ne faut l'attribuer qu'à l'énergie des éleveurs australiens et à leurs capacités d'organisation. Si les éleveurs des Etats de La Plata avaient fait le même effort, ils se triuveraient actuellement en tête de la production mondiale.

La première importation de moutons en Australie consista en un troupeau de 29 têtes, venu de Sydney, en 1788, par le même transport que les déportés de droit commun. L'Angleterre fit, en 1804, un nouvel envoi, par l'entremise du capitaine Mac Arthur, de 8 mérinos de pure race, qui, croisés avec les moutons importés antérieurement, créèrent le type de mouton australien. Depuis ce moment, le développement de l'élevage fut surprenant. Le poids de la toison, de Lbs.

3 1/2 qu'il était à l'origine, atteint actuellement le chiffre de Lbs. 8 1/2. En 1810, le nombre des moutons s'élevait à 50.000 et de cette année date le premier envoi de laine en Angleterre (161 balles). Le point culminant du développement de l'élevage du mouton fut atteint en l'année 1892 ; on comptait à ce moment environ 125 millions de têtes. Au commencement du XX^{me} siècle, on constate une diminution sensible, de 25 millions, due aux années de sécheresse et surtout aux prix dérisoires des laines qui ne laissaient aux producteurs que de maigres bénéfices ou leur causaient même des pertes. Par contre, l'élevage du mouton en vue de la fourniture de la viande, progresse continuellement et tout spécialement dans les Etats de Victoria et dans la Nouvelle Zélande, où les moutons destinés à la consommation atteignent la proportion de 50% de la totalité des troupeaux ¹.

Sauf une période très courte, en 1860 environ, où Victoria avait pris un grand essor, la Nouvelle Galles du Sud fut toujours à la tête de l'élevage du mouton. De 1878 à 1901, le nombre des moutons de la Nouvelle Galles du Sud représentait plus de la moitié du contingent total de l'Australie, mais cette proportion s'est considérablement abaissée ces dernières années.

Le tableau suivant nous montre les fluctuations subies par le nombre des moutons, chaque année, de 1860 à 1924, pour l'Australie et la Nouvelle Zélande. Les chiffres sont donnés en millions.

Tableau XVII

	Australie	Nouv. Zélande	Australasie
1860	17.90	2.40	20.30
1870	49.89	12.00	49.68
1880	53.87	11.62	65.49
1890	85.81	16.12	101.93

¹ Cf. A. Sauerbeck ; les éléments de la production ; Australie, et un ouvrage de Senkel, Wollproduktion und Wollhandel.

	1902	1910	1920	1921	1922	1923	1924
Queensland...	10.63	19.59	17.38	17.40	18.40	17.64	16.23
Nvlle Galles du Sud	41.86	46.19	33.47	29.90	38.86	37.17	32.37
Aust. mérid...	5.06	6.48	6.63	6.02	6.36	6.00	6.30
Tasmanie.....	1.79	1.73	1.78	1.57	1.57	1.55	1.56
Aust. occid....	2.63	4.73	6.69	6.53	6.53	6.66	6.60
Victoria.....	10.84	12.94	14.42	12.17	12.32	11.77	11.06
Total Austr. .	72.21	91.66	80.37	73.59	79.02	80.79	74.12
Nv. Zélande ..	20.34	23.79	23.91	23.29	22.22	23.08	23.58
Australasie ...	92.55	115.45	104.28	96.88	101.24	103.87	97.70

Tableau XVIII
Distribution des moutons d'après les Etats, 1918-1919 (en %)

Années	Nv. Gal. du Sud	Victor.	Q'land.	S. Aust.	N. Aus.	Tasm.	Total
1918.....	42.78	18.12	20.93	7.62	8.34	2.31	100
1920.....	43.26	15.63	22.35	8.17	8.47	2.12	100
1922.....	44.07	14.94	22.39	8.01	8.51	2.08	100

Pour les statistiques d'Australasie, nous avons puisé aux sources suivantes :

The Australian Year Books 1900-1924

The New-Zealand Year Books 1900-1924.

The Wool Year Books 1921-1924.

Les Annuaires de Schwartze Buchanan & Co 1920-1924.

Il faut distinguer entre : 1. Laines de tonte annuelle (Einschurwollen, first clippings). 2. Laines de double tonte annuelle (Zweischurwollen, second clippings). Elles comprennent : a) laines d'été ; b) laines d'hiver.

Aujourd'hui, on tond presque partout les moutons seulement une fois l'an, et on comprend, sauf indication

contraire, sous le dénominatef « laine » toujours la laine de tonte annuelle.

Dans les grands ranches de l'Australie, il fut manifestement impossible, étant donné le nombre énorme de moutons, de procéder à l'opération selon le vieux système de tonte à la main. Actuellement, le travail, au lieu d'être fait comme auparavant par quelques gamins près de la ferme, est devenu une occupation bien réglée, effectuée par des spécialistes.

Parce que soigneusement classée et triée, la laine d'Australie a pu obtenir une grande renommée et atteindre un très haut prix. L'acheteur n'a guère lieu de craindre un mélange d'impuretés et de laines inférieures dans les balles ou dans les toisons roulées. Séparément, chaque qualité atteint sa plus haute valeur ; lorsque les qualités sont mélangées, l'acheteur ne sait pas quelle portion du mélange est utilisable pour lui.

Les tondeurs professionnels sont en Australie, au nombre approximatif de trente mille ; ils parcourent une grande partie du continent au cours de la saison, et beaucoup d'entre eux font même des journées en Tasmanie et en Nouvelle-Zélande. Tandis qu'un ouvrier de ferme anglais, armé de ciseaux, fait une bonne journée de travail lorsqu'il tond trente moutons, ces hommes, à l'aide de la vapeur ou de l'électricité, en tondent aisément cent. Un d'eux est même arrivé à tondre 327 animaux dans une journée de neuf heures. Dans les dépôts spéciaux de Queensland et de la Nouvelle Galles du Sud, plus de 4.000 moutons sont tondus en un jour.

La laine tondue se présente en toisons, qui sont soigneusement recueillies, emportées et jetées sur des tables, où un homme les défait, les déroule et les place à la disposition du trieur. L'expert les classe immédiatement et leur assigne à chacune une place, chaque espèce de laine étant emmagasinée dans son casier particulier. En Australie, on classe les toisons

en distinguant la laine longue et fine, qui est appelée first combing, la laine longue et grossière, qui est appelée second combing, la laine courte et fine, first clothing, et enfin la laine courte et moins fine, second clothing.

Sans doute, le tondeur, tout en effectuant son ouvrage, a procédé à une première classification, mais il est indispensable qu'un expert, hautement qualifié et convenablement payé, fasse, parmi les toisons, les divisions et subdivisions définitives. Le producteur trouve son avantage à demander ce tri à l'homme le plus qualifié, car une classification bien faite permet d'exiger sur le marché de la laine un prix bien su-

Tableau XIX. — LA PRODUCTION TOTALE DE

State	1900	1905	1910	1915
	Lbs	Lbs	Lbs	Lbs
New South Wales..	311.318.648	298.490.955	374.907.068	262.045.000
Victoria	81.227.029	66.118.195	101.804.644	82.330.198
Queensland.....	70.872.670	70.393.840	139.250.802	130.783.277
South Australia...	40.415.378	37.262.504	63.613.781	33.969.975
Western Australia..	14.290.156	17.732.597	29.984.453	31.887.888
Tasmania	9.805.154	10.666.430	11.338.540	9.312.200
Northern Territory.			400.000	350.000
Total Australia....	527.929.035	500.664.521	721.298.288	550.578.541
New Zealand.....	148.052.907	150.541.110	200.115.047	215.536.137
Total Australasie .	675.981.942	651.205.631	921.413.335	766.114.678

périeur ; la dépense ainsi occasionnée se trouve être largement compensée.

Ensuite, les presseurs forment des balles séparées pour chaque espèce de laine et sur chaque balle, convenablement pressée, sont portées les indications relatives à la classe du mouton et à la qualité de la laine. La tonte, dans une grande station, peut durer d'un mois à six semaines. Après la tonte, la laine d'environ

200.000 moutons est mise en balles et la plus grande partie est dirigée sur le port pour exportation.

On peut dire que les trois quarts de la production d'Australie et d'outre-mer, en général, sont exportés à l'état de laine en suint ; la laine n'est lavée que par des entreprises de lavage à façon, ou dans des installations particulières d'entreprises travaillant la laine. Les plus importants des établissements à façon sur le continent, sont installés à Verviers, en Belgique, ainsi qu'à Lesum et Döhren, dans l'Allemagne du Nord.

Une autre fraction des laines, fraction qui d'ailleurs diminue de plus en plus, est lavée à dos. Le reste est de la laine scoured.

LA LAINE PENDANT LES ANNEES 1920 1924

1920	1921	1922	1923	1924
Lbs	Lbs	Lbs	Lbs	Lbs
240.231.000	285.418.000	293.571.000		
90.250.571	103.512.777	102.467.950		
114.809.963	132.579.733	134.971.150		
48.953.503	54.038.262	54.929.801		
43.714.630	46.301.039	44.139.138		
9.503.048	9.634.624	10.218.550		
40.000	30.000	20.000		
<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
547.502.715	631.415.435	640.317.589	560.581.000	650.000
174.420.720	180.257.685	333.739.753	224.015.724	188.000
<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
721.923.435	811.772.120	974.058.342	784.596.724	838.000

Les 15% de la quantité exportée dans les dernières années, était de la laine lavée et dégraissée. Les statistiques relatives aux laines « scoured and washed » ont été estimées en prenant pour base les laines en suint, étant donné que deux livres de celles-ci donnent une de celles-là. (Voir tableaux statistiques de production.)

Si l'on compare le rendement des différentes tontes, on doit aussi tenir compte des retards ou avances qui

ont pu se produire en raison de circonstances diverses, desorte que certaines laines datent de onze ou treize mois.

Avant la guerre, 31% des exportations de laines australiennes se faisaient à destination de la Grande-Bretagne, mais, depuis les cinq dernières années, la proportion est passée de 31 à 63%. Les Allemands ont été, avant 1914, les principaux acheteurs de laines australiennes ; la plus fine de ces laines est cependant réservée à l'Amérique ; toutefois, en ces derniers temps, le Japon a offert à Sydney l'un des prix les plus élevés.

Le tableau suivant montrera dans quelles proportions sont exportées la laine en suint et les laines dégraissées et lavées, à destination de quels pays principaux. Les chiffres concernant les laines « scoured and washed » renferment les chiffres du peigné, lesquels ont atteint, en 1923 : 6.374.922 Lbs. avec une valeur de L. ster. 1.412.683.

Tableau XX

Exportations de laine du Commonwealth of Australia en suint et dégraissées, des années 1901 à 1923, avec mention des pays de destination.

(1) 1900—1901

Pays de destination	Wool grease Lbs.	Scoured washed Lbs.	Total Valeur £
Grande-Bretagne .	234.471.708	49.176.041	9.779.001
France.....	54.651.054	7.321.775	2.103.197
Etats-Unis.....	8.162.316		272.933
Belgique.....	33.176.804	3.175.954	1.146.349
Italie.....	2.674.495	187.276	09.842
Japon.....	175.514	776.322	48.653
Autriche-Hongrie .			
Allemagne.....	51.223.381	5.606.254	1.852.053
Nlle Zélande.....	483.844	21.870	17.461
Canada.....			
Indes.....	62.157	81.262	5.915
Autres pays.....	17.151	22.101	2.050
Egypte.....			
Totaux.....	385.230.424	66.368.855	15.237.454

(2) 1910—1911

Pays de destination	Wool grease Lbs.	Scoured washed Lbs.	Total Valeur £
Grande-Bretagne .	222.880.197	35.571.404	11.447.359
France.....	154.091.890	15.861.390	6.905.177
Etats-Unis.....	11.079.242	5.319	579.605
Belgique.....	63.305.856	11.418.895	3.084.847
Italie.....	3.710.785	212.661	181.457
Japon.....	7.869.785	887.292	420.622
Autriche-Hongrie .		1.113	85
Allemagne.....	122.297.188	14.145.596	6.053.873
Nouvelle Zélande	1.122.446	32.488	67.219
Canada.....	208.269		10.695
Indes.....	485.990	41.962	24.268
Autres pays.....	41.640	180	2.106
Egypte.....			
Totaux.....	587.093.269	78.178.300	28.777.283

(3) 1915—1916

Pays de destination	Wool grease Lbs.	Scoured washed Lbs.	Total Valeur £
Grande-Bretagne.	202.384.381	37.369.727	12.608.971
France.....	13.746.706	1.190.494	952.026
Etats-Unis.....	115.112.628	27.933.634	8.301.302
Belgique.....			
Italie.....	43.167.206	4.920.545	2.115.891
Japon.....	34.725.863	7.449.571	2.587.091
Autriche-Hongrie .			
Allemagne.....			
Nouvelle Zélande	11.059	104.564	4.931
Canada.....	453.950		53.316
Indes.....	198.228	240.663	32.442
Autres pays.....	1.452.965	426.553	118.121
Egypte.....			
Totaux.....	411.252.986	79.886.051	26.854.09

(4) 1920—1921

Pays de destination	Wool grease Lbs.	Scoured washed Lbs.	Total Valeur £
Grande-Bretagne .	282.583.260	43.100.738	21.889.438
France.....	32.484.058	1.544.101	1.357.358
Etats-Unis.....	34.291.220	6.490.418	3.836.987
Belgique.....	26.021.710	10.648.048	2.380.519
Italie.....	15.975.186	568.690	1.164.280
Japon.....	9.856.174	3.719.499	2.107.473
Autriche-Hongrie .			
Allemagne.....	8.715.299	279.822	365.196
Nouvelle Zélande			
Canada.....	362.915		79.588
Indes.....	381.516	130.260	45.198
Autres pays.....	6.228.698	1.642.803	555.723
Egypte.....			
Totaux.....	417.900.036	68.124.378	33.780.760

(5) 1921—1922

Pays de destination	Wool grease Lbs.	Scoured washed Lbs.	Total Valeur £
Grande-Bretagne .	337.775.993	65.815.973	23.013.128
France.....	136.751.611	13.271.181	6.842.265
Etats-Unis.....	45.778.371	1.880.728	4.347.360
Belgique.....	55.690.270	16.153.469	3.784.065
Italie.....	39.629.636	1.500.550	2.404.833
Japon.....	50.775.592	5.051.519	4.438.672
Autriche-Hongrie .			
Allemagne.....	39.830.967	3.209.868	2.404.833
Nouvelle Zélande			
Canada.....	1.619.372		245.421
Indes.....	613.701	48.831	50.243
Autres pays.....	2.555.819		184.167
Egypte.....	290		8
Totaux.....	710.720.713	108.559.350	47.977.243

(6)

1922—1923

Pays de destination	Wool grease Lbs.	Scoured washed Lbs.	Total Valeur £
Grande-Bretagne .	259.239.707	75.505.841	25.901.608
France.....	137.742.458	13.533.783	10.408.195
Etats-Unis.....	50.234.655	4.588.736	5.618.652
Belgique.....	34.180.045	3.938.725	2.514.717
Italie.....	28.646.259	1.005.988	3.448.031
Japon.....	50.043.561	6.435.286	6.095.616
Autriche-Hongrie .			
Allemagne.....	32.940.661	6.006.516	2.498.733
Nouvelle Zélande			
Canada.....	1.184.321		184.365
Indes.....	296.164	13.513	11.487
Autres pays.....	3.823.722	1.746.180	457.312
Egypte.....	1.437		48
Totaux.....	593.323.990	112.774.567	57.138.764

La valeur moyenne par Lb. de la laine en suint australienne est de :

Valeur en pence :

1901	1910	1915	1920	1922	1923
8.75	9.58	11.86	14.53	13.16	18.38

Par suite de l'accroissement d'activité des filatures du pays, dans ces dernières années, il a été consommé sur place une quantité de laine notable, bien que ne représentant qu'une faible proportion de la production totale.

1910	pourcentage	1 1/4
1915-1916	»	4
1920-1921	»	3
1921-1922	»	9
1923	»	8

Pour la Nouvelle Zélande, les deux tableaux suivants nous donneront des renseignements détaillés :

Nouvelle Zélande

Tableau XXI, Production de la laine

Années	Exportation	Quantité achetée par les filatures du pays.	Total
	lbs.	lbs.	lbs.
1902	155.652.563	4.203.312	159.855.875
1910	194.472.934	5.642.113	200.115.047
1915	208.908.118	6.628.019	215.536.137
1920	165.821.508	8.599.212	174.420.720
1921	174.950.190	5.307.495	180.257.685
1922	325.256.613	8.483.140	333.739.753
1923	214.845.027	9.170.697	224.015.724
1924	177.550.000	10.450.000	188.000.000

Tableau XXII

Exportation de la Nouvelle Zélande. 1000 Lbs.

Greasy	1912	1916	1920
U. K.....	137.520	125.955	106.377
Canada.....	112	1.295	—
Australia.....	479	530	—
France.....	2.873	4.368	—
U. S. A.	5.086	12.728	—
Japan.....	20	2.182	—
Germany.....	5.777	—	—
Belgium	552	—	—
Austria.....	—	—	—
Bengal.....	11	—	—
Total	152.499	147.058	106.377

Scoured	1912	1916	1920
U. K.....	14.218	14.156	29.706
Canada.....	2	85	
Germany.....	10	—	
France.....	13	1	
U. S. A.	13	600	
Australia.....	—	6	
Japan.....	—	—	
Total	14.244	14.847	29.706
Slipéd	1912-13	1916	1920
U. K.....	20.269	21.455	25.930
Canada.....	795	1.106	—
Australia.....	19	21	—
France.....	13	—	—
U. S. A.	18	112	26
Japan.....	—	—	—
Total	21.114	22.693	25.956
Washed	1912-13	1916	1920
U. K.....	505	885	289
Canada.....	—	23	—
France.....	—	—	—
Australia.....	—	—	—
U. S. A.	—	—	—
Japan.....	—	—	—
Total	505	908	289

B. *Commerce.*

a) Achat indirect (de la tonte à l'exportateur).

Nous allons considérer maintenant l'expédition de la laine à destination des centres européens. En Australie,

les personnes qui s'occupaient de l'élevage du mouton ont entretenu, dès le début, des relations étroites avec les négociants de Londres. Pendant de longues années, ils leur envoyèrent des échantillons des produits de leur tonte, jusqu'au moment où enfin les négociants se déclarèrent prêts à essayer de lancer la vente.

Les « squatters » australiens — c'est le nom donné aux éleveurs de moutons, tandis que l'on appelle « farmers » ceux qui s'occupent d'agriculture — consignèrent leurs laines à l'adresse des firmes londoniennes, qui se chargèrent de la vente en commissionnaires. Ces relations étaient fort peu régulières et ne présentaient guère d'avantages pour beaucoup d'éleveurs, par suite des mauvaises conditions de transport de la laine, effectué des pâturages au port, et du port en Europe.

L'accroissement de la production australienne et une demande toujours plus grande, amenèrent des maisons d'importation, des maisons de banque anglaises, plus tard aussi australiennes, à se charger du transport ; les dispositions prises à la suite de cette nouvelle organisation subsistent encore aujourd'hui. L'éleveur apporte la laine en ville, la transmet à une maison connue qui effectuera l'expédition sur Londres. Cette maison se charge de tout le nécessaire : les ballots sont préparés et finis pour prendre la mer, expédiés, assurés et vendus à Londres. Le chargement ¹ sur un voilier ou un vapeur à destination de l'Europe, se fait sous la direction du propriétaire ou, en cas d'achat direct, sous celle de l'acheteur. Le frêt sur un voilier varie de 1/18 d à 1/3 d par livre, c'est-à-dire qu'il est moins cher que sur un vapeur, par compensation naturelle du temps plus considérable que demande la livraison. L'extension donnée au transport par voilier, dépend évidemment de la situation du marché et des conditions fixées pour le transport par vapeur. Le frêt sur un vapeur est en-

¹ Barker wool combing and carding.

viron 1/2 d par livre pour la laine en suint et de 5/8 de d par livre de laine scoured ; mais ces prix varient avec la demande.

L'assurance est fixée par « lots » ; la prime est de 3/8% (7s. 6d pour 100%) de la valeur déclarée par le courtier, à laquelle on ajoute un bénéfice présumé de 10%.

En ce qui concerne le temps écoulé entre le moment de la tonte et celui où la vente s'effectuera à Londres, on peut dire que dans le cas le plus favorable, la laine tondue en juin pourra être vendue dès octobre, grâce aux excellentes conditions actuelles de transport. Il faut rappeler à ce propos qu'aujourd'hui encore le transport de la bergerie au port d'exportation est parfois très long et que la traversée d'Australie et de la Nouvelle Zélande se fait en 6 à 8 semaines ; enfin que les laines australiennes, vendues à Londres sont généralement de première main, c'est-à-dire qu'elles sont encore la propriété des éleveurs. Ceux-ci obtiennent, avant que la laine ne quitte la colonie, pour les tontes qu'ils envoient à Londres, une avance d'une banque ou d'une société financière établie en Australie. La banque n'avance pas la totalité de la valeur de la tonte, mais d'habitude de 70 à 80%.

b) Achat direct.

Aujourd'hui, une grande partie des laines est directement vendue en Australie. Les marchés de la main à la main sont très rares. Autrefois, on l'a dit, l'ensemble de la tonte était simplement dirigé sur Londres. Cependant, dès 1820, quelques mises furent organisées. Elles semblent n'avoir eu que peu d'importance. Mais lorsque vers 1840, les laines d'Australasie furent décidément introduites en Europe, les capitalistes australiens s'efforcèrent de mettre la main sur une partie de la laine en spéculant sur les variations des prix. De ce fait, les



mises australiennes acquièrent une importance plus grande et bientôt des maisons s'établirent pour l'achat des laines. A côté des spéculateurs indigènes, on trouvait parmi les acheteurs les propriétaires des établissements de blanchissage — où les laines en suint étaient transformées en laines « scoured », — qui étaient désireux de s'assurer un travail plus régulier.

A une époque donnée, les représentants de tous les pays du globe se rendaient à Londres pour acheter les laines ; mais en ces dernières années, on a tendu, de plus en plus, à vendre la laine en Australie même, et les Américains, les Allemands, les Français ont envoyé leurs propres navires aux Antipodes pour acheter leurs laines en grande partie soit en Australie, soit en Nouvelle Zélande. Si les très grands « squatters » australiens préfèrent encore aujourd'hui envoyer leur laine à Londres, les fermiers et les petits producteurs, par contre, touchent leur argent bien plus rapidement en vendant en Australie.

Etant donné que les grands producteurs sont de plus en plus en butte aux difficultés créées par le Gouvernement, tandis que le nombre des petits producteurs augmente, la popularité des ventes en Australie même va croissant.

La statistique suivante nous montre l'augmentation des petits troupeaux et la diminution des grands. Les

Tableau XXIII. NOMBRE ET COMPOSITION DES TROUPEAUX

Dimens. du troupeau	1919	1920	1921	1922	1923
Moins de 500	11.719	12.286	13.045	13.067	12.118
500 à 1000	5.466	5.249	5.167	4.803	8.017
1000 à 2500	4.636	4.411	4.236	4.047	4.233
2500 à 5000	1.440	1.314	1.276	1.233	1.335
5000 à 10.000	611	636	505	492	515
10.000 à 20.000	162	139	140	130	130
20.000 et plus.....	30	25	24	19	25
Total	24.065	24.000	24.395	25.800	23.373

grandes propriétés parmi les plus anciennes de l'Australie sont en train de disparaître, par suite de l'augmentation des impôts et par l'effet des lois protégeant la petite propriété ; le morcellement de ces terres a amené une certaine perturbation dans la production de la laine, qui a perdu en qualité.

Effectivement, les marchés tenus à Sydney, Melbourne, Geelong, Adelaïde, Treemantle, Brisbane, en Tasmanie et en Nouvelle Zélande : à Dunedin, Invercagille, Timan, Christchurch, Auckland, Wanganni, Napier, Wellington, groupent actuellement les trois quarts environ de la production australienne ; Sydney à elle seule arrive, ces dernières années, à égaler Londres pour la quantité de laine vendue. Les enchères de Londres comportent environ 1.000.000 de balles chaque année, les ventes aux enchères coloniales ont porté sur 1.300.000 à 2.000.000 de balles et encore arrive-t-il fréquemment que la laine achetée en Australie soit vendue à Londres. Aujourd'hui, bien des maisons européennes envoient régulièrement leurs représentants en Australie, estimant que non seulement elles s'assurent ainsi des avantages financiers, mais encore qu'elles pourront de la sorte obtenir le meilleur de la production.

Ventes de laine sur le marché local.

Le tableau suivant indiquera le nombre de balles de laines exportées outre-mer par chacun des Etats, dans la saison qui a pris fin au 30 juin 1923, et le nombre de balles vendues par chargement, réservées pour les manufactures locales, pour le « scouring », etc. Souvent une quantité considérable de laine produite dans l'un des Etats est vendue ou embarquée dans quelque autre Etat. C'est pourquoi le tableau nous renseigne exactement, non sur la production Etat par Etat, mais sur l'ensemble de l'exportation et de la vente.

AUSTRALIE

Tableau XXIV. Saison 1922-1923
Exportations des laines et ventes sur place

	Exportations outre-mer		Ventes locales	
	balles	%	balles	%
Nlle Galles du Sud	925.421	39.97	818.992	42.38
Victoria.....	69.867	29.84	516.706	26.74
Queensland.....	374.883	16.19	306.943	15.89
Australie méridionale..	169.964	7.34	177.638	9.19
Australie occidentale..	125.293	5.41	82.298	4.26
Tasmanie	28.827	1.25	29.738	1.54
	2.315.255	100	1.932.315	100

Le développement continu du marché de laine australien ressort clairement du tableau suivant.

Tableau XXV. AUSTRALIE
Exportation des laines et ventes sur place

Années	Exportation d'outre mer	Vente sur place	Pourcentage des laines vendues sur place pour l'exportation
	Balles	Balles	%
1895.....	1.595.652	817.333	51
1900.....	1.221.163	807.031	66.09
1905.....	1.218.969	926.946	76.04
1910.....	1.921.705	1.624.561	84.54
1911.....	1.975.378	1.642.555	83.15
1912.....	2.020.547	1.700.494	84.16
1913.....	1.718.486	1.518.650	88.37
1914.....	1.966.576	1.703.744	86.64
1922.....	2.579.484	2.226.758	86.33
1923.....	2.315.255	1.932.315	83.46

Au cours des dix-neuf années qui ont pris fin en 1914, la quantité de laine vendue sur le marché local a augmenté de plus du double, et la proportion de la laine vendue dans le pays à la laine exportée a passé de 51% en 1895 à plus de 86 1/2% pour la saison qui s'est ter-

minée le 30 juin 1914. Les chiffres des années 1915-21 ne peuvent être comparés à ceux des années précédentes à cause des conditions anormales créées par la guerre ; par contre, les chiffres des deux dernières saisons,

Tableau XXVI. QUANTITÉS EN BALLES

	1912-13	1915-16	1919-20	1920-21	1921-22	1922-25
Sydney	664.482	707.969	744.170	318.928	920.906	
Melbourne	312.698	263.270	449.203	150.695	455.472	
Brisbane	259.150	246.376	319.922	129.911	371.990	
Adelaïde	147.982	115.314	213.754	80.048	228.795	
Geelong	107.315	86.714	158.514	55.659	152.559	
Tasmanie	23.840	22.016	38.008	23.931	26.904	
W. Australie	3.182	1.459	122.341	32.237	70.134	
Total	1.518.650	1.443.118	2.045.912	791.409	2.226.758	1.932.315
New Zealand	286.151	364.861	580.093	198.641	467.381	
	1.804.801	1.807.979	2.626.005	990.005	2.694.139	

Les trois tableaux précédents sont tirés des statistiques fournies par :

- The Wool year book 1921-1924.
- The Australian year book 1912-1924.
- The New-Zealand year book 1912-1925.

indiquent un retour à l'état normal, surtout si l'on tient compte de l'exportation des laines de la « Bawra ».

Le tableau de la page précédente nous montre la quantité de laine vendue aux enchères, sur les différents marchés australasiens.

Nous remarquons une diminution frappante entre 1919-20, et qui provient de l'accaparement de la tonte par le gouvernement britannique.

La vente aux enchères, en Australie, s'effectue de la même manière que celle de Londres ; nous traiterons ce sujet en-détail dans le chapitre relatif au marché de Londres.

Examinons à présent les frais de vente en Australie : L'échelle révisée des taxes sur la vente des laines est en vigueur dans le Commonwealth depuis le 1er janvier 1921, date à laquelle les courtiers-vendeurs de la laine fixèrent les chiffres suivants :

Commission pour 200	et moins	2 1/2 %
»	» 200-500	1 1/2 %
»	» 500 et plus	1 1/4 %

Réception, pesage, mise en dépôts, mise en lots, réemballage, manque de balles d'échantillons, frais de vente, etc. : 1/4 par livre. Frais d'assurance 1 sh. 6d. pour cent. Droits de service du port par balle : laine en suint, 4 d. ; laine scoured 3 d.

L'emmagasiner est libre pour une période de 13 semaines ; après quoi, on demande 1 1/2 d. par balle et par semaine.

Pendant et après la guerre, furent prises en Australie certaines mesures qui touchent de près à l'exportation directe. C'est pourquoi nous nous y arrêterons un instant, et nous chercherons, en particulier, à esquisser le rôle de la :

BAWRA

A la fin de la guerre, le gouvernement de la Grande-Bretagne possédait des stocks considérables de laine,

provenant de l'exécution des mesures de contrôle prises en 1916 dans l'Empire britannique. Le gouvernement anglais avait mis la main sur les laines de la tonte de 1916 en Australie et en Nouvelle Zélande et les avait achetées pour les besoins de l'armée, les payant à un prix qui dépassait de 55% les prix moyens normaux.

En juillet 1917, on retint de la même manière la nouvelle récolte de l'Australie et de la Nouvelle Zélande.

En 1918, le gouvernement anglais conclut avec le Parlement du Commonwealth un traité stipulant que les récoltes australiennes et néo-zélandaises seraient de même saisies jusqu'à une date fixée à un an après la fin des hostilités. La tonte de 1918 fut excellente, par suite des conditions climatériques très favorables et de l'extension nouvelle des pacages, extension due à une diminution correspondante des cultures de céréales, car faute de place, l'on ne pouvait transporter les grains dans les bateaux. C'est ainsi qu'en 1919 et en 1920, l'on fut obligé de renverser la question et de ne plus se demander : « Comment augmenter les stocks ? », mais bien : « Comment se défaire des stocks ? ».

En juillet 1920, les autorités britanniques disposaient d'environ 1 billion de livres de laine brute. La crainte de voir diminuer la confiance si l'on n'agissait avec une extrême habileté, amena la création d'une organisation pour la vente, appelée la " British Australian Wool Realization Association Ltd. " plus connue dans le commerce sous le nom de " Bawra ". L'association groupait des représentants du gouvernement de la Grande-Bretagne et des producteurs australiens ; elle devait servir d'agence pour la vente des laines achetées au Commonwealth et appartenant, partie au gouvernement, partie aux producteurs. Le bénéfice revenait à parts égales aux autorités de l'Empire et aux producteurs dont la récolte avait été retenue pour la période 1916-1917 à 1919-1920.

Une campagne commerciale très habile et couronnée

de succès prit fin après trois années, et en mai 1924, les derniers ballots de laine ayant appartenu à la " Bawra " furent vendus aux enchères. Actuellement, on peut dire que le commerce se fait « sur le dos du mouton », c'est-à-dire que la production annuelle doit suffire à la consommation annuelle.

Un tableau du stock dont la " Bawra " a pu disposer

Tableau XXVII.

Stock et quantité à disposition de la B. A. W. R. A. Le total à disposition depuis le 1er janvier 1921 jusqu'à la deuxième quinzaine de mai 1924.
Du 1er janvier 1921 au 2 mai 1924, en laines :

	Stock		A disposition				
	balles 1921	balles 1921	balles 1922	balles 1923	balles 1924	balles Total	
Australie Merinos	904.180	484.031	345.710	73.694	89	903.524	
Crossbed	931.825	176.199	274.632	319.146	162.297	932.274	
N. Zélande Merinos	3.181	449	267	2.333	132	3.181	
Crossbed	769.762	138.441	275.855	308.428	47.069	769.793	
Iles Falkland	2.329	2.329	—	—	—	2.329	
U. Sud-Africaine.	80.550	—	80.655	—	—	80.655	
	<u>2.691.827</u>	<u>801.449</u>	<u>977.119</u>	<u>703.601</u>	<u>209.587</u>	<u>2.691.756</u>	

Remarque : La différence du total du stock et de la laine à disposition est due à une reclassification et au reconditionnement.

durant son existence, permettra de se rendre mieux compte de l'importance de cette association.

Tableau XXVIII. — « Bawra wool » cataloguée at the London Colonial wool sales.

	1921	1922	1923	1924
Balles	373.493	523.439	404.131	55.101

Les statistiques nous ont été fournies par :

The Australian Year Book 1924.

Annuaire de la Maison Schwartzes and Co, 1920-1924, London.

Un article de l'information financière du 9 juin 1925, nous apprend que les anciens dirigeants de la British Australian Wool Realization Association (aujourd'hui en liquidation), font actuellement de nombreux efforts pour amener les éleveurs australiens à reconstituer une grande organisation de vente sur le plan de la " Bawra ", à laquelle serait confié le soin de « financer » et de vendre la tonte prochaine. La „ Bawra ” a encore à répartir entre les éleveurs une somme de 9 millions de livres, qui pourrait servir de première mise de fonds pour l'organisation projetée ; cette somme serait, il est vrai, vraisemblablement insuffisante. Sur la base des prix actuels, la valeur de la tonte atteint environ 45 millions de livres et le gouvernement australien devrait, sans doute, assurer des ressources supplémentaires. Pour ce qui est du contrôle des ventes et des prix, une telle organisation soulève bien des objections ; elle ne peut obliger les consommateurs à acheter, et c'est pourtant la capacité d'achat de ces derniers qui est principalement en question. L'intervention de l'Etat a pu se justifier durant la guerre et au lendemain de celle-ci, en raison de circonstances tout à fait anormales ; mais la situation n'est plus la même et il semble bien que les éleveurs ont le même intérêt que les acheteurs à voir l'équilibre



du marché s'établir par le libre jeu de l'offre et de la demande.

2. L'UNION SUD-AFRICAINE.

A. *Production.*

Le mouton originaire du Cap est mince, haut sur pattes, a de longues oreilles et est couvert de poils de couleurs variées. Il est caractérisé par une longue et forte queue, riche en tissus adipeux et dont le poids atteint 6 à 10 lbs.

Afin d'améliorer la race indigène, on importa, en 1654, des brebis et des béliers des meilleurs troupeaux hollandais, sélectionnés par la Compagnie Hollandaise des Indes Orientales. La deuxième importation eut lieu en 1689, mais les moutons venaient d'Espagne. C'est en 1790 que le colonel Gordon, officier en service dans la compagnie, introduisit un certain nombre des plus beaux spécimens de mérinos de race Escorial. D'autres importations permirent de faire de sérieux efforts pour l'élevage du mouton à laine. En 1820, on introduisit des moutons de race anglaise et de nouveaux achats furent faits en France et en Saxe.

Comme les pâturages sont plus couverts d'arbrisseaux que d'herbe, la laine est très sale et, jusqu'à ces derniers temps, les laines du Cap ont été peu soignées et expédiées sans nettoyage et tri spécial sur le marché. Les tontes de six mois étaient fréquentes, car les éleveurs à bout de ressources cherchaient à se procurer de l'argent deux fois l'an plutôt qu'une.

Le gouvernement du Cap s'occupa de l'instruction technique des éleveurs et institua un système de prêts destinés à subvenir aux dépenses faites — pièges, puits, haies de protection contre les chacals. Il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine. L'industrie lainière de l'Union Sud-Africaine repose sur une sélection

soignée de béliers et sur l'élevage des mérinos. En dehors des laines de moutons, nous trouvons au Cap une grande production de laine de chèvres. Le Mohair surtout, produit par la chèvre Angora, est une matière de très grande valeur commerciale. Les chèvres peuvent prospérer là où nul autre animal ne pourrait vivre, et constituent la base de la nourriture pour les indigènes. Le poil mohair est blond, tirant sur le jaune. Il pousse en longues boucles brillantes sur le dos de l'animal et la variété la plus estimée est celle qui croît en Turquie, pays où l'exportation des chèvres mohair vivantes a depuis longtemps été interdite. Toutefois, les chèvres angora ont été importées en Afrique en 1838 et, aujourd'hui, on trouve environ trois fois plus de chèvres angora en Afrique du Sud qu'en Asie Mineure. Le produit est connu spécialement comme poils de Turquie et du Cap, et le plus haut prix est atteint par les premières tontes, désignées sous le nom de « Chevreaux du Cap ».

Nous trouvons aussi la chèvre angora en Amérique du Nord et dans des grands domaines du nord du Mexique, de l'Arizona, du Texas et de l'Orégon.

On prit tant de soins pour l'élevage et la sélection des troupeaux, qu'en 1891, on comptait en Afrique 3.000.000 de têtes, dont quelques spécimens furent considérés comme supérieurs à ceux de la Turquie.

L'Union Sud-Africaine fournit les deux tiers de la consommation du monde pour les laines mohair ; le reste provenant de Turquie. Mais quand celle-ci entra en guerre, elle cessa ses exportations, ce qui eut pour conséquence la hausse artificielle du prix des laines mohair.

La laine du Cap, bien que très sale, devrait toujours être frêtée à l'état de suint, à cause de sa finesse, de la souplesse et du bouclé de ses fibres, qui souffrent énormément du déballage et d'un nouveau lavage si elles ont été auparavant désuintées et comprimées à la

presse. Même un nettoyage à fond ne remédierait pas à cette difficulté. Mais en 1913, les 2,1% de la laine exportée le furent en laine scoured. En 1919, 14,3%¹. La plus grande partie de la laine fut lavée au Cap, à Port Elisabeth. La laine est séchée au soleil. La méthode est lente ; mais le produit obtenu est doux et propre.

Dans le commerce, la désignation courante pour ces laines, est « laine neige » (snow-white wools).

STATISTIQUES

UNION SUD-AFRICAINE

Tableau XXIX. *Nombre des moutons à laine de 1904 à 1922*

Ann.	Cap	Natal	Transval	Orange	Union
1904	8.465.308	504.798	413.638	2.436.891	11.820.635
1911	11.051.836	1.105.023	2.330.304	7.355.052	21.842.215
1913	13.396.765	1.666.019	3.797.395	9.467.728	28.327.907
1915	12.372.344	1.938.113	3.407.206	8.166.143	25.943.806
1916	12.712.107	1.927.746	3.615.821	8.234.850	26.490.524
1918	13.301.626	1.279.833	2.868.425	7.608.834	25.058.718
1920	12.707.492	1.246.810	3.006.768	7.802.657	24.763.727
1921	14.191.253	1.383.607	3.369.105	8.815.248	27.757.215
1922	13.784.728	1.175.908	2.916.042	8.214.642	26.091.320
1923	14.083.571	1.286.579	2.852.361	7.601.428	25.823.939
<i>Autres espèces de moutons</i>					
1904	3.353.521	103.580	422.111	562.656	4.501.868
1911	6.082.677	414.235	1.084.946	1.252.586	8.814.444
1913	5.188.939	357.866	1.220.563	712.725	7.480.093
1915	3.886.782	406.034	811.786	385.672	5.490.274
1916	3.847.311	372.547	877.596	392.727	5.490.181
1919	4.217.267	329.163	662.607	521.630	5.730.867
1920	3.309.947	335.393	674.867	452.960	4.773.167
1921	3.109.489	221.449	408.010	233.351	3.972.299
1922	4.136.119	263.007	646.753	558.841	5.604.720
1923	4.082.646	318.112	649.047	544.722	5.594.527

¹ Cette augmentation doit être attribuée aux difficultés qui surgirent pendant la guerre pour frêter la marchandise.

UNION SUD-AFRICAINE

Tableau XXX. Le tableau suivant donne le nombre moyen des moutons par mille carré dans les différentes provinces.

	1904	1911	1916	1918	1921
Cap.....	42.67	61.87	59.79	60.92	62.44
Natal.....	18.94	43.05	65.18	45.35	45.46
Transval	7.57	30.92	40.68	31.53	34.19
Orange	59.53	170.43	171.22	157.91	179.49
	34.50	64.80	67.60	63.23	67.07

UNION SUD-AFRICAINE

Tableau XXXI. Nombre des chèvres angoras

Ann.	Cap	Natal	Transval	Orange	Union
1904	2.775.927	128.752	85.868	402.192	3.392.739
1911	3.340.132	127.452	262.174	545.577	4.275.335
1916	2.190.575	73.634	110.805	189.275	2.564.289
1920	1.819.170	47.750	70.580	124.390	2.062.690
1921	2.042.632	43.748	60.626	137.501	2.284.571
1922	2.054.500	35.817	54.648	127.358	2.272.323
1923	2.119.478	34.253	41.763	89.080	2.284.574
<i>Chèvres autres que les angoras</i>					
1904	4.386.536	871.180	788.113	331.977	6.377.806
1911	4.613.282	861.822	1.509.546	502.994	7.487.644
1916	3.618.148	1.171.191	1.462.156	145.912	6.397.407
1920	2.072.800	255.650	417.940	85.990	2.832.390
1921	3.711.112	894.870	845.573	100.390	5.562.125
1922	4.088.187	987.618	880.358	108.158	6.064.321
1923	4.101.459	1.005.179	834.952	98.011	6.039.601

UNION SUD-AFRICAINE

Tableau XXXII. Production de la laine par Etats. — En lbs.

Années	Cap	Natal	Transval	Orange	TOTAL
	Lbs	Lbs	Lbs	Lbs	Lbs
1917-18	64.473.000	5.758.000	13.396.700	40.708.500	124.336.200
1919-20	66.924.450	5.798.830	14.484.950	44.827.650	132.035.880
1920-21	66.833.137	5.909.932	15.812.392	47.373.558	135.929.019
1921-22	71.349.877	5.660.092	15.147.762	47.895.218	140.052.949
1922-23	_____	_____	_____	_____	180.000.000
1923-24	_____	_____	_____	_____	193.000.000

EXPEDITIONS DE LAINES ET MOHAIR DE
L'UNION SUD-AFRICAINE

Tableau XXXIII.

	Laines	Mohair	
	Lbs.		Lbs.
1840	911.118	1857	870
1850	5.912.927	1867	50.832
1860	23.172.785	1877	1.433.774
1870	37.283.291	1887	7.153.730
1880	42.468.662	1897	12.588.601
1890	65.655.917	1907	17.574.349
1900	27.671.036	1913	17.355.882
1910	121.668.028	1915	16.304.378
1913	183.897.000	1920	6.289.888
1915	186.253.000	1921	17.128.915
1920	12.988.000	1922	25.792.749
1920	106.396.000	1923	14.987.851
1921	11.527.000		
1921	218.893.000		
1922	11.215.000		
1922	198.568.000		
1923	8.666.000		
1923	155.735.000		

Tableau XXXIV. ANNUAL EXPORTS OF WOOL (1.000 lbs) (1)

Country	1913	1914	1915	1916	1917	1918	1919	1920
<i>Washed</i>								
U. K.....	71	120	87	203	11		92	54
Belgien.....								29
Italy.....								14
Germany.....		9						
Russia.....		5						
U. S. A.....							121	25
Total.....	71	134	87	203	11		213	121
<i>Scoured</i>								
U. K.....	1.188	1.827	6.179	7.370	931	491	9.863	4.522
Canada.....					161	1.371	290	
Belgien.....	1.132	423					1.719	1.347
France.....	1						542	9
Germany.....	1.335	2.040						224
Holland.....							119	70
Italy.....			90			105		6
Norway.....								10
Japan.....		35		11	1.039	758	3.284	2.960
U. S. A.....	3		2.394	2.916	9.805	12.491	10.659	3.840
Total.....	3.658	4.323	8.663	10.297	11.936	15.243	26.477	12.988

(2)

<i>Greasy</i>	1913	1914	1915	1916	1917	1918	1919	1920	
U. K.....	92.432	83.162	115.908	85.909	20.622	34.406	68.091	38.048	1
Canada.....			33	39	172	233	131		2
Belgien.....	17.462	9.510					7.749	15.203	3
France.....	4.895	1.970			60	262	8.040	1.230	4
Germany.....	57.310	33.748						7.144	5
Holland.....	1						233	1.952	6
Italy.....	925		52			1.229	34	1.512	7
Russia.....	3								8
Port. E. Africa	1								9
Japan.....			16	53	36.340	28.635	30.417	28.943	15
U. S. A.	214	1.134	45.251	39.903	48.517	35.292	43.559	12.392	11
Argentina					334				12
Falkland.....							1		13
Total.....	173.243	129.524	161.260	125.905	105.710	100.392	158.263	106.396	

Tableau XXXV. ANNUAL EXPORTS OF WOOL FROM SOUTH AFRICA
(1.000 lbs) (greasy basis)

Country	1913	1914	1915	1916	1917	1918	1919	1920
U. K.....	96.029	88.726	133.804	107.538	23.314	35.810	96.462	51.122
Canada.....	20.694	10.718	33	19	633	4.149	958	19.135
Belgien.....	4.898	1.970			60	262	9.588	1.256
France.....	61.125	39.602						7.754
Germany.....	1						573	2.152
Holland.....	925		309			1.528	43	1.569
Italy.....	3	15						
Russia.....	1							28
Port. E. Africa								37.400
Norway.....								23.435
Japan.....			16	83	39.307	30.878	39.801	
U. S. A.....	222	1.229	52.091	48.236	76.531	70.981	71.503	
Argentina.....						334		
Falklands.....							1	
	183.897	142.260	186.253	155.896	139.845	143.943	231.591	143.850

Pour les statistiques de l'Union Sud-Africaine, nous avons puisé des matériaux aux sources suivantes :

South African Year Books.....	1912-1924
The Wool Year Book	1921-1924
The South and East African Year Book.....	1925
Statistical Review of the wool textile Trade (publié par H. Dawsons and Co, Londres)	1912-1924

B. *Commerce.*

a) Achat indirect.

Lorsqu'il s'agit de laines de l'*Afrique du Sud*, les conditions à envisager sont beaucoup plus complexes qu'en Australie. On distinguera tout d'abord entre les laines des « farmers » et celles des « natives » ou indigènes. Les premières proviennent des troupeaux des petits farmers de race blanche ; les secondes proviennent des troupeaux des tribus indigènes.

La plupart des farmers, et surtout les grands producteurs, expédient régulièrement leur laine à Londres par l'entremise de maisons établies dans les ports, exactement comme nous l'avons vu pour l'Australie. D'autres encore vendent leur laine « ferme » à des exportateurs établi là-bas qui la dirigent pour leur propre compte soit sur Londres, soit sur l'Amérique ou l'Allemagne. La vente se fait généralement de la « main à la main » sur les marchés des ports ou des villes de l'intérieur. Ce n'est qu'à Port Elisabeth et à Durban que la vente se fait aux enchères ; ces ventes n'ont acquis jusqu'à présent qu'une importance relative et servent surtout à établir des prix de base.

Les petits producteurs et ceux dont les établissements sont très éloignés des marchés de laine, vendent leur

récolte à des « shopkeepers », c'est-à-dire aux boutiquiers « vendant de tout » auprès desquels ils se procurent tout ce qu'il leur faut. Ces marchands n'achètent la laine que pour ne pas perdre la clientèle des farmers et la revendent quand ils en ont une certaine quantité, à leurs propres fournisseurs des plus grandes villes. Ceux-ci la transmettent, à leur tour, aux exportateurs. Le renchérissement de la laine, par suite de ces multiples intermédiaires, est à peu près insignifiant ; en effet, le shopkeeper et son fournisseur ne gagnent rien et leur peine est compensée uniquement par les bénéfices qu'ils réalisent par la vente de leurs propres marchandises.

Les laines des indigènes sont toujours achetées par les shopkeepers, appelés aussi « stores », mais doivent encore être triées et emballées. Ces laines sont de moindre valeur, parce que les troupeaux étant très petits, une quantité un peu considérable de laine comprend toujours celle de plusieurs troupeaux. Sur l'ensemble de la production, il n'y a d'ailleurs qu'une assez petite fraction qui soit de cette provenance.

b) Achat direct.

Les systèmes de vente des laines dans les ports de l'Union Sud-Africaine diffèrent beaucoup les uns des autres. A Durban, par exemple, toute la laine susceptible d'être vendue doit être cataloguée. Si le prix fixé n'est pas atteint et la laine déclarée non vendue, le plus offrant a l'option jusqu'au jour suivant s'il désire s'en charger, sinon la vente peut se faire directement du courtier aux acheteurs. A Port Elisabeth, la vente a lieu soit aux enchères, soit directement. A East London et à Cape Town, la vente directe est seule admise — bien qu'avant la guerre East London ait aussi connu les ventes aux enchères. Dans certaines villes éloignées de la partie occidentale de la province du Cap, telles que Riversdale, Caledon, Heidelberg,

ainsi que la ville de la côte Mossel Bay, une seule vente a lieu chaque année pour toutes les tontes des districts avoisinants. Cet usage fut très répandu pendant de nombreuses années. Des ventes périodiques ont été instituées à Bloemfontein et en d'autres villes de la province d'Orange. L'acheteur paie les frais d'emballage et de frêts, mais on lui accorde libre assurance pour 30 jours.

Nous avons pu trouver les renseignements suivants sur les conditions du marché pendant la guerre :

En 1916, la tonte fut vendue aux enchères à des acquéreurs japonais et américains. Toute la laine de l'Australie et de la Nouvelle Zélande, comme nous l'avons vu, a été réquisitionnée par le gouvernement impérial en décembre 1916, mais une permission d'exportation fut délivrée par l'Union Sud-Africaine. En 1917, le gouvernement impérial offrit d'acheter la tonte totale de toute l'Union Sud-Africaine, du 1er août 1917 au 1er avril 1918, sur la base des prix offerts par l'Australie, c'est-à-dire avec une augmentation de 5% des prix moyens pour 1913-14. Au début d'octobre 1917, le gouvernement britannique offrit d'acheter toute la laine enregistrée pour la vente du 31 octobre. Seule, une minorité de producteurs accepta cette offre. Un total de 190.669 balles, soit la moitié de la production, fut vendue. En janvier 1918, on permit aux producteurs, dont la laine n'avait pas encore été expédiée, de retenir leurs offres. Aussi longtemps qu'il y eut des possibilités de vente de la laine au gouvernement impérial, les acheteurs japonais, devenus d'autant plus actifs qu'ils s'étaient trouvés exclus des marchés australiens, achetèrent d'énormes quantités de laine à des prix exorbitants. Mais dès que les ventes au gouvernement impérial furent déclarées facultatives, des acheteurs japonais restreignirent considérablement leurs offres et limitèrent leur choix exclusivement aux laines longues. Le résultat fut que de grandes quantités de laine de l'Union attendirent

pour être embarquées et, au cours de l'année 1918, les producteurs demandèrent aide au gouvernement impérial par l'intermédiaire de leurs gouvernements respectifs. Ils demandèrent une avance supérieure de 55% aux prix de 1913-14, en arguant du fait que, pendant les cinq années de guerre, la qualité de la laine avait presque atteint celle des laines d'Australie. On fit des concessions de part et d'autre, mais l'armistice fut signé avant qu'un accord fût intervenu entre les parties. Plus tard, la laine fut vendue librement sur les marchés.

Nous pouvons observer un changement radical dans la répartition des toisons sud-africaines depuis la guerre. Avant 1914, l'Angleterre et l'Allemagne absorbaient la presque totalité des exportations. En 1917 et 1918, ce sont les Etats-Unis, dans une proportion de 50 % et le Japon, dans une proportion de 25%, qui ont acheté les laines du pays.

3. L'AMÉRIQUE DU SUD.

A. *Production.*

Comme troisième grand pays producteur d'outre-mer, nous aurions à considérer l'Amérique ; sous le nom de La Plata (River-Plate), nous distinguons les laines provenant de l'Argentine (connues sous le nom de Buenos-Ayres et expédiées de ce port) et les laines de l'Uruguay (appelées dans le commerce laines Montévidéo).

La grande république de l'Amérique latine — l'Argentine — a été pendant plusieurs années l'un des plus grands producteurs de laine du monde entier ; mais, actuellement, le nombre des moutons tend à diminuer par suite du développement de l'agriculture, due aux immigrants italiens, et de l'élevage du gros bétail. Le sol est d'une fécondité extraordinaire et les milliers de

kilomètres exempts de pierres, de broussailles, forment un pays idéal pour l'agriculture.

Des mérinos espagnols furent importés au commencement du XIX^e siècle et leur croisement avec les moutons indigènes a donné naissance à la race Mestizo, dont le nom est encore donné de nos jours aux laines fines de mérinos.

En 1850, on tenta des essais de croisement des races anglaises Down avec des types à longues laines.

Sur le chiffre total des moutons de l'Argentine (44.850.000), 25% sont de race mérinos ou des meilleurs croisements, le reste étant des races plus fortes, moins sélectionnées et destinées à la consommation.

La qualité de la toison s'est beaucoup améliorée, surtout quant à la longueur des fils. L'importance moyenne d'un troupeau en Argentine est de 550 moutons ; elle peut varier de 300 à 3.000 ou 4.000.

STATISTIQUES

Les statistiques concernant l'Amérique du Sud sont établies d'après les documents puisés aux sources suivantes :

The Wool Year Books.....	1921-1924
L'Annuaire international de statistique agricole à Rome.....	1923
Statistical Review of the Wool Textile Trades (publié par H. Dawson and Co, London).....	1912-1924

Nombre des moutons

1895.....	74.379.562
1913.....	43.225.452
1915.....	43.677.000
1920.....	45.995.879
1921.....	46.133.866
1922.....	36.208.981
1923.....	44.850.000

Tableau XXXVI. EXPORTATION DES LAINES D'ARGENTINE
en balles

Destination	1911-12	1913-14	1915-16	1917-18	1919-20	1920-21
Dunkerque.....	91.655	72.551	100	—	71.997	40.572
Anvers	40.121	36.723	—	—	42.614	22.503
Hamburg.....	102.470	66.172	—	—	26.216	96.644
Brême	19.610	19.021	—	—	561	4.587
Gènes	6.065	6.120	47.672	21.835	19.222	4.867
Royaume-Uni ..	46.871	43.255	77.319	6.226	44.266	46.623
Etats-Unis	32.396	34.779	103.070	109.528	75.944	86.169
Bordeaux.....	—	367	33.265	7.150	1.292	1.165
Havre	2.291	7.384	1.793	10.725	3.731	1.185
Marseille.....	1.895	1.573	12.472	5.959	19	175
Barcelone	79	30	8.169	9.108	766	298
Amsterdam and Rotterdam ...	2.391	2.678	9.639	150	12.828	978
Mulhouse.....	3.958	1.931	—	—	—	—
Trieste	3.878	6.881	—	—	—	—
Divers.....	2.358	6.141	11.018	17.370	6.638	7.948
TOTAL....	355.438	305.606	304.517	288.051	305.524	313.714

L'île de la Terre de Feu, dont la moitié appartient au Chili et l'autre à l'Argentine, est un des pays qui possède les meilleurs troupeaux de moutons du monde. Son sol, riche de terre noire, est couvert de trèfles et d'herbe. Son climat est suffisamment humide, avec quelques neiges en hiver.

On compte seulement dans les possessions de l'Argentine, 1 million 1/2 de moutons. Les types prédominants sont le Romney, le Lincoln et des mélanges de ceux-ci avec des mérinos. Les laines sont bonnes, mais assez grossières. Comme celles du sud, elles portent le nom du port par lequel elles sont expédiées : Punta-Arenas. Elles sont les plus volumineuses du monde et elles constituent un produit excellent pour la bonneterie.

Nous devons faire remarquer ici que dans toute l'Amérique du Sud, et particulièrement en Argentine, on tend à élever de plus en plus les moutons pour la consommation, ce qui a pour conséquence de réduire

considérablement la production des meilleures laines. D'autre part, les fermiers préfèrent donner tous leurs soins à l'élevage du gros bétail et à la production des céréales.

L'Uruguay a un climat beaucoup plus chaud que l'Argentine. Si ce pays est plat et formé d'alluvions, l'Uruguay, par contre, est rocailleux et montagneux. Il est par conséquent moins propre à l'agriculture en général et à l'élevage du mouton sur une vaste échelle ; cependant, la sécheresse est moins à craindre et plus rare qu'en Argentine, car ce pays, ayant plus de collines a, par conséquent, plus d'eau.

La moitié des moutons de l'Uruguay sont de race Rambouillet, à la toison abondante ; les autres sont des mérinos de différentes espèces ou des croisés Lincoln et Romney. L'espèce Down, qu'on a essayé d'introduire autrefois, n'est plus en faveur, car sa toison est trop légère. On préfère généralement croiser les brebis avec les béliers Lincoln et Romney, ce qui a pour résultat de donner une laine plus grossière.

Nombre de moutons

1901.....	17.624.548
1913.....	26.286.296
1916.....	11.473
1920.....	11.472.852
1921.....	—
1922.....	—
1923.....	17.510.000

Les plus grands soins sont donnés aux troupeaux. Rien n'est négligé comme moyens préventifs contre les maladies infectieuses.

Tableau XXXVII. EXPORTATION DES LAINES D'URUGUAY
en balles

Destination	1911-12	1913-14	1915-16	1917-18	1919-20	1920-21	21-22	22-23
Dunkerque....	33.938	37.677	—	—	16.910	9.051	—	—
Anvers	28.416	19.030	—	—	14.831	9.608	—	—
Hambourg ...	21.301	22.633	—	—	5.128	84.693	—	—
Brême	12.755	7.495	—	—	—	700	—	—
Gênes	5.904	6.783	22.832	19.661	5.934	3.327	—	—
Royaume-Uni.	11.124	13.918	1.161	100	6.877	6.802	—	—
Etats-Unis ..	5.062	2.766	10.080	17.139	38.003	36.886	—	—
Bordeaux-								
Marseille....	1.272	44	770	2.176	1.483	1.627	—	—
Havre	4.128	4.190	—	3.596	4.048	2.310	—	—
Trieste	4.826	5.163	—	—	—	200	—	—
Divers.....	593	2.468	10.128	19.621	11.426	6.400	—	—
TOTAL.....	129.319	122.167	44.971	62.293	104.640	110.604	99.753	88.678

Les autres pays de l'Amérique du Sud ont aussi une grande importance au point de vue de la production de la laine.

Ainsi, nous trouvons :

Aux Iles Falkland.....	667.389	moutons
Au Brésil	7.933.437	»
Au Pérou.....	11.334.390	»
Au Chili	4.569.166	»

Outre les laines de moutons, l'Amérique du Sud exporte aussi l'alpaga, le poil du lama (*auchemia paco*) qui habite les Andes. Tandis que le mohair est blond, l'alpaga est un mélange des couleurs brune, grise et noire.

La plus grande partie des laines est frêtée en suint, bien que la proportion de laine lavée tende à augmenter. Quant aux laines sud-américaines, de grandes améliorations pourraient être réalisées dans le dessuintage des laines exportées. Souvent elles sont très sales ; les toisons semblent n'avoir pas été dépliées, mais simplement passées dans les bassins de nettoyage et entortillées les unes dans les autres.

PRODUCTION DE LA LAINE EN AMERIQUE LATINE
Tableau XXXVIII. (Greasy basis)

Lbs. 1000	Moyenne 1909-13	1920	1922	1923	1924
Argentine.....	358.688	308.560	286.000	290.000	280.000
Uruguay.....	156.968	100.000	95.000	96.000	95.000
Brésil.....	35.000	27.000	27.000	19.000	19.000
Chili.....	17.430	33.069	33.069	32.000	34.000
Pérou.....	9.940	9.420	12.000	13.000	15.484
Iles Falklands	4.324	3.200	3.200	4.500	4.500
Total.....	582.350	481.249	456.269	454.500	447.984

B. Commerce.

a) Achat indirect.

Considérons à présent les conditions du commerce dans les *Etats de La Plata* : à l'origine, les éleveurs de moutons de ces contrées ne pouvaient vendre leur laine qu'en la consignait à des commissionnaires européens. Mais si l'on se rappelle que la production de La Plata n'a pris son grand essor que vers 1840, donc à une époque où le commerce et l'industrie de l'Europe

étaient habitués aux laines d'outre-mer par les importations australiennes, on comprendra aisément que bientôt des spéculateurs et exportateurs indigènes se soient trouvés à La Plata pour accaparer la laine et l'expédier à leurs propres risques et périls à destination de l'Europe.

Il faut noter, quant aux modalités de l'achat, qu'autrefois, alors que la majorité des propriétaires ne vendaient pas sur place, mais exportaient pour leur propre compte, l'achat se faisait ordinairement dans les « camps » ou « estancias », tandis qu'aujourd'hui, il se fait presque exclusivement sur le marché des ports où les « estancieros » apportent leur laine. Un dixième seulement de la production arrive sur les marchés européens, à Anvers en particulier, qui est le marché le plus important pour les laines de La Plata.

b) Achat direct.

L'achat par les commissionnaires dans les territoires producteurs de *La Plata et du Cap* s'effectue dans des conditions analogues à celles de l'achat de laines destinées aux docks européens. Les commissionnaires achètent la laine de « la main à la main » aux producteurs et aux accapareurs qui l'apportent sur le marché.

En règle générale, les acheteurs vont d'abord s'assurer la possession des laines inférieures d'une région, avant de s'attacher aux meilleures. Ce procédé contribue à l'établissement d'un prix moyen local, prix qui pourra s'élever plus tard, si c'est nécessaire, pour les qualités supérieures. Si l'on commençait par acheter les meilleures laines, le reste des producteurs exigerait pour les qualités inférieures les prix obtenus pour les premières.

Dans chaque région, il y a une ou plusieurs personnalités qui exercent une grande influence sur les prix. Ce sont des producteurs, des marchands, des banquiers, parfois des gens qui combinent ces diverses activités. Les producteurs moins influents se basent, souvent

dans une très large mesure, sur les conseils et les indications de ces hommes, et souvent aussi suivent leurs prix ; les acheteurs cherchent à faire de ces personnes des agents locaux en leur payant une légère commission sur les laines achetées dans la région par leur maison. L'influence de tels agents est considérable, surtout lorsqu'il s'agit de banquiers qui soutiennent les producteurs au point de vue financier. Les banquiers, en général, peuvent disposer aisément de tous les renseignements requis concernant le marché. Cependant, ils ont souvent une tendance marquée à une interprétation prudente des indices économiques ; ils doivent, en effet, veiller à la sûreté de leurs prêts qui, avant la vente et quelque temps après celle-ci, atteignent fréquemment la limite de leurs disponibilités. C'est pourquoi, les conseils qu'un banquier donnera pour la vente peuvent être différents de ceux que donnerait une personne moins intéressée à la sauvegarde des sommes par elle avancées ; souvent le banquier fera vendre à des prix qui auraient facilement pu être dépassés, si l'on avait attendu quelques temps encore.

On peut formuler les plus graves critiques au sujet de ce système et de son application dans certaines régions, où un grand nombre de propriétaires n'ont que peu ou point de capitaux permanents en dehors de leurs moutons. Il peut arriver que leur capital en moutons soit si fortement engagé, qu'ils n'en soient propriétaires que nominalement. Alors le banquier local doit veiller à la sauvegarde de ses intérêts et doit assurer la liquidation aussitôt que possible dans la saison. C'est pourquoi il doit, parfois, insister pour que, dès qu'un prix qu'il juge acceptable est offert, la vente s'effectue.

Le marché en Argentine.

En Argentine, il arrive exceptionnellement qu'un commissionnaire se rende dans les farms ou estancias ;

en général, l'achat se fait, ici encore, dans les grands marchés centraux : Buenos-Aires et Montevideo.

La Centrale de Mercada de Prustos à Ayellaneda, dans la ville de Buenos-Aires, est le plus grand marché de laine du monde. La marchandise est généralement mise en dépôt, par les producteurs, chez des courtiers où les acheteurs étrangers et ceux des filatures du pays peuvent l'examiner et l'acheter ; une grande partie de la tonte de chaque saison est cependant vendue directement par les producteurs aux exportateurs. La laine, sur le marché de Buenos-Aires, est estimée en papier-dollar et par quantité de 10 kilos.

De même, une certaine quantité de laine est déposée chez les courtiers de Bahia-Blanca, au sud de Buenos-Aires, et à Rosario, éloigné de 200 milles de la River-Plata, où elle est vendue et d'où on l'expédie dans les différentes parties du monde.

Dans la partie méridionale de l'Argentine, toute la laine était, avant la guerre, envoyée par petits bateaux, des « ranches » à Punta-Arènas et au Chili et de là aux grands navires partant pour l'Angleterre. Sur les marchés de Londres, on reconnaissait la laine de chaque ranche à la forme de son emballage.

Depuis la guerre cependant, la plus grande partie des laines de la Patagonie a été destinée aux Etats-Unis et embarquée mi-partie par Punta-Arènas, mi-partie par Buenos-Aires. Le commerce de la laine est entretenu financièrement surtout par des crédits ouverts à Buenos-Aires en faveur des agents ou représentants achetant pour le compte de l'étranger, ou pour celui des filatures du pays. Certaines banques se spécialisent dans la pratique de ces avances. Les laines vendues à la campagne sont passibles d'une commission de 1% ; les laines vendues au marché sont chargées de 2% environ.

« *Le commerce de la laine en Argentine* »¹

Le commerce de la laine en Argentine est resté pratiquement dans un état de stagnation à peu près complet du mois de mars au mois d'avril 1925. En janvier 1925, l'Argentine n'a d'ailleurs exporté que 15.954.750 livres de laine, soit environ la moitié des quantités exportées au cours des mois correspondants des années précédentes. Cet arrêt des expéditions est dû à la différence entre les prix auxquels la laine est vendue à Buenos-Aires et ceux auxquels elle est offerte sur les autres marchés étrangers. Mais il faut tenir compte, en outre, du changement qui s'est produit dans les conditions du marché depuis plusieurs mois. En effet, quelques-unes des principales maisons d'exportation de laine de Buenos-Aires ont passé directement des contrats avec les producteurs de laine pour une part considérable de la récolte d'octobre. C'est là un procédé nouveau de la part des exportateurs, étant donné qu'ils avaient auparavant l'habitude de constituer leurs approvisionnements de laines en s'adressant à un groupe de commerçants commissionnaires connus à Buenos-Aires sous le nom de « *consignatarios* ».

Les exportateurs de laine ont pris leurs arrangements avec tant de prudence que les « *Consignatarios* » ne se rendirent compte du fait qu'alors que les firmes d'exportations s'étaient déjà assurées d'environ la moitié de la récolte. Ils prirent immédiatement leurs dispositions pour se munir, comme auparavant, des laines nécessaires à leur propre commerce.

Mais, durant les derniers mois de 1924, les maisons d'exportations exécutèrent des contrats passés avec les acheteurs étrangers et écouèrent ainsi les laines qu'elles s'étaient procurées directement auprès des fermiers. Ce fut là, en raison de la situation des changes, une opéra-

¹ Sous ce titre parut dans un journal d'avril 1925 un article fournissant des renseignements intéressants.

tion extrêmement profitable pour les exportateurs. Depuis qu'ils ont achevé de remplir leurs obligations vis-à-vis des acheteurs, les exportateurs se sont abstenus de paraître sur le marché, et les « consignatarios » se sont trouvés fort embarrassés du reste de la récolte qu'ils détiennent. Cependant, on ne voit pas que les « consignatarios » manifestent la moindre tendance à consentir des prix moins élevés. Ils estiment apparemment pouvoir maintenir leur position parce que, tôt ou tard, les acheteurs voudront compléter leurs stocks, et devront alors subir les conditions qui leur seront faites.

Par contre, les « consignatarios » ont adressé au Département du Trésor une demande tendant à faire abaisser les droits mis à l'exportation de la laine. Pour février, ces droits avaient été fixés à 76 pesos-or (1 peso-or = 0,9033 dollar) par tonne pour les laines d'Entre Rios ; 52,55 pour Cordoba ; 50,35 pour les laines du Sud et 41,30 pour les laines de l'ouest ; ces taxes représentent en moyenne 2 à 5% par rapport aux prix actuels des laines, qui sont de 3.200 pesos papier par tonne pour Entre Rios (1 peso papier = 0,395 dollar), 2,700 pour Cordoba, 2.300 pour les laines du Sud et 2.000 pour les laines de l'ouest. Ce pourcentage est manifestement fort élevé et contribue à arrêter les exportations.

Au fond, l'intérêt de toute la question réside dans l'issue de l'opération : si les fermiers et les exportateurs réussissent par leur entente à éliminer du marché les nombreux intermédiaires qui participent aux affaires de laine, un relèvement appréciable des prix s'ensuivra pour les fermiers, et l'on peut espérer que la production elle-même se développera en conséquence de cet heureux changement dans les habitudes commerciales.

4. LES INDES.

A. *Production.*

Les Indes produisent une sorte de laine que l'on classe généralement dans les laines à tapis, et l'on peut dire sans exagérer que plus de la moitié des laines de ce pays ressemblent plutôt à des poils qu'à des flocons.

Les moutons sont plus spécialement élevés en vue de la consommation, et la toison est considérée comme produit accessoire. Le mouton ordinaire de l'Inde ressemble plus à une chèvre qu'à un mouton de type courant.

Les variétés principales de laines des Indes sont décrites in *The Liverpool Price Market Returns* et portent les noms de Bikaner, Joria, Kandahar et Marwar; elles sont soit de couleur blanche et jaune, soit noir et gris naturel.

Comme les consignations comprennent les laines assorties, classées et lavées, les désignations sous lesquelles on les vend représentent plutôt le nom commercial que le nom du pays d'origine.

Bombay et Karatchi sont les ports principaux d'exportation des laines hindoues.

<i>Production :</i>	<i>En millier</i>
1909-13.....	60.000 Lbs
1920	60.000 »
1923	66.000 »
1924	60.000 »

Tableau XXXIX. *Nombre des moutons :*

	1913	1920	1921	1922
Prov. Brit.		22.011.202	22.074.566	22.082.353
Etats ind.	22.934.232	12.072.735	12.499.213	11.929.900
	<u>22.934.232</u>	<u>34.083.937</u>	<u>34.573.779</u>	<u>34.012.253</u>

B. Commerce.

Aux Indes ¹, l'élevage des moutons et la production de la laine est entièrement entre les mains des bergers qui dépendent eux-mêmes des intermédiaires. Ceux-ci, comme il est d'usage dans les autres genres de commerce aux Indes, font des avances d'argent allant jusqu'au 50% du montant de la vente, six mois ou plus avant la tonte. Après réception de la marchandise, ces intermédiaires la concèdent aux principaux marchés hindous, quoique la plupart des grands marchands s'arrangent pour expédier directement la laine à Liverpool pour la vente, sur une base de consignation, par des entreprises de transport de Karachi ou de Bombay. Les maisons d'exportation qui entreprennent ce commerce, prennent à leur compte le frêt et l'assurance et payent d'avance par l'intermédiaire d'un courtier, sur la base d'une facture en livres sterling à trois mois de vue, un pourcentage en rupees sur le prix estimé de la laine, qui reste virtuellement la propriété du marchand jusqu'à ce qu'elle ait été emmagasinée, évaluée et vendue.

Aucune vente particulière n'est permise, à moins que la laine ne puisse trouver un acquéreur aux enchères, et quand un arrangement final d'acomptes a été fait, l'expéditeur a le droit de réclamer une commission nette de 2% à Bombay et de 3% à Karachi, dont 1% est payé dans les deux cas au courtier.

Ces ventes aux enchères ont été suspendues à Liverpool pendant la guerre, bien que l'effet des arrangements, autres que ceux relatifs au frêt et à l'assurance entre le consignataire et la maison d'exportation, n'ait pas été interrompu.

L'unité de vente dans le marché de Karachi est le maund de 84 Lbs et à Bombay, le candy de 21 maunds.

¹ Voir : C. W. E. Cotton. Handbook of commercial information for India.



Les expéditions sont faites dans les deux ports en balles de 3 cwts gross. A Madras, la laine est vendue par Lb et est expédiée en balles de 4 à 500 Lbs.

A Bombay, tandis qu'une grande quantité de laine arrive déjà pressée, une autre partie, en attendant l'exportation, atteint le port en boraks et y est classée pressée et pesée généralement en petites balles, une consignation supérieure à 100 balles étant exceptionnelle.

Après avoir traité ainsi des différents aspects d'achat, nous avons encore à exposer comment le consignataire européen se défait de la laine acquise par ses clients.

Il faut ici distinguer deux méthodes : la vente se fait ou bien par la voie des enchères publiques, ou bien de la main à la main. Le premier mode est prépondérant en Angleterre, tandis que le continent connaît les deux systèmes.

III. L'organisation commerciale dans les pays consommateurs

LES VENTES AUX ENCHÈRES

A. *Le marché de Londres.*

Pendant près d'un siècle, les acheteurs de tous les pays se sont rendus en Angleterre, et Londres était réellement le "clearing house" de l'industrie de la laine. Jadis, Bruges en avait été le grand centre et en avait donné les directives, puis York devint le lieu de rendez-vous commercial des marchands en laine. Mais les trois dernières générations, au moins, c'est-à-dire celles de l'époque qui vit naître et grandir la grande production australienne, ont reconnu Londres comme centre de tout ce qui concerne le trafic de la fibre de laine. Dans les colonies, les producteurs suivent avec le plus vif intérêt la marche des cours à la Bourse des Laines de Coleman Street et, dans tous les centres de fabrication, les industriels tournent leurs regards vers Londres pour y trouver l'indice de la valeur réelle de la matière brute. Il arrive fréquemment que, lorsque la demande se montre languissante et que les lainiers ne savent pas exactement quelle conduite ils doivent tenir, ce soit la tendance des cours dans Coleman Street, qui leur apporte la clef de la solution, et sans retard les affaires dans le West Riding, à Boston et dans les centres européens, suivent l'impulsion donnée à Londres.

Il ne s'agissait, au début, que de petites affaires conclues de temps à autre dans la boutique d'un négociant ; depuis, les ventes à Londres ont pris un caractère

tout à fait international ; elles ont lieu six fois l'an, dans les locaux spéciaux de la « Wool Exchange » à la Coleman Street, qui fait partie du quartier de Londres, dans lequel se sont toujours traitées les affaires de laines. Par l'effet d'un plan prémédité ou par celui du hasard, les maisons d'affaires de l'ancienne ville de Londres se trouvaient réparties d'après leur spécialisation dans des quartiers nettement délimités et beaucoup de rues du centre de la ville portent encore des noms qui rappellent les métiers qu'on y exerçait autrefois. C'est donc par une simple survivance de l'une des plus anciennes et des plus intéressantes traditions de la cité, que la Bourse aux Laines se trouvant dans Coleman Str., la majorité des bureaux de courtiers à la vente se trouve aussi dans cette rue et dans Basinghallstreet. Là, on vend de la laine venant de presque tous les grands pays producteurs du monde. C'est ainsi que l'on y reçoit des envois de la Nouvelle Galles du Sud, de la Tasmanie, du Queensland, de Victoria, de l'Australie occidentale et méridionale, du Cap de Bonne Espérance, des Iles Falkland, de l'Argentine, du Chili, du Pérou.

Toutes ces laines sont emballées et évaluées d'après les mêmes directives. Et les plus grands acheteurs se font concurrence sur ce marché de Londres, où ils ont les chances les plus appréciables de trouver les qualités qu'ils recherchent. C'est à Londres que s'affrontent les plus vastes offres et les plus fortes demandes, et les prix établis sur ce marché seront les prix normaux de la période correspondante.

La première vente aux enchères de laine des colonies eut lieu le 14 août 1821 : 329 balles de laine, expédiées par le capitaine Mac Arthur — pionnier de l'élevage du mouton en Australie — furent mises en vente au café Garraway, dans la « Change Alley » à Cornhill. Un lot fut vendu au prix extraordinaire de 10 s 4 d. par livre à un acheteur de Leeds, du nom de Hirst.

Pas un seul lot ne contenait de spécification ; les

termes : *combing*, *pieces*, *bellies*, etc., étaient évidemment inconnus à cette époque. Aucun lot ne comprenait plus de 4 balles et la majorité des lots présentés était d'une ou de deux balles. En même temps que cette laine, on vendit également de la laine du Cap de Bonne Espérance et d'Italie ; tout lainier, qui fait le voyage de Londres, ne visiterait pas sans intérêt ce berceau des ventes de la capitale.

C'est dans le cours d'un siècle, en effet, que s'est établi le commerce des laines coloniales, sur lequel s'est fondée la grande industrie textile. Ce fut vers l'an 1808 que Samuel Maisden de Faisley, paroisse de Calverley, introduisit en Angleterre la première laine : elle était contenue dans des tonneaux. Il y a donc aussi plus d'un siècle que le premier bateau avait emmené son chargement d'exilés en Australie et en était revenu avec une cargaison de laine. Depuis, toute une génération d'éleveurs de moutons et de marchands de laines s'est développée et a transformé les conditions de l'industrie par son initiative et ses entreprises, créant une activité d'une importance et d'une renommée mondiales.

Comme nous l'avons déjà vu, ce sont surtout les banques australiennes qui ont accepté de procurer aux colons dès le début des ventes publiques, les moyens financiers indispensables. Elles se sont fait une spécialité de l'industrie lainière et elles jouent un rôle important dans les opérations de transport au marché. Avant la guerre, il n'était pas rare de voir les grandes banques, telles que la Bank of New South Wales et la Bank of New Zealand manutentionner, pour le compte des producteurs, de 50.000 à 100.000 balles par an. Certaines des grandes sociétés immobilières et financières font des opérations semblables sur une aussi grande échelle que les banques. Lorsqu'un fermier a touché une avance sur la laine, la banque se charge de recevoir la tonte au port d'embarquement, de la mettre en magasin, de l'expédier et de l'assurer. Elle retire le connaissance

et l'envoie à sa succursale de Londres. La succursale, à son tour, prend les dispositions requises pour faire mettre en magasin la laine à son arrivée et, généralement, remplit le rôle d'agent d'exportation pour le compte du producteur, jusqu'au moment de la vente au Coleman Street Wool Exchange.

Supposons que la banque de Londres ait reçu par courrier du 20 courant avis de son bureau d'Adélaïde que 500 balles de laine, provenant de la station Beltana lui sont expédiées par le vapeur « Diogène ». En même temps que cet avis, la banque reçoit le connaissement, la spécification et autres documents utiles. La banque se met immédiatement en communication avec l'un des grands magasins de Londres qui reçoivent de la laine, et lui demande d'accueillir les balles à l'arrivée du vapeur. On compte, dans un seul quartier de Londres, quatre grands propriétaires de magasins pour laine. Trois de ces propriétaires sont des particuliers : MM. Browne et Ragle, Ltd ; C. H. Cousens and Co ; Thomas Gooch and Sons. Tous ces magasins sont à proximité des docks. Mais, dans les docks mêmes, il y a des magasins qui sont la propriété de l'administration du port de Londres. La banque peut adresser le connaissement au magasinier de l'un de ces dépôts, lui demander de prendre livraison de la laine apportée par le « Diogène » et de la garder pour leur compte. Le magasinier accomplit ces diverses opérations, fait « voiturier » la laine du bateau au dépôt et la fait placer d'abord aux étages inférieurs. En même temps qu'elle se met en communication avec le magasinier, la banque envoie une lettre d'avis au courtier qui sera chargé de la vente. Certaines banques ont recours à diverses sociétés de courtiers et se conforment pour leur choix aux indications éventuelles de la firme qui vend. C'est une branche d'affaires hautement spécialisée et toutes les sociétés de courtiers jouissent d'une réputation bien assise et de premier ordre.

La banque envoie donc aux courtiers une lettre leur demandant de procéder à la vente de 500 balles, provenant du vapore « Diogène » pour le compte de la Bettana Pastoral Co. Les balles sont déposées dans les magasins d'une société quelconque qui a reçu des instructions pour faire tenir au courtier les échantillons nécessaires à l'estimation ; en même temps, elle envoie la spécification, telle que l'a établie la firme productrice de la laine. Ces renseignements sont nécessaires aux courtiers pour leur donner la connaissance exacte de la laine qu'ils auront à présenter, et pour faire les comparaisons entre la spécification et les échantillons lorsque le magasinier aura fait tenir ces derniers.

Les enchères de Londres, qui furent d'abord refoulées dans les établissements de Moorgate Street et ont lieu depuis quarante ans (à partir de 1874) dans les salles actuelles à Coleman Street, ont pris maintenant une si grande importance, que l'on a dû organiser six séries annuelles de ventes, chaque série se prolongeant environ 15 à 16 jours ; la vente moyenne par jour est de 12.000 balles de laine.

Avant la guerre, la liste des lots arrivés était close huit jours avant l'ouverture des séances publiques. Depuis la guerre, il a été impossible de se conformer à cet usage, par suite de l'accumulation des laines ; cependant, il y a quelque temps, la " Colonial Wool Merchant's Association " a publié une note indiquant « qu'on espère pouvoir comprendre dans une même série toutes les laines arrivées jusqu'au quatorzième jour précédant l'ouverture de ladite série ».

Ce sont les importateurs, les consignataires, qui organisent les ventes, mais ils ne les dirigent pas eux-mêmes et chargent de ce soin des courtiers spéciaux, les " wool-brokers " (makler). Au point de vue juridique, ces courtiers à la vente (selling-brokers) (Verkaufsmakler), doivent être considérés comme des commissionnaires ; en effet, ils procèdent pour le compte d'autrui,

mais en leur nom propre ; ils sont les seuls vendeurs, vis-à-vis des acheteurs, qui traitent exclusivement avec eux.

D'une manière générale, le selling-broker demande une commission de 1/2 % qui lui est avancée par l'importateur au nom de son client, le producteur. De plus, ils ont droit à une charge de 1 sh., « taxe sur le lot » (lot money), payée par l'acheteur pour chaque lot adjugé.

La position des buying brokers est tout à fait analogue : les acheteurs ne peuvent se passer de leurs services, car d'après les dispositions en vigueur, seuls les brokers ont le droit d'acheter aux enchères de la laine. Même lorsque l'acheteur effectif assiste en personne aux ventes — et c'est la règle aujourd'hui — même lorsqu'il crie ses offres personnellement, ce n'est pas à lui, mais à son courtier (qu'il est tenu de désigner avant la vente) que le commissaire adjuge les lots. Les factures lui sont remises par la même voie.

Le buying-broker demande une commission de 1/4 % environ, comme rémunération des services rendus, de son expérience et du risque — léger, il est vrai — qu'il court en devenant juridiquement le propriétaire temporaire de la laine. Cependant, la concurrence semble avoir amené quelques changements dans cet état de choses. Certains de ces brokers ont offert leurs services moyennant un salaire annuel relativement faible.

Les deux catégories de brokers, selling-brokers et buying-brokers, ne sont pas nettement séparées et certains même cumulent les deux fonctions.

Au moment où la laine arrive aux docks par le vapeur, le magasinier est présent, conformément aux instructions du connaissement et il vérifie le « manifeste » du bateau, document qu'il trouve dans le bureau de l'agent ; il identifie les balles, dont il a mission de prendre réception, présente le connaissement et reçoit les balles. Elles sont transportées à son magasin et déposées sur l'un des paliers. Il veille à ce que de nombreuses voies

d'accès soient laissées libres entre les balles, afin que l'on puisse facilement parvenir à une balle dès qu'il en est besoin ; suivant les instructions de la banque, les échantillons sont adressés sans retard aux courtiers vendeurs.

Le magasinier prélève sur chaque balle un échantillon du poids d'une livre. Il le tire, à discrétion, d'une partie quelconque de la balle. L'échantillon est enveloppé dans un papier brun, ou sont portées par les soins du magasinier les marques de la balle dont l'échantillon a été retiré. La balle, en effet, porte des marques particulières imprimées avant qu'elle ne quitte son lieu d'origine. Ces marques constituent ordinairement une sorte de « chiffre spécial » qu'explique clairement la spécification envoyée par le producteur ; le courtier est donc parfaitement éclairé. Par exemple, une balle porte les indications Boonoke, A A'H 250, les courtiers ont la clef de ces marques dans la spécification et ils ont ainsi une connaissance précise de ce que la balle contient.

Les échantillons sont envoyés au bureau du courtier presque dès l'arrivée du bateau. On voit fréquemment aux portes des bureaux de courtiers de Coleman Street ou de Basinghall Street, des voiturettes contenant de 100 à 200 de ces paquets bruns de laine. Les échantillons sont mis à la disposition des experts du courtier.

Les experts sont, en général, des hommes qui ont acquis une grande expérience dans les usines du Yorkshire ; ils sont particulièrement compétents comme trieurs et bons juges du prix de la laine. Ils examinent soigneusement les échantillons, comparant les marques portées sur chaque paquet brun avec la description de la balle qui lui correspond sur la spécification que la banque a envoyée aux courtiers. Ils identifient ainsi chaque échantillon avec la description de la spécification de la balle sur laquelle il a été prélevé et en déterminent la qualité. Après avoir procédé à cette identification, ils forment les lots et établissent leur estimation.

Pour faire cette estimation des échantillons, on se fonde sur les cours, à la précédente série des ventes de Londres, de la laine de même qualité. Naturellement, il se peut que depuis cette série, il y ait eu des ventes à Sydney ou à Melbourne et que les cours de ces ventes puissent influencer sérieusement les cours qui se pratiqueront à Londres aux ventes qui suivront. Mais, pour établir un prix fixé régulièrement et qui serve de règle précise, la première estimation ne tient généralement pas compte des cours des ventes ayant eu lieu entre deux séries de Londres. Comme la laine sera une fois encore estimée dans le magasin avant la vente, l'importance de cette estimation préliminaire, comme indication du cours probable, est donc quelque peu atténuée.

Un exemplaire du rapport de l'expert est adressé à la banque, laquelle, à son tour, l'adresse à sa succursale australienne, d'où il est envoyé au producteur intéressé. Ce document constitue une sorte d'appréciation d'ensemble sur la laine de l'année présentée par le producteur ; il peut avoir pour celui-ci la valeur d'un jugement de personnes étrangères et d'une critique impartiale. Mais sa valeur, en fait, ne doit pas être exagérée, car la laine dont il s'agit a presque toujours été vendue avant que le rapport auquel elle a donné lieu n'arrive au producteur lui-même.

L'objet principal du travail d'estimation est de permettre à l'expert du courtier de répartir la laine en lots pour la vente. Les courtiers, par principe, constituent ces lots de telle sorte qu'une laine de deux qualités différentes se trouve rarement assignée à un même lot. Ils s'efforcent de ne pas mettre l'acheteur en face d'un lot dont une partie lui conviendrait et l'autre partie ne lui conviendrait pas. Un lot moyen comprend de 15 à 25 balles. Les lots qui ne comprennent que 3 balles au maximum, sont désignés sous le nom de " star lots ". Ce nom provient de ce qu'on les désigne au

catalogue en les faisant précéder d'un astérique (star). On les vend dans une salle séparée, mais au cours de la même série que des lots plus importants. Un lot de 50 balles serait considéré comme extraordinairement important ; cependant, on voit de temps à autre au catalogue des lots qui dépassent même ce nombre.

Les experts ont formulé leur décision et chacun des lots est inscrit avec tous les détails de sa spécification sur le registre des lots du courtier. L'estimation figure aussi à ce registre qui est, naturellement, de nature confidentielle et n'est consulté que par le courtier.

Le comité des importateurs fixe la date de l'ouverture des enchères, date qui est publiée au plus tard quinze jours avant les débuts de la session. Huit jours après, des publications sont faites par les soins de l'Association des agents de vente (Associated London Selling Wool Brokers) au sujet de la durée probable de la vente et des quantités offertes. Comme le courtier dirigera la vente, le choix du jour où telle ou telle laine sera offerte est décidé après entente avec la banque, ou le négociant, et le courtier. Les courtiers se munissent alors d'échantillons des laines qu'il auront à vendre ; ils établissent la tare ; ils procèdent, en groupant en lots d'une certaine importance les laines de même qualité, à la répartition de la marchandise en lots qu'ils évaluent ou taxent.

Des catalogues, publiés par les courtiers, sont édités tous les matins, tant que dure la vente ; ils contiennent tous les renseignements sur des lots qui seront mis aux enchères le jour même. Chaque lot est nommé séparément avec mention du nombre des ballots qui le composent, indication de l'espèce et du genre — en suint ou scoured, en toison ou en pièces, fine ou de cross-bred, — de la provenance, de la marque et de l'endroit où elle est emmagasinée, ainsi que du nom du bateau qui l'a frêtée.

On ne peut naturellement, ni examiner chaque

ballot, puisque journallement on en vend de 11 à 13.000, ni tous les lots, dont 7 à 800 sont exposés chaque jour. L'acheteur doit pouvoir se rendre compte, d'après les indications du catalogue, des lots qui l'intéressent.

Il n'est pas facile de décrire le travail d'un acheteur de laine. On pourrait penser qu'il est le même pour quiconque se livre à cette opération. En fait, il existe au moins trois sortes d'acheteurs.

Le premier, est l'homme qui vient à Londres, pour le compte de quelque usine particulière, prélever sur les lots offerts une sorte de laine, qui est exactement celle qui lui est nécessaire pour le travail des quelques mois qui vont suivre. C'est d'ordinaire une personnalité importante dans l'usine, peut-être le chef-trieur et, parfois, le propriétaire de l'usine. C'est ainsi qu'un des premiers peigneurs de Bradford se trouve régulièrement à Londres pour y faire lui-même des achats. Cette classe d'acheteurs sait exactement de quelle sorte de laine son usine a besoin pour produire ses articles-types. Il parcourt les magasins pour y trouver la qualité qui réponde exactement à ses besoins. Généralement, il est fin connaisseur et il se rend à la salle de vente dans le dessein arrêté d'acheter un certain nombre de lots qu'il a découverts. Il n'a pas à chercher à plaire à ses clients, étant lui-même, peut-on dire, le meilleur juge des laines dont ils ont besoin, et tout le monde lui rend cette justice. Sa principale préoccupation est, naturellement, de se demander si les cours ne vont pas être poussés trop haut.

« L'acheteur de commission » est d'un genre tout à fait différent. Ce n'est pas le patron d'une usine particulière qui achète pour compléter son stock de réserve. C'est un acheteur professionnel qui n'est attaché à aucune usine, bien que certaines usines aient recours à ses services. Tout le monde peut le prier d'acheter à commission ; ses honoraires sont de 1/2 à 2%. Il arrive parfois que les chefs d'usines lui demandent de suivre

pour leur compte les enchères de tel ou tel lot particulier qu'ils désirent vivement acquérir. N'ayant pas l'expérience de la salle de vente, ils pourraient bien laisser échapper le lot convoité. L'acheteur professionnel, lui, possède parfaitement cette expérience. Il achète souvent le même jour, pour diverses firmes — qui parfois appartiennent à différentes parties du monde. Il a dans la salle de vente son siège réservé, qui se trouve généralement près de la tribune des courtiers.

Il existe un troisième type d'acheteur : c'est le gros négociant en laine qui achète des stocks et les garde pour les revendre plus tard aux fabricants selon leurs besoins. Le négociant doit compter surtout sur les tournées de ses voyageurs, qui visitent les petites usines n'achetant pas pour leur propre compte aux ventes publiques : ils « replacent » ces laines avec bénéfice, soit à l'état brut, soit en peigné.

Chaque matin, du lundi au vendredi, entre 8 h. 30 et 10 h., on aperçoit des groupes d'acheteurs qui se dirigent vers les magasins de laine. La laine qui sera vendue l'après-midi du même jour, à partir de 3 h. (samedi à 2 h.), a été transportée par le personnel du magasin à l'étage supérieur, celui qui se trouve immédiatement sous le toit. La plus grande partie de ce toit (presque la moitié de sa superficie est vitrée) est disposée de façon à fournir le maximum de clarté. Le personnel du magasin a ouvert la balle à l'un des coins, pour permettre d'apercevoir suffisamment l'intérieur. Les acheteurs peuvent « faire le tour » en examinant chacun des lots qui seront présentés l'après-midi. Ils ont en main leur catalogue et y inscrivent, en face de chaque lot, le prix-limite qu'ils sont disposés à payer. Le courtier vendeur est présent aussi ; il fait soigneusement une nouvelle estimation des lots — de presque tous du moins — qu'il vendra cet après-midi, en faisant entrer cette fois en ligne de compte tout ce qui peut influencer les cours : vente en Australie, cours du jour précédent à Londres,

câblogrammes de toutes les parties du monde arrivés le matin ; grâce à ces éléments, il fixe le prix du marché pour la journée. Il inscrit ce prix sur le catalogue qu'il aura sous les yeux pendant qu'il dirigera la vente.

Les acheteurs se refusent à estimer la laine si la lumière du magasin n'est pas suffisante pour permettre d'éliminer toutes les sources d'erreur possibles. C'est pourquoi il arrive souvent aux séries de novembre et de janvier, qu'une séance soit retardée d'une journée, ou plus, pour attendre que le ciel soit devenu assez clair pour permettre aux acheteurs de juger les laines en toute sécurité. Quand, dans la matinée réservée à l'examen des lots, Londres se trouve plongé dans un brouillard jaune, on voit dans le magasin les acheteurs qui secouent gravement la tête et se demandent si la vente pourra avoir lieu ce jour-là. Si les courtiers vendeurs estiment que la lumière est trop mauvaise et si la majorité des acheteurs se prononce contre la séance dans la journée, ils annoncent la remise au lendemain. Cette décision est prise sans formalité spéciale et les dates des séances consécutives prévues sont reculées automatiquement d'une journée.

On arrive ainsi au moment où la laine va être mise en vente. La salle des ventes, dans Coleman Street ressemble quelque peu à un amphithéâtre ; elle est très différente des " Cotton Exchange ", où les traitants se rencontrent dans les couloirs de la maison et s'y livrent aux transactions. Ici, chacun des négociants dispose d'un siège particulier — il y a des sièges pour 300 à 400 acheteurs ou plus — qui entourent en demi-cercle le courtier vendeur, placé au centre. La salle est bien garnie et l'on voit généralement, près de la tribune, des acheteurs connus de tous. Quelques minutes avant l'heure fixée, le courtier vendeur prend place à la tribune. Soudain, sans que rien puisse le faire prévoir, des cris de colère se font entendre : une demi-douzaine d'hommes disséminés dans la salle bondissent dans

l'allée, s'agitant comme des fous. C'est qu'il y a encore une minute avant l'heure exacte et il ne faut pas que le courtier accepte la moindre enchère avant l'heure précise : les règlements s'y opposent et il est toujours possible qu'un acheteur quelconque puisse n'arriver dans la salle que juste à l'heure fixée. A l'instant même où les aiguilles de l'horloge marquent 3 heures, les enchères commencent. A Londres, les enchères se font par farthings jusqu'à 15 d. ; au-dessus de 15 d., l'enchère minima est de 1/2 d. Autrefois, le règlement n'autorisait les enchères par fraction d'un farthing que jusqu'à 8 d.

Une autre règle concerne la vente des "Star lots". La vente commence un quart d'heure après la séance principale et se fait dans une autre salle. On vend ces lots moins importants séparément ; on a de tout temps pris l'habitude de procéder à cette vente à l'issue des séances principales, et chaque jour, de telle sorte que souvent les acheteurs doivent rester à la bourse de la laine jusqu'à neuf ou dix heures du soir.

Au moment où il met aux enchères un lot de laine, le courtier, comme on l'a vu, a sous les yeux son catalogue particulier sur lequel il a noté, pour son usage personnel, le prix limite de chacun des lots qu'il met en vente ce jour-là. Si les enchères atteignent ou dépassent ce prix-limite, il attend que l'enchère supérieure se soit produite et alors, d'un coup de son marteau, il adjuge la laine à celui des enchérisseurs qui, le premier, a fait l'offre la plus élevée. Les courtiers sont extrêmement habiles à reconnaître la voix des divers enchérisseurs et à distinguer celui qui, le premier, a fait une offre supérieure. De leur côté, les acheteurs ont recours à des gestes et des cris extraordinaires pour ne pas se laisser oublier. Lorsque le calme s'est rétabli, le courtier répète la dernière enchère : si personne ne fait une nouvelle offre, il frappe un coup de marteau et il proclame le nom de l'acheteur ainsi que le prix accepté. C'est ce

qui « parfait » la vente. En cas de malentendu sur la question du prix, il faut que les réserves soient faites par l'intéressé avant que les six lots suivants aient été adjuges. L'explication est acceptée de bonne foi, et l'affaire s'arrange à l'amiable.

L'empressement à s'assurer quelques-uns de ces « lots » à l'Exchange provoque des scènes remarquables et le capitaine Beau donne un aperçu très amusant de celles qui se déroulent dans une salle de ventes en Australie ; cette description peut convenir aussi bien à ce qui se passe en Angleterre ¹ : « La salle de vente à Sydney n'est pas aussi vaste qu'à Londres, dit-il, et la foule des assistants ne dépasse point 300 personnes comme cela arrive à Londres. Mais l'excitation soulevée dès les premières offres est un spectacle qui vaut la peine d'être vu. Parfois, on surnomme ces ventes " dog-fight ". Une demi-douzaine d'étrangers quittent soudain leurs places et se mettent à gesticuler comme des fous. Un spectateur non averti pourrait croire qu'une dispute vient de se produire dans une chambre des députés et qu'il assiste à l'arrestation du responsable. Tout le temps que dure la séance, quelque « immense » Yankee de l'un des rangs supérieurs lancera la même interjection monosyllabique avec la régularité d'une sirène. Parfois, quelques acheteurs enjambent les sièges des rangées qui se trouvent devant eux, jusqu'à ce qu'ils arrivent presque contre le pupitre du commissaire-priseur, criant leurs offres à pleine figure. Puis le commissaire fait un signe, le vacarme s'éteint et l'on apprend que le lot a été adjugé à quelque tranquille Japonais, monsieur à lunettes se tenant tout au fond de la salle et qui a simplement prononcé « trois », c'est-à-dire trois farthings, et a arrêté, par là, le bruit infernal. En matière de " dog-fight ", ajouta l'auteur, il y a peu de différences entre les enchères de Sydney et les enchères de Londres. »

¹ Voir Omerod : Wool.

Il y a deux cas dans lesquels le courtier n'adjudge pas la laine au plus offrant. Dans le premier, l'offre n'atteint pas le prix que le courtier a inscrit dans son catalogue et qu'on appelle « la limite du courtier ». Cette limite est considérée comme le prix intégral du marché du jour. Si l'offre lui est inférieure, le courtier « retire » le lot en ne donnant pas son coup de marteau, ou bien encore annonce lui-même quel est le prix-limite. Si la limite est, par exemple, 25 d, il peut annoncer « le prix est 25. », ou « limite 25 d. ». Si personne n'offre ce prix, il se contente d'acheter le lot pour le compte du propriétaire vendeur.

L'autre raison qui peut amener le courtier à « retirer » la laine de la vente, est la limite ("fixed limite") que le producteur, en Australie, peut avoir indiquée dans ses instructions au courtier. Il n'est pas bien certain que le producteur ait intérêt à procéder ainsi, et fort souvent cette façon d'agir est la source de grands ennuis pour le courtier.

La laine devient alors réellement la propriété de l'acheteur, bien que, jusqu'au moment où le prix d'achat est versé, le courtier vendeur, en sa qualité d'agent du producteur, conserve un privilège légal sur la laine adjugée. En d'autres termes, le vendeur n'a pas à se dessaisir de la laine avant que le paiement ait été complété, et si ce paiement n'est pas effectué en « bonne monnaie » dans les quatorze jours, le courtier peut remettre la laine en vente et verser au producteur le prix encaissé. Mais, pour la seconde vente, le courtier opère, aux termes de la loi, non comme agent du producteur, mais comme agent de l'acheteur défaillant, lequel est à ce moment propriétaire de la laine. Toutefois, si la laine depuis le moment où le marteau est tombé devient légalement propriété de l'acheteur, comme le producteur conserve encore son privilège cette laine se trouve, au point de vue risques d'incendie, la propriété de ce producteur jusqu'au troisième jour

après l'expiration du " prompt ", sauf dans le cas où l'acquéreur a déjà fait enlever du magasin la marchandise (voir Conditions of Sale).

Pour les ventes de laines, le crédit accordé est très court. Le producteur a déjà attendu longtemps son argent et le courtier qui fait la vente pour son compte doit le lui verser quatorze jours après la vente, délai compté à partir du matin du jour suivant. C'est pour cette raison que les conditions faites par le courtier à l'acheteur de laine comportent également de la « promptitude », c'est-à-dire que dans un « prompt » de quatorze jours, l'acheteur est tenu de payer le courtier ; il doit en conséquence « enlever » la laine du magasin dans le même délai. Tout lot vendu qui, au bout de quatorze jours, n'aurait pas été enlevé, peut être revendu par le courtier, soit aux enchères publiques, soit de la main à la main, à sa convenance. Le courtier peut aussi obliger l'acheteur, à n'importe quel moment après la vente, à effectuer le dépôt du quart du montant de l'opération. Mais, en pratique, on n'exige jamais ce dépôt. A notre connaissance, au cours de ces trente dernières années, le droit de revendre la laine d'un acheteur défaillant n'a été exercé qu'une seule fois. Cette mesure a été prise contre une firme qui fit faillite deux fois après avoir acheté la laine. Ce fait suffit pour montrer à quelles personnes honnêtes et sérieuses on a affaire dans les ventes publiques de Londres.

Cette restriction du crédit rend difficile, pour quiconque ne dispose pas de capitaux considérables, l'achat régulier à ces enchères. Au moment de la vente, l'acheteur a simplement énoncé le prix auquel il paiera la livre de laine. Quand il fait l'achat, il ne sait pas combien de livres de laines se trouvent dans les balles achetées. Il sait, en gros, qu'une balle venue d'Australie, pèse environ 330 livres, qu'une balle d'Argentine pèse presque trois fois autant, soit environ 920 livres et qu'une balle de l'Uruguay pèse 1.000 livres. Une balle

de l'Afrique du Sud pèse d'habitude quelques livres de plus qu'une balle d'Australie. Même si l'acheteur connaissait dès la veille le poids exact de la balle, il ne serait pas certain que ce poids soit réellement le poids en laine. Deux jours de brouillard et d'humidité de Londres, peut augmenter le poids d'une balle d'au moins une livre. Ainsi, la première opération qui se fait après la vente de la laine, consiste dans la pesée par le personnel du magasin des balles qui ont été exposées aux acheteurs pendant la journée à l'étage supérieur. Ainsi, on peut disposer de l'étage d'exposition. Généralement, la laine est pesée l'après-midi de la vente ou au début de la matinée suivante. C'est d'après le poids obtenu alors, et qu'on désigne sous le nom de « poids de vente », que l'acheteur doit solder son acquisition.

On remet à l'acheteur un billet de livraison (un warrant), contre lequel la marchandise sera livrée. Ces warrants sont escomptables, non seulement par les banques, mais encore par les compagnies propriétaires des docks qui négocient les crédits.

Une fois la vente terminée, les catalogues sont imprimés à nouveau avec toutes les indications qu'ils contenaient dans la première édition, et en plus la mention du prix auquel a été vendu chaque lot. Ces catalogues sont expédiés à tous les clients, pour leur permettre de se faire une idée du mouvement des prix et de la demande (voir catalogue).

Les tableaux suivants indiquent les quantités offertes aux enchères des laines des colonies. Les ballots qui n'ont pas été vendus lors de l'une des ventes, sont gardés pour la vente suivante et marqués à nouveau sur les catalogues. Ainsi, la quantité des ballots catalogués est plus grande que celle des ballots réellement apportés sur le marché de Londres (voir tableaux).

On peut maintenant voir combien important est le travail correspondant au passage de la laine sur le

marché et combien il comporte de spécialisation. Rien n'est laissé au hasard ; le travail nécessite la collaboration d'un grand nombre de commis et d'employés, et cependant, il est rare qu'une erreur motive une plainte sérieuse. Les divers engrenages de la machine travaillent sans grincement et peu de temps après la vente dans Coleman Street Wool Exchange, la laine est expédiée dans les divers centres de consommation de la Grande-Bretagne et des pays étrangers.

CONDITIONS OF SALE

1. The highest bidder to be the purchaser and if any dispute arise between the bidders for any lot, it shall be decided by the brokers, unless one of the claimants will advance, in that case the lot shall be put up again.

2. The goods to be weighed off by the ware-house-keepers, and taken away by the buyers at their own expense within fourteen days, with all faults and defects of whatever kind (including defect or error of description). One invoice to be rendered to each buyer for the whole amount of his purchases, and delivery to be given not later than the seventh day after the day of sale, upon payment of the invoice in full or, if the same be not then ready, of an estimated equivalent sum in cash, or Bank of England Notes, without discount.

3. The goods to be free of rent, and at the risk of the vendors, without reference to any payment which may have been made by the buyer to the brokers, until six o'clock p.m. of the third day from the expiration of the prompt, unless previously delivered from the warehouses, and should any be destroyed or damaged during the above-mentioned period, the contract

for such portion is to be cancelled and any money paid on account thereof is to refundet.

4. The buyers to pay the brokers one shilling per lot, and to deposit 25 per cent. (if required) at any time during or after the sale.

5. And if any lot or lots remain uncleared after the expiration of the said fourteen days, the before-mentioned deposit to be absolutely forfeited, and the buyer to be further subjects to all loss and charges that may accrue on the re-sale thereof, which it shall be at the option of the brokers to effect, either by public sale or private contrat.

6. If the weighing, delivery, receipt, or removal from London of any lot shall be delayed or prevented by reason of a general or partial strike of workmen in Great Britain, the respective periods under these conditions for weighing, delivery, and receipt of, and payment for, the goods shall be proportionately extended for such period as may be necessary, not exceeding the 28th day from the date of sale. If at the expiration of such 28th day the weighing, delivery, receipt, or removal from London of the goods is, and shall have been, prevented by any such strike, the Contract of sale shall as respects undelivered goods be annulled ; and all payments (if any) made by the buyer for such undelivered goods shall be repaid to him. If, however, a delivery order shall for 72 hours (exclusive of Sundays or Bank or Public Holidays) have been in the possession of the buyer or his agent, delivery as beetwen buyer and seller shall be deemed complets, or if the goods or any portion of same shall have been removed from warehouse within such period, delivery of such goods or portion of goods as between buyer and seller shall be deemed complete. If delivery shall, from the causes specified in this condition, be delayed or prevented, the charges on the undelivered goods shall during

such extended time, be borne by the seller and unless the buyer shall have made default in taking delivery, the undelivered goods shall be at the seller's risk as regards damage or destruction until 4 o'clock in the afternoon of the 31st day computed from the day of sale.

No. 3
SOLD BY AUCTION
by
HUGUES and WILLANS
(F. R. Hughes, H. H. Willans A. R. Hughes, L. McKenzie,
L. G. MacKenzie)
at
THE WOOL EXCHANGE
25, Coleman Street, E. C.
on
Thursday, 14th May, 1925.
The Following Goods, viz.:

520 Bales	New South Wales	Wool
20 »	Queensland	»
23 »	Victorian	»
248 »	Tasmanian	»
194 »	West Australian	»
821 »	New Zealand	»
115 »	Home Pulled Sliped	»

1941 Bales

Tare as printed. Draft 1 lb. per cwt., and no other allowance whatever. At per lb. to advance 1/4 d. until the price of 15d. is reached, and after 15d. to advance 1/2 d.

BUYER'S CLAIMS, SAMPLING ORDERS, REMITTANCES
AND DELIVERY ORDERS TO
HUGHES and WILLANS, 63, Altermanbury, E. C. 2.

31 Bales	New South Wales	Wool	} Lots 1 to 35A, At Crescent Warehouse, London Docks
20 »	Queensland	»	
6 »	Victorian	»	
158 »	West Australian	»	
19 »	New Zealand	»	
438 »	New South Wales	»	} Lots 36 to 110 ; At Messrs. Browne and Eagle's (Ltd.) Back Church Lane,E
20 »	West Australian	»	
185 »	New Zealand	»	
617 »	New Zealand	»	} Lots 111 to 176A At Messrs. Thos. Gooch and Sons, 1. St. Georges Street
51 »	New South Wales	»	
17 »	Victorian	»	} Lots 157 to 224 At Crescent Warehouse, London Docks
16 »	West Australian	»	
115 »	Home Pulled Sliped	»	
248 »	Tasmanian	»	
1941 Bales			} St. Katharine Docks

AT CRESCENT WAREHOUSE, *LONDON DOCKS* ¹
Ex CENTAUR (per PYRRHUS) and GASCOYNE ^{2,3} (per
MERIONES)
West Australia

			Lot	Mark	Tare	lbs	Bales	d.
Greasy AAA Combing	HW&E ⁴	1	Beringarra			11	6	29
			Murchison					
" AA "	W&E	2				8		27
332, pt.AAA								
" A "	W	2A				1		
" BB "	"	3				1		22
" AA Fleece	W&E	4				6		27 1/2
" A "	E	5				6		23
" "	H&W	6				18		24 1/2

¹ Magasins dans lesquels la laine est enmagasinée.

² Noms des bateaux qui ont frété la marchandise.

³ Port d'embarquement.

⁴ Qualités.

(1) Tableau XL. VENTES EN LAINES COLONIALES A LONDRES (1924)

	1st Series	2nd Series	3rd Series	4th Series	5th Series	6th Series
Sydney Bales.	31.472	14.475	11.426	11.515	28.704	24.331
Queensland »	19.232	8.607	6.893	4.863	18.423	25.677
Port Philipp »	42.494	17.624	12.101	10.549	20.517	14.298
Adelaïde »	2.913	3.618	2.257	2.389	7.875	3.616
Tasmanian »	70	978	1.604	791	305	68
Western Australian.	12.088	9.790	3.961	3.583	7.745	7.740
New Zealand	54.841	43.594	43.392	36.061	73.016	41.306
Australasie.....	163.110	98.686	81.134	69.751	156.585	117.036
Cape.....	7.736	5.200	4.702	8.164	8.690	6.112
Colonial Catalogued.	170.846	103.886	85.836	77.915	165.275	123.148
Actually sold	160.000	93.000	61.000	49.000	134.000	102.000
Bought for :						
{ Home.....	86.000	52.000	42.000	29.000	75.000	49.000
{ Continent	68.000	41.000	19.000	20.000	58.000	51.000
{ America.....	6.000				1.000	2.000

(2) VENTES EN LAINES COLONIALES A LONDRES

	Total 1924	Total 1923	Total 1922	Total 1921	Total 1920
Sydney Bales.	121.923	180.071	225.678	217.779	278.948
Queensland »	83.195	93.347	164.852	150.718	88.146
Port Philipp »	117.583	239.883	182.379	119.109	274.162
Adelaïde »	22.668	27.234	54.360	59.903	55.084
Tasmanian »	3.816	4.181	15.110	15.653	33.374
Western Australian.	44.907	47.853	96.841	109.766	104.549
New Zealand	292.210	527.541	467.063	300.928	329.829
Australasie.....	686.302	1.120.110	1.206.283	973.856	1.164.092
Cape.....	40.604	46.542	58.477	19.639	59.428
Colonial Catalogued	726.906	1.166.652	1.264.760	993.495	1.223.520
Actually sold	599.000	1.045.500	1.199.000	846.000	852.000
Bought for :					
{ Home.....	333.000	553.000	729.000	435.000	602.000
{ Continent	257.000	456.000	429.000	396.000	226.000
{ America.....	9.000	36.500	41.000	14.500	24.000

Les statistiques pour les tableaux des ventes aux enchères à Londres et Liverpool nous étaient fournies par les Annuaires de la maison Schwartz, Buchanan and Co, à Londres ; Senkel, Wollproduktion und Wollhandel et les statistiques de la Chambre de Commerce de Bradford, 1924.

Le tableau suivant nous indiquera la quantité de crossbred catalogué pour “ the London Colonial Wool Sales.” (balle).

Tableau XLI.

	1924	1923	1922	1921	1920
Total	726.906	1.166.652	1.264.760	993.495	1.223.520
Crosecbred	392.500	796.679	743.000	444.000	517.000

VENTES EN LAINES COLONIALES A LONDRES

Pour voir le mouvement et l'importance de ces ventes publiques depuis leur origine, nous consulterons le tableau suivant :

Tableau XLII.

Années	Laine d'Australie	Laine du Cap	Total Balles
1835	—	—	18.239
1840	40.519	4.090	44.609
1850	141.863	22.494	164.330
1860	185.260	53.542	238.802
1870	538.932	111.600	650.532
1880	846.898	140.297	987.195
1890	1.082.584	189.605	1.272.189
1900	776.814	39.547	816.361
1910	822.281	41.929	864.210

“ IN FINE WOOL SALES ”

En dehors des grandes enchères de laines coloniales, il existe aussi à Londres les ventes en laines de l'Amérique du Sud, laines étrangères et inférieures. “ London South American, Foreign and Low wool sales ”.

Ces enchères se divisent à leur tour en : Low wool

sales et Fine wool sales. On voit par les chiffres qui suivent que les laines de Punta Arenas forment l'objet essentiel des Fine wool sales. Pour les ventes en Low wool, ce sont surtout des laines de Perse qui figurent au catalogue.

Tableau XLIII.

Catalogué	1924	1923	1922	1921	1920	1910
Bales						
River Plate.....	8.861	5.294	4.066	1.724	4.702	5.783
Falkland Island ..	8.336	8.806	7.545	6.607	8.522	8.158
Punta Arenas ...	68.212	43.516	77.403	72.684	38.978	54.999
Spanish.....	1.966	23	43		10	1.112
Portuguèse.....					162	
Russian				855	7.831	
Sundries	15.839	9.220	9.398	6.385	9.580	5.574
Total bales....	103.214	66.859	98.455	88.255	69.785	75.626

Tableau XLIV. IN LOW WOOL SALES

Catalogué	1924	1923	1922	1921	1920	1910
Persian Bales....	22.214	9.421	6.906	14.995	17.275	23.895
Madras East India	14	50	545	2.100	4.973	571
Russian Asiatic...	454	2.148	18.568	2.612	4.017	138
Morocco				31	99	113
China Wool.....	746	315	64	438	379	1.153
» Cashmere ..	1.083	1.320	399	94		28
» Camel Hair	3.304	723	1.424	956	771	135
Cape Mohair	67	502	171		795	109
Vau.....	678	783	946	941	1.127	841
Sundries	882	1.699	2.774	4.181	4.152	1.144
Total bales....	29.442	16.962	31.787	26.348	34.014	28.037

B. Liverpool et quelques autres marchés anglais.

Liverpool rivalise avec Londres pour le commerce des laines inférieures et reçoit la grande masse de la

VENTES PUBLIQUES A LIVERPOOL
1924

Tableau XLV.

	1st Series	2nd Series	3rd Series	4th Series	5th Series	6th Series	7th Series
East India Bales ...	22.078	27.699	22.270	30.328	25.517	19.101	21.885
Turkish Syrian and Persian Bales..	—	—	67	—	201	—	143
Egyptian »	—	—	404	—	582	—	588
Morocco »	—	15	35	—	—	20	—
Portuguese Spanish.	174	—	—	—	150	224	—
River Plata and Patagonian	3.243	1.002	1.227	1.193	2.997	2.090	—
Peau Lima Bolivian	1.967	1.262	2.419	—	3.901	7.902	—
Chilian	—	—	377	—	116	62	—
Sundries	223	41	329	7	348	239	223
Total Catal. Bales..	27.685	30.019	27.128	31.528	33.812	29.638	22.839
Sold East Indian...	20.911	26.803	19.349	22.465	21.109	17.434	20.930
Sold Miscellaneous..	4.707	2.101	3.223	162	950	4.314	286

VENTES PUBLIQUES A LIVERPOOL
(suite)

	8th Series	Total 1924	Total 1923	Total 1922	Total 1921	Total 1920	Total 1910
East India Bales	25.419	194.297	155.760	180.082	120.397	193.700	206.047
Turkish Syrian and Persian Bales.	198	609	657	190	848	2.791	1.988
Egyptian »	—	1.574	6.890	1.811	3.455	4.082	9.993
Morocco. »	—	70	—	—	—	15	1.092
Portuguese Spanish	86	634	1.091	690	1.644	773	11.236
River Plata and Patagonian	—	11.752	9.379	7.387	4.355	4.435	8.159
Peau Lima Bolivian	7.475	24.926	17.385	16.942	7.527	10.896	19.534
Chilian	92	647	—	—	—	—	—
Sundries	365	1.775	3.166	2.887	2.566	3.642	8.648
Total Catal. Bales	33.635	236.284	194.328	209.989	140.792	220.334	266.697
Sold East Indian ..	23.191	172.192	139.244	175.476	100.883	140.551	Not available
Sold Miscellaneous.	2.903	18.646	17.318	17.556	5.541	6.023	—

tonte d'alpaca. On a dit plus haut, que Liverpool était le grand centre pour les laines des Indes orientales. Pendant les 8 séries de ventes, on offre, surtout, outre les laines des Indes, les laines des pays méditerranéens, du Pérou et du Chili. Les tableaux de la page précédente et les suivants indiqueront le détail des envois.

Les importations d'Alpaca en Angleterre étaient en :

	1924	1923	1922	1921	1920
Balles.....	26.806	29.288	27.486	8.686	19.955

L'organisation et les modalités des enchères sont analogues à celles de Londres. Nous ne nous arrêtons pas aux petites différences qui pourraient exister...

A Liverpool et à Hull, on retrouve des ventes aux enchères de laines coloniales ; mais celles-ci n'ont guère d'importance, si on les compare aux ventes à Londres.

Tableau XLVI.
VENTES COLONIALES A LIVERPOOL ET HULL 1924

	Hull Jan. 1911	Liverpool Jan. 17-18	Hull Fév.	Liverpool March	Liverpool May
Sydney Bales	7.869	13.390	4.357	6.814	5.895
Queensland				1	1.220
Port Philipp	14.511	8.956	13.761	14.314	20.563
Adelaïde.....	32	308		3.986	2.892
Tasmanian.....					2.233
Western Australian	1.403	1.000	1.531	997	882
New Zealand	—	11.261	—	6.609	11.155
	23.815	33.915	19.649	32.721	44.840

	Total 1924	Total 1923	Total 1922	Total 1921	Total 1920
Sydney	37.325	88.045	89.789	50.964	85.765
Queensland	1.220	13.001	22.700	48.157	51.640
Port Philipp	72.105	68.761	46.884	36.463	76.930
Adelaïde.....	7.218	27.814	39.562	17.845	20.782
Tasmanian.....	2.233	14	10.770	8.119	7.358
Western Australian	5.813	17.413	13.408	5.581	4.829
New Zealand	29.025	101.856	68.816	41.817	70.901
	154.940	316.904	291.929	208.936	318.202

En Angleterre, Bradford est le marché de " première main " pour les peignés et aussi le marché intermédiaire pour une grande partie de la tonte de Grande-Bretagne et pour les laines importées, qui y ont été débarquées pour être triées en vue de la consommation nationale ou étrangère.

Bradford est bien situé pour servir de centre à ce commerce. En effet, les industries de la laine peignée, qui sont la source la plus importante des produits semi-manufacturés (peigné et fil), sont concentrées à Bradford même ou dans la région avoisinante.

Le marché a lieu tous les lundis et jeudis. Les articles qui arrivent sur le marché de Bradford sont très divers. Tout y est représenté, depuis la laine brute jusqu'au tissu fini. Toutefois, le marché n'est pas très bien organisé : il n'y a en somme qu'un endroit déterminé où, à un moment donné, se rencontrent acheteurs et vendeurs. Le manque d'organisation apparente est encore souligné par l'exiguité de la salle de l'Exchange, tout à fait insuffisante, à tel point que les marchands sont obligés de traiter leurs affaires en dehors du bâtiment, soit dans la rue transversale qui relie l'Exchange à la gare, soit dans l'un des nombreux cafés avoisinants. Chaque vendeur et chaque acheteur a sa place accoutumée, où l'on sait pouvoir le trouver à certaines heures soit dans la salle même, soit dans la rue où dans l'un des cafés.

Cependant les affaires marchent bien plus rapidement que l'on ne pourrait le croire à première vue.

Le marché présente encore une caractéristique : il est très rare d'y montrer des échantillons, du moins pour les filés et les peignés. Le commerce est basé sur l'entente et la tradition, au lieu de l'examen, qui est d'usage lorsqu'il s'agit de laine ou de vêtements finis. Admettons, par exemple, que dans l'achat de peigné, quelque filateur ait été satisfait du genre, des qualités, de la régularité de la marchandise qu'il a achetée à

telle maison, il est probable qu'il s'adressera de nouveau à cette même maison et continuera à lui passer ses ordres, aussi longtemps que le fabricant de peigné pourra lui fournir cette même qualité de produits. Il est évident que cet usage conservateur constitue un sérieux handicap pour les nouvelles maisons ; les manufacturiers de Bradford eux-mêmes l'ont admis.

Notons enfin la simplicité des méthodes commerciales : les ordres sont passés tout simplement par une inscription sur les carnets de l'acheteur et du vendeur qui viennent peut-être de se rencontrer dans la rue où à la terrasse d'un café.

En ces derniers temps Bradford a acquis une grande importance comme centre d'exportation, et quelque étrange que cela paraisse, presque toute la laine achetée à Londres pour les Etats-Unis passe par le Bureau Consulaire de Bradford. L'explication en est que presque tous les courtiers d'achat dont le bureau central est à Londres ont des succursales à Bradford, et les factures pour les laines des clients américains sont faites dans cette ville. Malheureusement les statistiques concernant le commerce de Bradford avec l'Amérique sont faites en livres sterling, aucun essai n'ayant été tenté jusqu'à présent pour indiquer les quantités de laine envoyées.

Les marchés les plus importants du continent sont : Anvers, Amsterdam, le Havre, Hambourg, Brême, Marseille; Boston, Philadelphie et New-York, sont les grands centres du commerce de la laine en Amérique.

Nous examinerons de plus près quelques-uns de ces marchés.

C. Le mouvement du marché des laines à Anvers.

Le marché continental le plus important est Anvers. Jusqu'en 1850, on ne trouvait sur ce marché que des laines de provenance espagnole et russe. C'est à partir

de cette époque qu'apparaissent les laines de la Plata et de l'Amérique du Sud. Les ventes avaient lieu six fois par an, en janvier, mars, avril, juin, septembre et novembre et une semaine avant les ventes de Londres afin que les acheteurs en partance pour la Grande-Bretagne puissent y participer.

Les ventes peuvent se faire soit librement soit aux enchères, les conditions étant très semblables à celles de Londres ; les acheteurs y ont en outre l'avantage de connaître les échantillons de la marchandise. La laine peut être consignée à Anvers par des maisons d'outre-mer ou être prise directement par des maisons solvables d'Anvers. Cependant le courtier qui fournit la caution est effectivement un agent et non pas un commissionnaire, car la laine est vendue au nom de l'importateur. Les achats se font le plus souvent directement, sans intermédiaire. Mais ici comme à Londres les transactions ne peuvent être faites qu'au nom de maisons domiciliées à Anvers. La libre vente se fait rarement à Londres ; Anvers, par contre, l'a connue de tout temps et aujourd'hui même les transactions se font plutôt librement que par le jeu des enchères.

De même qu'à Londres, les acheteurs se recrutent surtout dans les milieux industriels et commerciaux sans toutefois qu'il soit possible de dire dans quelle proportion. Anvers, contrairement à Londres, qui est le centre des affaires des laines coloniales de l'Australie et du Cap, est le marché des laines de la Plata et n'occupe qu'une place de second rang dans le commerce des laines coloniales. Ce commerce ne s'est jamais développé normalement malgré les gros efforts faits dans ce dessein. Même pour les laines de la Plata, Anvers n'a jamais atteint le chiffre d'affaires de Londres pour les laines coloniales. Au contraire, le Havre à l'origine était un concurrent très dangereux et s'il a perdu aujourd'hui son importance c'est non au profit d'Anvers, mais au profit des importations directes.

La quantité de laine vendue aux enchères d'Anvers est minime et n'a pas atteint le chiffre de 13.000 balles en 1924. Par contre la vente aux enchères des laines australiennes, qui avant cette date ne portait que sur de très faibles quantités (parce qu'au début ces laines étaient vendues par le gouvernement anglais et plus tard par la B. A. W. R. A.), a augmenté considérablement dans les années 1920-22. L'augmentation en 1902-22 a eu pour cause la vente par le gouvernement et la B. A. W. R. A.

La vente se fait en francs et centimes par kilogramme, et par lots tels qu'ils sont indiqués au catalogue. Pour les laines d'Australie et celles du Cap, le paiement est effectué obligatoirement en monnaie anglaise ou en chèque sur Londres, au cours prévu au catalogue.

La tare est de 5 kg. par balle pour La Plata, Rio Grande, la Patagonie et Punta Arenas, emballage ordinaire (tare nette, sauf indication contraire, pour autres provenances ou emballages).

Le paiement se fait au comptant avant l'enlèvement de la marchandise et les acheteurs n'ont à payer aucun frais en sus du prix d'adjudication. En cas de fraude que les acheteurs n'auraient pu constater, la réclamation ne sera valable que si elle est vérifiée et reconnue fondée par le vendeur dans les trois mois suivant le jour de la vente. Les enchères peuvent se faire par cinq centimes jusqu'au prix de cinq francs et par dix centimes au-delà ; sont seules admises les enchères faites de vive voix. Après les ventes aux enchères on établit un catalogue définitif selon le procédé de Londres, indiqué plus haut.

Il existe des catalogues pour les laines vendues aux enchères indiquant les lots par ordre numérique avec le nombre de balles, la marque, l'indication de la qualité et le nom du navire transportant la laine ainsi que l'entrepôt où elle a été déposée.

LAINES DE LA PLATA

D'ordre de Monsieur Evrard Havenith ¹

81 Balles laine de Buenos-Ayres

105 » » Montevideo

186 Balles

A voir magasin « La Cloche », 4me étage, Plaine de Hesse, 2.

Marques et qualités	Lots	Balles	Notes	Prix
MONTEVIDEO				
Ex Phidias ²				
EH Crois. sup.	1	13		
ina				
5	2	12		

Crois. sup.	3	10		
	4	10		

Crois. sup.	5	16		
	6	15		

BUENOS-AYRES				
Ex Plutarch ²				
EH Chubut 56 ^s	7	12		
C				
Lot No 24	8	12		

¹ Maison qui vend la laine.

² Nom du bateau.

LAINES D'AUSTRALIE ET DU CAP

D'ordre des COMPTOIRS LAINIERS OSTERRIETH
 273 Balles Laine de Nouvelle Zélande
 51 » » du Cap.

324 Balles
 A voir Magasin Alfred, 3me étage.

Marques et qualités	Lots	Balles	Notes	Prix
NOUVELLE ZELANDE — Ex Roturna				
02W Greasy lbs	300	34		
sul	301	33		
	302	33		
QDW Gr. crois. sup. fku	303	29		
ACW Gr. sup. lbs. sul	304	31		
	305	31		
	306	31		
	307	30		

Tare 4 1/2 kg. par balle.

Après Anvers, nous devons mentionner Verviers, dont le commerce est caractérisé par le fait que les maisons de Verviers font laver une partie de leur laine dans les établissements de lavage renommés qui se trouvent sur place ou dans les environs et ne les vendent qu'ensuite. Verviers n'a jamais été un centre d'entrepôts comme Londres ou Anvers ; mais les marchands de Verviers s'approvisionnent habituellement dans les entrepôts de ces ports.

Aujourd'hui une grande partie des laines est directement importée et non seulement expédiée à l'intérieur, mais aussi en Allemagne et Autriche.

Des ventes publiques de déchets sans grande importance, ont lieu à Verviers, ainsi qu'à Vercelli, en Italie.

Tableau II. LAINES COLONIALES : CAP ET AUSTRALIE

Années	ARRIVAGES			VENTES			TRANSIT		
	Australie	Cap	Totaux	Australie	Cap	Totaux Balles	Australie	Cap	Totaux
1910	252.000	26.000	278.000	414	36	452	251.586	25.962	277.548
1911	227.000	40.000	267.000	70	184	254	226.930	39.816	266.746
1912	171.000	88.000	259.000	2.000	65	2.065	169.000	87.935	256.935
1913	166.000	68.000	234.000	375	23	398	165.625	67.977	233.602
1914	134.000	68.000	202.000	364	46	410	133.636	67.954	201.590
1919	88.980	59.320	148.300	21.658	14.439	36.095	67.322	44.881	112.203
1920	382.123	62.288	445.411	158.700	668	159.368	164.773	61.946	226.719
1921	287.869	67.411	355.280	99.818	1.510	100.328	226.970	65.577	292.547
1922	412.159	120.835	532.994	60.964	38.235	99.199	389.496	83.572	473.068
1923	295.076	69.590	364.666	3.688	1.012	3.700	290.838	67.503	358.341
1924	272.330	75.325	347.655	1.236	563	1.799	271.618	75.677	347.295

Les données statistiques de 1914 ne comprennent que les 7 premiers mois (janvier-juillet).

MOUVEMENT DU MARCHÉ D'ANVERS
LAINES DE LA PLATA

Tableau L (1) *Arrivages*

Années	B. Ayres	M. Video	Rio Grande	P. Arenas	E. Rios	Totaux
1830						3.677
1840						6.300
1850						21.294
1860						41.834
1870						111.767
1880						
1890						45.348
1900						31.428
1910	37.561	33.806	1.964	677	35	74.043
1914	29.385	20.768	2.488	1.436		54.695
1919	16.000	24.000	150			40.150
1920	31.309	19.299	75	343		51.026
1921	25.249	14.630	642	266	1.010	41.797
1922	36.351	8.651	797	978	630	47.407
1923	37.168	7.537	522	976		46.203
1924	27.376	12.524	1.871	1.915		43.686

(2) *Ventes*

Années	B. Ayres	M. Video	Rio Grande	P. Arenas	E. Rios	Totaux
1830						
1840						
1850						
1860						16.302
1870						100.736
1880						98.922
1890						35.823
1900						25.999
1910	5.954	18.099	874	433	324	25.684
1914	5.503	10.640	1.323	12	207	18.130
1919	1.557	10.830	150			12.537
1920	3.371	8.500	48	143		12.062
1921	1.961	8.448	397	21	288	11.115
1922	4.445	5.921	774	589	1.328	13.057
1923	4.354	2.956	475	570		8.355
1924	3.720	5.346	1.556	1.031		11.653

(3) *Transit*

Années	B. Ayres	M. Video	Rio Grande	P. Arenas	N. Rios	Totaux
1830						
1840						
1850						
1860						25.532
1870						11.031
1880						
1890						9.525
1900						5.429
1910	30.447	15.688	1.126	284	30	47.575
1914	23.548	12.044	865	1.399	26	38.002
1919	14.443	13.170				27.613
1920	27.822	8.910	2	200		36.936
1921	23.616	10.727	122	58		34.523
1922	32.881	4.670	171	576	23	38.321
1923	33.128	4.048	747	346		37.569
1924	23.518	7.353	202	853		31.926

Les données statistiques pour l'année 1924 ne comprennent que les 7 premiers mois (janvier-juillet).

Les statistiques pour Anvers nous étaient fournies par Senkel « Wollproduktion und Wollhandel », les courtiers Louis Grisard et Huffmann et Co, à Anvers.

D. *Le marché de Marseille.*

Marseille est à mentionner encore comme place où les ventes se font aux enchères. C'est un centre important pour les importations de laines asiatiques et méditerranéennes.

Le tableau suivant nous renseignera sur le mouvement du marché et sur la provenance des laines.

Les statistiques nous ont été fournies par la "Revue du Commerce des Laines sur la Plata de Marseille" publiée par les courtiers Henri Caune et Cie.

Tableau LI. (1)
TABLEAU COMPARATIF DES LAINES QUI ONT ÉTÉ IMPORTÉES A MARSEILLE
AVEC LE CHIFFRE DES VENTES PENDANT LES ANNÉES 1920-1924

Provenances	1916		1919		1920		1921	
	Pour notre place	De passage						
Levant.....	165		12.035	599	2.558	354	220	57
Géorgie.....			2.820	767	3.382	119	361	
Syrie.....			17.636	103	6.061		3.393	7
Tunis.....	1.333	6.546	468	903	421	418	606	131
Maroc.....	2.520	15.889	2.315	3.705	1.008	1.557	719	86
Alger.....	3.679	14.336	4.023	8.452	4.315	436	1.924	2.010
Oran.....	375	16.928	3.004	3.748	3.325	1.402	12.995	3.101
Constantine....	8.174	8.291	4.086	1.000	2.446	637	5.293	753
Espagne.....	195	250	1.375		3.465	1.098	7.993	294
Golfe Persique..	2.157		7.133	226	2.051	39	1.510	6
La Plata.....		4.153	2.222	5.145				
Australie.....		48.716		9.843				
Indes.....	102	6						
Angleterre....	2.257	48	2.697	27	3.555	1.166	760	399
Diverses prov..	1.151	3	1.293	130	.1011	18	97	7
Corse.....								
Totaux balles	22.112	115.256	61.111	35.572	33.607	7.224	36.774	6.846
Stock de l'an- née précéd...					7.700		7.107	4.588
Vendues dans le courant de l'année.....					34.200		39.293	
Stock au 31 déc.					7.107		4.588	

Tableau LI. (2)

Provenances	1922		1923		1924	
	Pour notre place	De passage	Pour notre place	De passage	Pour notre place	De passage
Levant.....	3.662	120	2.092	758	2.364	1.486
Géorgie.....	390					
Syrie.....	3.961	199	3.526	747	7.542	313
Tunis.....	2.204	1.004	2.079	1.535	2.937	453
Maroc.....	2.549	938	3.461	847	4.939	1.552
Alger.....	1.834	371	3.093	1.529	4.547	1.010
Oran.....	7.553	3.335	3.254	2.819	3.830	885
Constantine ..	5.140	2.906	4.068	3.916	6.877	2.759
Espagne.....	9.809	56	5.817	297	1.432	139
Golfe Persique..	6.293		9.915	147	14.201	15
La Plata.....	777	16	300	263	345	64
Australie.....	10				303	201
Indes.....	2.521		4.568	2.803	2.342	145
Angleterre.....			329	171	31	431
Div. provenances	621	2.008	1.059	1.287	2.019	1.079
Corse.....	1.036	53	744	52	745	155
Totaux balles.	48.360	11.006	44.906	17.206	54.454	10.687
Stocks de l'année précéd.	1.807		3.807		3.807	
Vendues dans courant de l'année.....	51.141		42.906		56.450	
Stock au 31 déc.	1.807		3.807		1.811	

E. *Les autres marchés continentaux.*

Nous croyons avoir terminé l'énumération des marchés aux enchères européens et nous voudrions mentionner brièvement les autres marchés lainiers qui sont surtout des places de commerce tandis que ceux dont il a été question jusqu'ici sont surtout des places d'enchères.

En France nous aurions encore à parler de Dunkerque, du Havre, et de Mazamet.

Dunkerque et le Havre sont uniquement des places de transit, tandis que Mazamet, dans le Département du Tarn, apporte sur le marché des laines tannées : ce sont surtout les peaux de moutons australiennes et sud-américaines qui donnent lieu au tannage de la laine.

Le tableau suivant nous montrera l'importance du Havre comme port d'importation.

<i>Années</i>	<i>Le Havre importations (100 lbs.)</i>	<i>Stock visibles au 31 décem.</i>
1914.....	121.125	5.060
1915.....	39.417	3.344
1916.....	281.074	903
1917.....	299.021	10.492
1918.....	408.432	20.438
1919.....	629.274	22.488
1920.....	129.126	23.625
1921.....	404.458	3.807
1922.....	63.151	92
1923.....	31.068	145
1924.....	31.825	44

Les entrées en 1914 ont été supérieures, comme nous le voyons, à celles de 1923.

Le relevé suivant exprime en lbs. les quantités importées au Havre en 1924 et la provenance de ces laines.

<i>Provenances</i>	<i>Importations</i> (100 lbs)
Chili.....	9.884
Maroc	4.274
République Argentine.....	4.976
Uruguay.....	4.701
Angleterre, Irlande.....	2.693
Colombie.....	1.137
Diverses provenances	4.858
	<hr/>
	31.825

(Statistique que la Chambre de Commerce du Havre a eu l'amabilité de nous fournir).



Tableau LII. IMPORTATION DES LAINES PAR LE PORT DE DUNKERQUE

<i>Désign.</i>	<i>Provenances</i>	1913 100 lbs	1920 100 lbs	1921 100 lbs.	1922 100 lbs.	1923 100 lbs.	1924 100 lbs.
	Russie B	1.602					194
	Russie M. N.....	26					51.746
	Danemark	114					2.317
	Grande-Bretagne...	116.672	323.785	68.924	125.413	186.166	1.476
	Allemagne	2.851			1.475	6.211	856
	Pays-Bas	4	78	6.798	4	455	
	Belgique.....	2					
	Portugal	4.558					
	Espagne.....	10.433	12.126		4.294	2.636	1.566
	Turquie.....	317					233
	Egypte.....	462					128
	Maroc.....	25.447	7.592	5.419	86.451	8.272	69.832
	Le Cap.....	14.414				61.208	
	Indes anglaises	10.074				9.678	
	Australie.....	1.535.579					1.404.142
	Uruguay.....	326.271	211.927	704.752	1.586.479	1.707.343	144.432
	République Aregnt.	880.438	110.429	106.179	124.692	79.636	583.405
	Chili	25.188	485.866	434.502	1.130.769	731.920	11.376
	Algérie.....	87.072	258.388	47.018	50.687	69.034	75.909
	Tunisie.....	2.244		385	466	9.400	
	Madagascar.....	187					
	Autres pays.....		66	8.945	200.940		
	Suede				46		
en masse							
et en							
peaux							

En Allemagne, nous aurions à mentionner les ports de Hambourg et Brême, qui ont acquis au point de vue de la laine, grâce à l'importation directe, une grande importance depuis le commencement du XX^{me} siècle.

Les chiffres suivants nous montrent la prépondérance de Hambourg. Il faudrait dire, en faveur de Brême, qu'il y a là aussi un certain marché de laine et du peigné, tandis que Hambourg garde son importance seulement comme place de transit. Nous n'avons malheureusement pas pu nous procurer les chiffres des ventes à Brême et nous avons dû nous contenter des chiffres suivants, concernant seulement l'importation.

IMPORTATION DE LA LAINE

par le port de Hambourg 100 lbs.

1913.....	2.636.706
1919.....	1.782.090
1920.....	776.707
1921.....	2.285.745
1922.....	2.484.037
1923.....	2.213.398
1924.....	2.184.586

En ce qui concerne la provenance de ces laines, nous avons simplement pu trouver une circulaire de J. H. Bachmann, expéditeur de Hambourg, qui nous indique les importations suivantes pour les mois d'août et septembre 1925 :

IMPORTATIONS

	<i>Août</i>	<i>Septembre</i>	
d'Angleterre	5.256	5.219	Balles
de Hollande	533	489	»
de Belgique.....	495	377	»
de France.....	254	153	»
du Danemarck	475	286	»
de la Méditerranée.....	447	453	»
de l'Amérique du Sud.....	6.234	2.835	»
de l'Afrique du Sud.....	2.337	716	»
de l'Australie.....	109	254	»
de Norvège	47	—	»
de Russie	969	—	»
des Indes.....	199	—	»
d'Asie	—	25	»
Total.....	17.355	10.807	Balles

Tableau LIII. IMPORTATION DE LA LAINE PAR LE PORT DE BRÈME. — 100 lb.

	1913	1914	1915	1916	1917	1918
Laine brute : Total	1.804.835	1.662.432	33.010	—	234	2.653
D'Australie	940.495	841.428	115	—	—	—
D'Amérique Sud ...	582.670	475.853	—	—	—	—
Du Cap.....	267.929	328.887	—	—	—	—
Autres provenances	13.741	16.264	32.895	—	234	2.653
Blousses	16.886	12.483	—	—	—	—
Peigné.....	—	—	—	—	—	—
	1919	1920	1921	1922	1923	1924
Laine brute : Total	68.861	249.094	1.004.141	1.493.600	1.356.802	1.279.804
D'Australie	2.222	108.025	434.366	539.183	649.600	618.488
Amérique du Sud...	23.360	63.330	240.438	576.906	452.325	427.416
Du Cap.....	5.257	39.237	303.299	357.502	242.856	215.497
Autres provenances	38.032	38.502	26.038	20.009	12.021	18.403
Blousses.....	1.733	27.480	35.341	16.615	20.581	25.282
Peigné.....	—	—	—	11.913	11.913	18.409

F. *Les marchés américains.*

Pour terminer notre aperçu des marchés internationaux, nous devons nous arrêter sur les marchés américains.

Le marché américain, purement national et régional, est localisé dans les ports du nord à plus ou moins grande activité lainière, qui sont : Providence, New-York, et surtout Philadelphie, Boston et Massachusetts. Il n'y a pas d'autre marché qui, pour un approvisionnement d'aussi faible importance, s'adresse à un aussi grand nombre de producteurs ; non seulement la Plata, l'Australie et le Cap, mais aussi l'Angleterre, la Russie, la Turquie, l'Inde et la Chine.

Les conditions dans lesquelles se trouve le marché américain différent de celles d'Europe, car l'industrie qu'il doit alimenter trouve sur le sol national une grande partie des laines de qualité courante dont elle a besoin. Il lui manque environ le tiers de sa consommation, composé d'une série de laines de qualités particulières qu'il lui faut acheter chez les producteurs qui en ont la spécialité.

Nous essayerons de nous rendre compte par les statistiques suivantes de l'importance des marchés.

Le premier tableau nous renseignera sur l'importance minime de la vente aux enchères à Boston.

BOSTON

Vente aux enchères

	1921	Balles
25 mai.....		10.000
3 juin.....		16.000
4 août.....		16.000
8 septembre.....		16.000
5 novembre.....		23.000
2 décembre.....		23.000
Total.....		140.000
De ce total était vendu :		
Laines peignées.....		40.000
Laines cardées.....		55.000
Laines mixtes.....		3.000
Total.....		98.000

Sur les marchés nous avons pu nous procurer, grâce au National Association of Wool manufacturers les renseignements suivants :

Importation au marché de Boston en balles

	Domestic	Foreign	Total	sur place	Shipment reported
1910	782.419	202.232	984.651	922.432	62.219
1913	692.668	184.995	847.593	795.105	52.488
1920	395.714	302.361	698.075	595.103	103.972
1922	555.498	356.448	911.946	882.808	329.138

Importations des marchés Nord-américains, en balles

	Massachusetts	New-York	Philadelphie	Total
1910	309.305	205.182	111.198	625.686
1913	216.219	150.118	84.316	450.653
1920	6.640.049	3.300.199	32.067	9.972.315
1921	443.216	19.762	26.917	489.895

Afin de mieux pouvoir comparer les marchés européens entre eux nous avons établi un tableau d'ensemble. Les importations (arrivages) étant toujours indiquées en livres ou en quintaux, nous les avons exprimées en balles, en prenant comme base la balle à 300 lbs. Le kg. se convertit en lbs en prenant 2.2 lbs pour 1 kg. Dans les importations de 1920 nous avons compté aussi le stock de l'année précédente. Les chiffres des importations de Londres et Liverpool nous ont été fournis

MOUVEMENT DES MARCHÉS EUROPÉENS
PENDANT LES ANNÉES 1920-1923. — En balles
Tableau LIV , (1) 1920

	Arrivages	Ventes	Transit	Stock au 31 déc. 1er janvier de l'année suivante
Londres . . .	1.706.283	928.406	378.357	399.520
Liverpool..	626.832	260.816	292.256	73.760
Anvers . . .	566.464	178.470	293.131	94.863
Marseille . .	48.531	34.200	7.224	7.107
Le Havre..	43.042		35.166	7.876
Dunkerque	472.216		472.216	
Brême . . .	83.031		83.031	
Hambourg.	258.903		258.903	
Totaux.	3.805.302	1.401.892	1.820.284	583.126

(2) 1921

	Arrivages	Ventes	Transit	Stock au 31 déc. 1er janvier de l'année suivante
Londres . .	1.369.999	867.728	625.073	166.718
Liverpool .	470.178	211.157	298.413	34.368
Anvers . . .	418.650	117.339	349.391	46.783
Marseille . .	43.620	39.263	6.846	4.588
Le Havre . .	13.486		20.097	1.265
Dunkerque	461.506		461.506	
Brême . . .	334.714		334.714	
Hambourg	761.915		761.915	
Totaux.	3.874.068	1.335.517	2.867.955	253.722

(3)

1922

	Arrivages	Ventes	Transit	Stock au 31 déc. 1 ^{er} janvier de l'année suivante
Londres ..	1.286.628	1.38.3271	92.670	129.108
Liverpool ..	461.463	352.064	88.590	37.766
Anvers ...	439.710	14.886	422.727	3.265
Marseille ..	62.112	42.906	17.206	3.807
Le Havre ..	10.323		10.294	60
Dunkerque	998.865		998.865	
Brême ...	452.267		452.267	
Hambourg	737.799		737.799	
Totaux.	4.449.167	1.548.183	2.820.418	174.006

(4)

1923

	Arrivages	Ventes	Transit	Stock au 31 déc. 1 ^{er} janvier de l'année suivante
Londres ...	1.710.286	1.353.332	450.195	73.477
Liverpool ..	719.536	347.263	389.684	16.957
Anvers ...	614.394	119.624	540.585	1.168
Marseille ..	59.366	51.141	11.006	1.807
Le Havre ..	21.050		22.284	31
Dunkerque	1.084.675		1.084.675	
Brême ...	497.867		497.867	
Hambourg.	828.013		828.013	
Totaux....	5.535.387	1.871.360	3.824.309	93.440

par le " Annaal Statesman of the United Kingdom " (volums IV Imports and Export of each port). Nous avons trouvé les chiffres des autres marchés et ports dans diverses statistiques détaillées.

IV. Vente à l'industrie.

Dans cette partie nous voudrions exposer comment, la laine, une fois parvenue aux commerçants, est acheminée vers un nouveau stade de sa consommation. Les commerçants peuvent revendre leur laine comme l'ont

fait les producteurs, c'est-à-dire sur des marchés ou des enchères.

Pour l'écoulement de laine sur les marchés et aux enchères, nous ne pouvons que renvoyer aux exposés précédents. Avant de nous occuper des formes particulières du débit, nous mentionnerons rapidement les manipulations que comporte parfois le commerce.

Pour différentes raisons, quelques commerçants font, avant de les revendre, laver certaines laines dans des blanchisseries et au besoin les font dépouiller par carbonisation des végétaux adhérents.

Comme on ne trouve pas d'entreprises ne s'occupant que de la laine lavée, nous ne nous inquiéterons pas de savoir s'il s'agit de laine brute ou de laine lavée. La question est différente s'il s'agit de laine non seulement lavée, mais peignée, et si le négociant revend sa laine comme peignée ou comme blousses.

Enfin, je voudrais dire quelques mots du marché du peigné en général.

Comme nous l'avons déjà dit, à l'origine, les industries du peignage n'étaient que des établissements à façon pour les commerçants, qui faisaient peigner la laine importée avant de la revendre. Plus tard pour assurer une occupation correspondant à leur très grand développement, ces « peignages » commencèrent à importer de la laine pour leur propre compte et à la peigner; de cette façon le commerce du peigné occupa une place égale à celui de la laine. Le peigné était traité à terme. La tentative a aujourd'hui complètement échoué.

Mais revenons à notre thème initial.

Nous distinguons deux formes dans la vente : la vente sur place et la vente par échantillons, appelée aussi, par opposition à la première, vente par correspondance (Versandgeschäft).

Dans la vente sur place, l'acheteur vient dans le magasin du commerçant et y examine les pièces de laine mises à sa disposition. Cette forme de vente a aujourd'hui

d'hui presque complètement disparu, et nous la retrouvons peut-être seulement dans la vente de la laine allemande.

La vente par échantillon est la forme courante pour la laine d'outre-mer, cependant elle se fait aussi sur une grande échelle pour la laine continentale.

Contrairement à ce qui se passe dans la vente sur place, c'est le vendeur qui s'efforce de trouver un acheteur. Cette forme est née de la concurrence entre les vendeurs, elle a été rendue possible par la classification très complexe et très exacte de la laine. Il suffit de quelques décagrammes pour représenter plusieurs quintaux.

Le vendeur visite lui-même les régions textiles, ou le plus souvent les fait visiter par ses voyageurs, plusieurs fois par année pour rechercher directement l'acheteur auquel on présente les échantillons.

Dans les centres industriels, les grandes firmes ont leurs propres agents qui ont pour mission de tenir constamment leur maison au courant de la demande et d'indiquer les modalités de cette demande. Souvent ces agents travaillent pour le compte de plusieurs firmes. Ils reçoivent comme commission 1-1 1/2 % du montant net de la vente.

Il n'y a que peu à dire sur les conditions. D'après des renseignements oraux de la « Wollhandelsgesellschaft » in Wien, les conditions suivantes sont généralement faites au fabricant dont la solvabilité est connue :

Vente à crédit ouvert ou contre acceptation, franco gare de destination : pour les deux, le délai va jusqu'à 120 jours après la réception de la marchandise ; pour le paiement au comptant il est fait un escompte de 2 %.

Les filatures à peignes obtiennent un délai de 30 jours depuis la mise de la marchandise à leur disposition.

Naturellement de petites modifications peuvent toujours être apportées au gré du vendeur. Les conditions peuvent varier à volonté. Un seul point reste constant : la stricte exécution des conditions. Le vendeur, par

contre, achète au comptant au port d'arrivée. Quand il importe lui-même, il doit se soumettre aux conditions d'importation. A la Plata et au Cap, elles sont les suivantes : paiement par traite à 90 jours dès la réception du document, cif port européen. En Australie et en Nouvelle-Zélande, le paiement se fait par traite à 60 jours dès la réception du document, cif port européen.

Conclusions

Nous avons traité dans cet ouvrage des conditions spéciales du commerce de la laine. Nous avons vu les difficultés à surmonter pour arriver au but. Dans cette dernière partie de notre travail, il nous reste à examiner les conséquences de la situation actuelle et l'avenir du marché de la laine.

Le marché mondial de la laine est actuellement partagé entre deux groupes bien distincts de pays. Les uns produisent et exportent de la laine brute, les autres, bien que producteurs aussi, sont surtout gros consommateurs. Alors que l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Argentine, l'Uruguay, et l'Afrique du Sud fournissent 87 % des laines exportées, la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne, la Belgique, et les Etats-Unis achètent 86 % des laines vendues.

Cette concentration est l'aboutissant d'une longue évolution. Actuellement les pays manufacturiers d'Europe transforment environ 10 fois plus de laine qu'ils n'en produisent. C'est qu'en effet, la production européenne de laines brutes n'a pas augmenté dans la même proportion que la consommation industrielle.

« L'accroissement de la population, écrit M. Maurette, entraînait le morcellement de la propriété, défavorable à l'élevage du mouton. D'autre part la diminution du prix relatif de la laine, conséquence du développement de la concurrence exotique, l'accroissement du prix de la viande, conséquence du développement de la population urbaine, déterminaient une évolution dans l'élevage même du mouton : la recherche, avant tout, des grosses espèces pour la production d'un fort poids de viande, abattue avant l'an, après une seule tonte d'une laine médiocre. »

En revanche, au cours du 19^{me} siècle, les pays neufs de l'hémisphère austral, moins peuplés, pourvus d'immenses steppes propres à l'élevage du mouton, sont devenus gros exportateurs de laine, et ont pu subvenir aux besoins, grandissant sans cesse, du monde entier.

Nous savons que le fait qui domine tout le commerce de la laine est la grande instabilité des prix ; et nous savons aussi que c'est l'offre et la demande qui établissent les prix ; quand la consommation est plus grande nous avons à faire à une hausse de prix. Et il semblait qu'une déclaration faite au commencement de 1925 par un Américain, M. Goldmann, qui contestait les chiffres fournis par Sir Arthur Goldfinch et qui prétendait que le stock lainier du monde équivalait à deux années et demie de consommation, pût suffire pour démoraliser le marché.

Nous avons pu tirer de toutes ces controverses certaines conclusions sur l'avenir du marché de la laine.

Il nous faut tout d'abord répéter ce que nous avons déjà dit, qu'il n'existe aucune statistique d'ensemble, sérieusement établie, sur la production et la consommation de la laine dans le monde. Les chiffres publiés n'ont donc qu'une valeur relative.

Il est indéniable que la production lainière mondiale ne représente plus que le 80 % de ce qu'elle était avant la guerre. La moyenne pour la période 1909 à 1913 est en chiffres ronds de 3.200.000.000 de lbs. alors que pour 1922 et 1923 elle n'était plus que de 2.760.000.000.

D'autre part d'après les chiffres établis par Sir Arthur Goldfinch, la consommation pour les années 1921, 1922 et 1923 a oscillé entre 2.600.000.000 et 3.000.000.000 de lbs. Cette consommation dépasse donc très sensiblement la production. Ce qui n'a été possible que grâce aux importantes réserves de laines accumulées à la fin de la guerre par la B. A. W. R. A. et qui pouvaient être estimées à la fin de 1920 à plus de 2. 600.000 balles de laine australienne ; soit environ 1 milliard de lbs.,

c'est-à-dire à peu près le tiers de la consommation mondiale annuelle. Or cet énorme stock semblait épuisé dès le début de 1924.

Dans quelle mesure, toutes ces laines achetées ont-elles été consommées? De la réponse dépendent toutes les prévisions sur l'avenir du marché lainier.

Dans de nombreux pays, il a fallu, depuis la fin de la guerre, reconstituer les stocks non seulement en matières brutes, mais aussi en produits finis.

M. Goldmann critiqua sur ce point Sir Goldfinch en disant que l'Europe avait besoin de 800 millions de lbs. pour reconstituer le stock nécessaire. Sir Goldfinch et d'autres experts qualifiés rétorquèrent avec raison que ce chiffre n'avait aucun rapport avec les faits. Nous savons que la consommation de l'Europe est d'environ 1.700.000.000 lbs. Plus de la moitié de l'industrie lainière a travaillé pendant la guerre. Sir Goldfinch estime que le stock a pu atteindre en 1919 le niveau faible de 100 millions de lbs. 200 millions au moins ont été ajoutés en 1919-20 et peut être le niveau le plus haut a-t-il été atteint en 1922 où le stock était de 600 millions de lbs.

Nous croyons donc être dans le vrai en disant que l'Europe avait besoin de 4 à 500 millions de lbs pour reconstituer son stock et que plus de 500 millions de lbs. restant à la B. A. W. R. A. ont été consommés en dehors de la tonte annuelle. Cette augmentation de consommation est due en partie au développement extraordinaire de la bonneterie et à la tendance à filer de grosses laines. D'autre part, on ne peut mettre en doute que cette augmentation soit causée aussi par une plus forte consommation.

Sir Goldfinch se prononçant sur l'avenir de la laine dit qu'il y a beaucoup à faire pour augmenter la production lainière et ajoute : « J'ai grand peur qu'il ne faille accepter ce fait, — bien que j'eusse de beaucoup préféré penser autrement — que l'industrie textile mondiale ne pourra plus songer à faire passer sous

ses machines, pendant les années qui vont suivre, d'aussi grandes quantités de laine naturelle que celles passées en 1922 et 1923, et même des quantités égales à celles disponibles en 1910-13. C'est là une chose très grave, parce que la machinerie textile existant à l'heure actuelle dépasse d'au moins 10 % celle de 1920. Les gens de bon sens doivent se rendre compte qu'il y a moins de laine qu'autrefois et beaucoup plus de machines. »

Quoi qu'il en soit nous pouvons conclure de ces diverses indications, qu'il existe incontestablement un certain stock de matières premières, mais dont nous ne pouvons pas déterminer exactement la valeur ; nous croyons d'ailleurs que cette détermination est impossible avec les éléments statistiques que l'on possède actuellement. Il semble que ce stock ne dépasse pas la moyenne de ceux d'avant guerre, et tendrait même plutôt à lui être inférieure. En effet, la consommation mondiale de produits manufacturés a été très importante au cours de ces dernières années, tandis qu'au contraire les tontes de laine ont été nettement déficitaires par rapport à celles d'avant 1914. Les réserves de la B. A. W. R. A. étaient juste assez considérables pour combler ce déficit et permettre de reconstituer le stock normal, qui n'existait plus à la fin de la guerre.

Pour que les assertions de Mr Goldmann sur ce point soient fondées, il faudrait que la production de la laine ait été très abondante au cours de ces dernières années, et que sa transformation en produits manufacturés ait été très minime, enfin que les acheteurs de laine aient eu à leur disposition une quantité formidable de capitaux, car d'après les chiffres que nous avons donné il est facile de se rendre compte de ce que représente la consommation mondiale en laine pour deux années et demie.

Nous ne pensons donc pas que la baisse survenue dans le prix de la laine ait pour raison véritable une importance normale des stocks. Mais deux causes géné-

rales nous paraissent avoir provoqué ce mouvement :

Au cours des derniers mois de 1924, on prévoyait une tonte très déficitaire par rapport à celle de l'année précédente, qui avait déjà été insuffisante pour répondre aux besoins ; on affirmait d'autre part que les Etats-Unis seraient dans l'obligation de faire de gros achats parce que démunis de réserves de laine. Il s'en suivit une spéculation à outrance et les prix montèrent progressivement jusqu'à des taux très élevés. Ils se maintinrent en janvier 1925. Mais dès février il y eut un recul : les acheteurs se réservaient de plus en plus, les ventes de tissus devenaient moins importantes, bref, un malaise commençait à régner sur le marché. On n'avait pas tenu compte des limites de la capacité d'achat des consommateurs, pas plus qu'on ne s'était souvenu de cette règle économique que les prix élevés diminuent la consommation en favorisant l'emploi de succédanés ; on avait surtout beaucoup trop surestimé les capacités financières d'une industrie dont l'essor d'après-guerre est maintenant arrêté.

La crise de production et de transport, qui éclata après l'armistice, se convertit il y a quelques années en une crise de sous-consommation. On trouve aujourd'hui dans chaque branche de l'industrie un chômage généralisé, ce qui revient à dire : appauvrissement des populations et moindre capacité d'achat de la grande masse entraînant des restrictions dans toutes les branches de consommation.

Donc, diminution des achats d'une part, production supérieure aux prévisions de l'autre, telles sont les deux causes principales qui paraissent avoir entraîné l'effondrement des cours. En fait dès la fin de février la caractéristique du marché était une lutte entre acheteurs et vendeurs limitée à l'établissement du prix de la laine brute.

En constatant la baisse des prix le Comité central des éleveurs de moutons en Australie et celui des cour-

tiers ont immédiatement décidé d'un commun accord de diminuer de 50 % les offres, primitivement fixées à 1.050.000 balles du commencement de janvier au milieu de mai, et à 95.000 balles de cette date au 30 juin.

Les courtiers de Sidney pour ne pas faire baisser les prix aux enchères, ont en outre décidé de suspendre les ventes du 19 février au 9 mars, en déclarant que cette mesure exceptionnelle était prise en faveur de l'industrie lainière pour lui permettre d'attendre la stabilisation de la situation commerciale. Mais ces précautions sont restées sans effet sur les cours : devant la raréfaction de la matière première les acheteurs se sont eux-mêmes réservés. L'abstention de la majorité des acheteurs est un phénomène constant en temps de baisse, car ils préfèrent demeurer à découvert jusqu'au moment où la stabilisation des cours ou un léger relèvement les avertit que le moment de se « couvrir » est venu.

Du côté des vendeurs, la politique d'abstention des Australiens s'inspire du principe admis pendant 5 ans par la B. A. W. R. A. sans entraîner par la suite d'effondrement des prix, au contraire au plus grand profit de l'Angleterre et de l'Australie, co-intéressées dans cette manœuvre. Mais l'Australie, malgré son importance indéniable, n'est pas la seule productrice de laine ; elle court donc le risque de perdre les commandes de ceux qui, ne pouvant pas s'alimenter chez elle, feront tout ou partie de leurs achats dans d'autres pays producteurs.

Il faut enfin, pour saisir toutes les causes du phénomène, tenir compte d'un dernier élément, à savoir, la solidarité entre les marchés des divers textiles, en particulier, entre ceux de la laine et du coton et entre ceux de la laine et des soies naturelles et artificielles, ces textiles étant en effet partiellement interchangeables. En outre la fabrication s'oriente de plus en plus vers les tissus mélangés : laine et coton ou laine et soie ; il

s'ensuit que toute variation importante dans les cours de l'un influe plus ou moins sur les cours des autres. Or, cette année, la récolte de coton aux Etats-Unis a dépassé de beaucoup celle de l'année précédente : d'où baisse des prix dont la laine subit le contre-coup.

L'abondance de la tonte australienne et l'augmentation de la production pour 1925/1926, estimée à 200.000 balles, provoquèrent dès le 7 juillet une détente sur le marché de Londres, et pour la première fois cette année, on pouvait parler de prix stables ou même ayant une légère tendance à la hausse, tendance que confirma l'ouverture des enchères australiennes, le 13 juillet. Depuis lors, la confiance règne à nouveau, et les demandes viennent de partout, surtout de France et d'Allemagne. De grandes quantités ont été achetées à Londres et sur les marchés d'outre-mer. La Russie s'est intéressée aux affaires et a acheté partout des stocks important de laine.

Mais en somme l'avenir du marché de la laine ne se présente pas sous un jour très favorable, car on note depuis plusieurs années une diminution de l'importance des troupeaux, et malgré les efforts qui vont être vraisemblablement tentés pour accroître le nombre des moutons, les résultats, quant à l'accroissement de la production lainière ne sauraient se faire sentir immédiatement.

Un coup d'œil rapide sur ce que sera vraisemblablement la demande, et sur les possibilités d'approvisionnement est donc d'une grande importance, non seulement pour tous les industriels ou commerçants intéressés de près ou de loin à l'industrie de la laine, mais encore pour le « grand public » utilisant vêtements et objets fabriqués avec cette matière première.

La baisse de la production en Australie, qui est peut-être le pays où l'élevage du mouton est pratiqué avec le plus de soin, est due indubitablement à la désorganisation provoquée par la guerre. Les gouvernements des

différents Etats, dans leurs offres aux émigrants, ont dirigé leur propagande essentiellement vers la culture des céréales et les produits du sol, sans se douter qu'il était une question beaucoup plus importante, la production de la laine. D'ailleurs le mouvement des populations rurales vers les villes a eu aussi pour effet de retarder cette production.

Nous pouvons juger de la façon dont les éleveurs australiens envisageaient la situation, par ce fait que les représentants de la " Pastoralist's Association " présentèrent fin mai 1924 un exposé au premier Ministre, Mr. Bruce, demandant une action immédiate pour encourager et stabiliser l'industrie de la laine. (The Economic World July 1924). Il en ressort que tandis que le nombre des moutons avait augmenté de 80 millions de 1860 à 1890, on constatait une diminution considérable pour la période de 1890 à 1924 par suite d'une législation néfaste et des épidémies (peste). A propos de la législation, il est notoire que les " Federal Land Tax assessments " ont entravé et restreint considérablement l'industrie de la laine. Ceux qui promulguèrent le „ Federal Land Tax " prétendaient que le partage de grands espaces effectué sans discernement détruirait quelques-uns des meilleurs troupeaux.

Aujourd'hui, on estime qu'il y a 100.000.000 de moutons de moins dans le monde qu'en 1906 alors que la population compte de 150 à 200.000.000 de personnes de plus à vêtir et à nourrir.

Alors que le nombre des moutons diminuait d'année en année dans les pays d'élevage, que la population du monde, sans cesse accrue, réclamait de plus en plus de nourriture, le nombre de moutons tués à cet effet empêchait l'accumulation nécessaire à la formation de troupeaux d'élevage.

D'une manière générale, en 1900, les Etats-Unis avec une population de 75.000.000 d'habitants possédaient 41.000.000 de moutons environ. Aujourd'hui la popula-

tion a augmenté d'a peu près 50%, et l'on constate une diminution considérable du nombre des moutons qui doivent procurer la laine nécessaire pour le vêtement. Remontant de soixante ans en arrière, nous voyons par les statistiques que la demande de laine anglaise était environ de 2 livres par personne, favorisée par l'augmentation constante des animaux comme le montre le recensement, cette demande par tête a presque doublé. Aux Etats-Unis, l'augmentation de la demande a été de 3 livres à 6 livres par tête d'habitant. L'extension de la civilisation sera naturellement suivie d'une augmentation des besoins de vêtement ; les Orientaux portent plus que jamais des vêtements de laine et augmentent leur demande annuelle. Il est donc facile de prévoir que si l'Europe et l'Amérique gardent leurs types actuels de vêtements, il faudra, ou surmonter la crise de production de la laine, ou élever les prix encore et toujours, ou bien trouver un remède à la situation.

Il faut avant tout chercher à augmenter la production en laine. Ce qui peut être obtenu de deux manières : augmenter la production par tête de mouton, ou augmenter le nombre de moutons. De nombreux efforts ont déjà été tentés dans le but de remédier à la diminution de la production. L'histoire nous montre qu'un pays peut en un temps relativement court, développer ses richesses naturelles et cette constatation a été faite même pour l'élevage du mouton. L'Australie par exemple ne possédait que des moutons produits par le croisement des mérinos et des moutons du Bengale ne fournissant qu'une poignée de laine. En Autriche grâce à des soins appropriés il fut possible de développer les races de moutons indigènes par des importations, faites par Joseph II, de béliers négretti. Frédéric II importait à son tour des variétés d'Escorial en Prusse et Frédéric-Auguste fit de même dans ses états de Saxe.

Ces variétés produisent une laine réputée pour sa finesse et les races de Négretti ont une toison fournie

et de belle qualité. La production de la laine mérinos s'est considérablement développée dans les premières années du 19^me siècle et la qualité s'est élevée en même temps.

L'industrie autrichienne n'emploie que les matières indigènes de qualité inférieure, et la laine fine est exportée. En Autriche, comme dans presque tous les pays européens, le développement de l'exploitation agricole produisit un recul notable dans l'élevage du mouton. En France cet élevage est aussi en pleine régression. Les Français sont loin de posséder aujourd'hui les 33.281.590 têtes de moutons qu'ils possédaient en 1852. A peine comptent-ils actuellement 10 millions de têtes. Cependant, ce ne sont pas les terrains qui manquent en France, terrains dont la faible profondeur de terre arable est peu propice à l'agriculture. Pourquoi ne peut-on utiliser ces superficies pour l'élevage du mouton ?

Aux environs de Roquefort, on a établi une douzaine de béliers mérinos du Cap, habitués à vivre dans les conditions de climat extrême, aussi bien pendant l'hiver que pendant l'été. Ces animaux et le produit de leurs croisements seront élevés en liberté et en plein air, durant toute l'année, comme cela se fait en Australie et au Cap. De plus, le domaine colonial français offre des ressources remarquables sous ce rapport. On pourrait en tirer de 17 à 18.000 tonnes de laine et les perspectives de développement de l'élevage sont immenses. La difficulté principale consiste à obtenir une production lainière adaptée aux besoins de l'industrie textile française. Seules les laines fines sont recherchées par la France ; c'est pourquoi les industriels du Nord ont pris l'initiative de faire des essais d'importation des meilleures races françaises au Maroc, à Madagascar, en Afrique occidentale. Au Maroc, qui donne actuellement 10.000 tonnes de laine, des béliers des meilleures races ont été introduits. En Algérie, où le contingent annuel atteint 15.000 tonnes, on a même usé du fameux pro-

cédé de rajeunissement du professeur Voronoff. Dans l'Afrique occidentale et à Madagascar, on a tenté avec succès les croisements de races locales avec des moutons mérinos du Cap. La production de laine, en France, ne s'élève qu'à 20.000 tonnes environ par année. Même en y joignant les quelque 10.000 moutons des colonies, la France est encore loin du contingent nécessaire à ses filatures, absorbant environ 250.000 tonnes de laine par année.

Quant à la Russie, nous y constatons une destruction presque complète du troupeau mérinos indigène. Mais, d'après un rapport de l'Union socialiste des Soviets russes, des efforts vont être tentés pour se libérer des marchés étrangers quant à la matière brute, en reconstituant tout d'abord ce troupeau mérinos indigène, qui est tombé pendant la guerre de 4.500.000 au petit nombre de 400.000 moutons. Une augmentation par multiplication naturelle demanderait de 25 à 30 ans; elle est donc impossible et, dans les milieux russes intéressés, on pense arriver au même but en un laps de temps beaucoup moindre, par le croisement systématique des moutons mérinos et des moutons indigènes (Schlichtwollschafe).

Pour pouvoir, en 10 ou 12 ans, couvrir entièrement la demande de la fabrication indigène de laines à carder, on aurait besoin de 625.000 brebis (Schlichtwollschafe) et de 12.000 béliers, permettant de multiplier huit fois le troupeau actuel. Le département de l'agriculture russe (Volkskommissariat) nous donne une idée de ce développement par le tableau suivant :

En milliers

	Béliers d'élevage mérinos	Laine mé- diocre	Brebis résultant de crois- sement	Animaux métis			
				I & II gén. pr. jeunes élev.		III gén pr. jeunes élev.	
1924-25	3	120	—	—	—	—	—
1925-26	6	300	—	—	256	—	—
1926-27	8	390	166	232	431	—	—
1927-28	11	430	288	555	582	—	34
1928-29	14	420	506	958	660	34	124
1929-30	17	300	775	1380	634	140	275
1930-31	20	200	1086	1843	572	362	50
1931-32	25	100	1487	2035	458	758	892
1932-33	30	6	1799	2043	330	1410	1198
1933-34	35		2681	2175	254	2208	2024
1934-35	40		2314	1852		3590	3392

Il est évident que le résultat dépendra de l'attention qu'y prêtera la population s'occupant d'élevage, les organes gouvernementaux se bornant à choisir les béliers et à fournir indications et conseils. Les frais nécessités par cette tentative seront très élevés pour l'Etat, car les béliers seront partiellement importés de l'étranger. Les premiers transports d'Angleterre sont déjà en route. Comme ce n'est qu'en 1934-35 que la production pourra suffire aux besoins de l'industrie nationale, l'importation de laine par la Russie ne diminuera guère avant 1930-32 ; elle aura même une tendance à croître jusqu'en 1928-29. Ceux qui sont intéressés au maintien de l'importation russe n'ont donc pas à craindre la perte immédiate de ce débouché.

Les sommes énormes réclamées par l'exécution de ce plan ne pourront être réunies que si les organes de l'Etat trouvent de l'aide auprès de la population intéressée. Le tableau suivant nous montrera quelles sont les quantités de laine prévues pour les besoins de la Russie de 1924 à 1935 :

Années	Consomma- tion de l'indus- trie en laines lavées Pud (inclus un stock de 6 mois)	Nombre de moutons à lai- ne médiocre	Production de laine lavée en 1.000 Pud.	Manque et surplus de laine en 1.000 Pud (+ -)
1924-25	245	575	58	— 187
1925-26	282	660	66	— 217
1926-27	324	990	99	— 225
1927-28	373	1427	143	— 230
1928-29	350	1960	196	— 154
1929-30	350	2532	253	— 97
1930-31	350	3159	315	— 25
1931-32	350	3559	356	+ 6
1932-33	350	3795	380	+ 30
1933-34	350	4190	419	+ 69
1934-35	350	4170	417	+ 67

D'autres mesures seront prises d'ailleurs pour améliorer la qualité des toisons de moutons à laine courte par des croisements avec des moutons anglais à laine longue (Romney Marsh) ; ce but, identique à celui que l'on vise, d'autre part, pour la reconstitution du troupeau de moutons mérinos, devrait être atteint dans le même laps de temps. Le tableau suivant nous donne un aperçu de la question au point de vue financier :

En 1.000 roubles

Années	Emprunt	Créd. d'import.	Dépenses diverses	Total
1924-25	740	80	15	835
1925-26	1400	297	111	1908
1926-27	1240	189	148	1488
1927-28	1000	189	97	1286
1928-29	700	108	80	738
Sommes....	5100	863	387	350

Cet exemple, que nous venons de développer ici, montre comment on peut multiplier le nombre de moutons. Mais il ne faut point oublier que ce n'est là qu'un projet, et qu'il est toujours plus facile de projeter que de réaliser. On peut ici se montrer sceptique quant au résultat, et d'autant plus que les statistiques russes

manquent souvent de précision. L'avenir seul pourra nous montrer la valeur de cette tentative.

Ce n'est qu'après une étude attentive, que nous pourrions dire quelles sont les régions où un rendement supérieur est possible.

Aux Indes, par des croisements judicieux entre races de moutons indigènes, de grandes améliorations peuvent être apportées dans un temps relativement court et spécialement pour la production des laines fines dans des régions convenables.

L'Afrique du Sud, qui est un pays de bon rendement, pourrait l'améliorer encore et fournir un meilleur pourcentage dans la production mondiale. Mr Mallinson attire l'attention sur l'avenir des pays du Transvaal occidental, du Bechuanaland britannique et des régions nord-ouest du Cap qui, suffisamment organisés, pourvus d'eau et de moyens de transport, pourraient devenir, à l'égal de l'Australie, des pays de première importance.

L'Est Africain possède de grandes étendues où les moutons indigènes, croisés avec des mérinos, pourraient produire une très bonne laine. Il en est de même pour la Palestine et la Mésopotamie.

Le Canada pourrait nourrir dix fois plus de moutons sans aucun dommage pour l'industrie agricole.

Mais les Canadiens, au lieu d'installer des fermes modèles d'élevage à rendement maximum, préférèrent, malgré le prix très rémunérateur de la laine, se spécialiser dans la production des céréales.

Dans certaines régions, l'élevage rationnel du mouton ne pourrait se faire qu'avec l'aide du gouvernement ou de quelques corporations. C'est le cas aux Indes, en Mésopotamie, en Palestine et dans l'Etat Est-Africain, où il serait nuisible de laisser les moutons se propager au hasard sans établir une sélection. De véritables fermes modèles doivent être installées, ayant pour but de créer un certain stock de races pures mérinos. Il

faudra des soins assidus pour assurer l'acclimatation de ces races.

L'aide intelligente du gouvernement ou d'une association importante paraît indispensable pour éviter de fâcheuses expériences. Nous pouvons croire que le recours aux méthodes de croisement et de sélections nous permettront d'arriver à un rendement supérieur ; de même, l'introduction de machines à tondre, d'installations de dégraissage et d'emballage (car les indigènes sont négligents et malhonnêtes), pourraient favoriser la production.

Il y a peu de temps, une conférence lainière internationale eut lieu à Berlin (les 4 et 5 novembre 1925), et l'on prit, entre autres résolutions, celle d'intervenir auprès des éleveurs d'outre-mer pour remédier à la sous-production de laines fines. On se propose, en outre, de préparer un projet protestant, au nom de toutes les branches de l'industrie et du commerce, contre les mesures prises pour placer la production lainière sous le contrôle d'institutions publiques ou privées. On estime donc que la liberté est nécessaire au bon développement du commerce de la laine et aux diverses opérations de sa transformation.

Nous ne tarderons pas à savoir si cette idée est juste ; pour le moment, nous la croyons peu fondée, car après notre étude de la production des laines et des méthodes propres à favoriser leur amélioration, nous pouvons conclure que si quelques progrès peuvent être réalisés ce sera grâce aux grandes associations de producteurs. Nous osons espérer qu'elles ne tarderont pas à se constituer et qu'elles auront l'efficacité requise.

Nous avons vu les mesures qui ont été prises en France pour augmenter la production et nous avons vu aussi que, même si elles amenaient une hausse de 40 à 50 %, ce ne serait encore qu'un bien faible pourcentage par rapport à la consommation.

Mais il faut bien distinguer entre les laines euro-

péennes et celles d'outre-mer. On peut dire d'une façon générale que l'accroissement de la production dépend du prix, qui est l'expression de la relation entre l'offre et la demande. Un éleveur n'a jamais intérêt à augmenter la production quand il y a tendance à la baisse ; au contraire, il s'efforcera de la diminuer en abattant des moutons, et spécialement dans les périodes où le prix de la viande dépasse celui de la laine.

Le cas est tout autre dans les pays où la production de la laine ne représente qu'un petit pourcentage de la consommation, en Europe par exemple, où l'on s'efforcera toujours d'augmenter la production, indépendamment de la tendance à la hausse ou à la baisse. L'élevage des moutons à laine fine en Europe est toujours beaucoup plus productif que celui des moutons à laine grossière, par suite de la concurrence des pays de l'Amérique du Sud et de l'Australie pour ces dernières. La culture prédominante dans le pays joue ici un rôle important.

Le monde est peut-être menacé d'une production insuffisante, et si les efforts faits dans les différents pays par des associations ou par les gouvernements n'aboutissent pas, la classe pauvre de la population sera dans l'impossibilité d'acheter des vêtements de laine. Tôt ou tard on sera forcé d'avoir recours à des succédanés, tels que ceux qui furent employés pendant la guerre, quand la pénurie de laine se faisait le plus sentir. Si de nouvelles découvertes ne surviennent pas, il faudra envisager surtout les succédanés d'étoffes connus aujourd'hui : la soie artificielle et le filé de papier.

La soie artificielle est le seul filament artificiel qui se soit montré susceptible d'emplois aussi imprévisibles. A l'origine, on pensait l'utiliser en remplacement de la soie, mais elle a, depuis, trouvé un champ d'application beaucoup plus étendu ; la preuve nous en est donnée par les faits suivants : au cours des siècles, la production de la soie naturelle est restée à peu près stationnaire, tandis que celle de la soie artificielle l'a

déjà dépassée. En 1924, la production mondiale en soie naturelle fut d'environ 88.000.000 lbs ; celle de la soie artificielle d'environ 130.000.000 et elle ne cesse d'augmenter.

Dans l'industrie de la laine, l'introduction de la soie artificielle a visé à produire un meilleur effet au moyen de quelques fils soyeux ; mais les déchets de soie artificielle sont de beaucoup les plus utilisés dans les filatures où on les mélange à la laine. De plus, la structure lisse de la soie artificielle rend le filage quelque peu difficile ; cependant des améliorations continues nous permettent d'entrevoir le grand rôle que les fils de soie joueront sous peu dans l'industrie lainière. Leur prix varie selon la qualité et la marque, entre 12 et 30 fr. le kg.

On dit que, grâce à une découverte suédoise, tenue jusqu'ici secrète, on pourrait obtenir un succédané de fils de laine et de coton, tiré de la cellulose de bois. Les échantillons ressemblent, par leur qualité, aux différents fils végétaux. L'avenir nous dira si l'on pourra en faire des étoffes qui offriraient pour les vêtements les avantages de la laine, notamment la même résistance ; mais on ne peut en juger pour le moment ; quoi qu'il en soit, un nouveau champ d'action est ouvert à l'industrie chimique.

Notre affirmation que la soie artificielle peut être appelée à jouer un grand rôle, se trouve confirmée par un article paru dans le « Textile Argus de Leeds », du 24 juin 1925. On y signalait le départ des délégués de la « Huddersfielder Chamber of Commerce » pour une assemblée internationale des Chambres de commerce, où ils allaient demander l'extension du tarif douanier, en vigueur pour les laines, aux draps contenant plus de 5% de soie artificielle (donc la suppression, dans ce cas, des droits applicables à la soie). Cette question serait, paraît-il, de la plus haute importance pour l'industrie de Bradford.

Un article du « Manchester Guardian Commercial »

nous fait connaître qu'une foire d'étoffes, fabriquées avec de la laine et de la soie artificielle dans la proportion de 50 %, se tient actuellement à Bradford ; on croit que ces articles proviennent d'une grande firme italienne de la soie.

Dans le même ordre d'idées, nous aurions à mentionner ici un nouveau produit de laine artificielle « Sniafil », qui est fabriqué dans une usine italienne. Mais le terme « laine artificielle », qui a suscité la crainte de voir ce produit entrer en concurrence avec la laine naturelle, ne correspond pas à son caractère. En réalité, cette laine artificielle se comporte vis-à-vis de la laine comme la soie artificielle vis-à-vis de la soie. On pense que les principaux consommateurs de Sniafil seront les classes pauvres qui n'ont pas les ressources nécessaires pour se procurer des vêtements de laine naturelle. Sniafil est un produit tiré de la cellulose, tout comme la soie artificielle. Il est apporté au marché, soit sous forme de peigné, soit comme fil terminé. Le peigné Sniafil peut être mélangé à la laine et a une valeur environ moitié moindre. Un autre avantage résulte du filage qui est beaucoup plus économique que celui de la laine et même de la soie artificielle. Sniafil est plus résistant que la laine, mais moins bon conducteur de la chaleur. Les tissus fabriqués jusqu'à ce jour, bien qu'en assez faible quantité, ont une valeur correspondant à leur prix. On ne sait pas encore comment ils se comporteront à l'usage et les expériences faites pendant la guerre avec les succédanés de la laine montrent qu'il est prudent de réserver son jugement.

En Italie, la laine artificielle Sniafil est fabriquée dans les usines « Snia Viscosa » à Turin ; et la fondation d'une usine similaire en Angleterre est déjà projetée. En tout cas, on compte développer largement cette fabrication et son extension dépendra du comportement de la fibre à l'usage.

D'après les données récentes, le commerce textile

du West Riding subirait des changements considérables. L'emploi de ces fibres artificielles semble nécessiter de grandes modifications dans l'utilisation de la matière première, afin de produire à des prix modérés des étoffes de bonne qualité.

Quoi qu'il en soit, la soie artificielle, ainsi que la laine artificielle, ne pourront jamais supplanter entièrement la laine, car pour ce faire, il faudrait recourir à de si grandes entreprises que les résultats, loin d'être économiques, deviendraient, au contraire, fort onéreux, les moutons ne fournissant pas seulement la laine, mais étant encore utilisés pour leur chair. Aussi, aucun succédané important de ce produit naturel, ne pourrait être réalisé à si bas prix qu'il remplace économiquement la production lainière. Il semble difficile qu'une fabrication de laine artificielle s'avère jamais assez rémunératrice pour être tentée sur une très vaste échelle. D'autant plus que les fabriques de laine artificielle sont encore à créer et que, d'autre part, il ne saurait être question de fermer purement et simplement les usines actuellement existantes pour le travail de la laine naturelle.

Après la soie artificielle, il faudrait mentionner l'industrie du « filé de papier », qui n'a jusqu'ici trouvé son emploi que pendant la guerre, mais qui peut être appelé à jouer, parmi tous les succédanés issus de la lutte, un grand rôle dans l'économie d'après-guerre. Comme avantages, nous indiquerons : le bas prix, l'absence d'odeur, le peu de conductibilité du « filé de papier », auxquels s'opposent comme inconvénients : son peu de solidité, son poids, sa perméabilité et son trop grand brillant. Cependant, des essais répétés ont montré que ce filé se déchire moins aisément lorsqu'il est mouillé. Le traitement par l'écume permet une teinture solide. Cette méthode est employée avec succès par une fabrique de couleurs du sud de l'Allemagne. La méthode adoptée en ces derniers temps, celle du

« décollage » du filé de papier, a parfaitement réussi. L'aspect de la marchandise s'est amélioré et les tissus, doux au toucher, ont une telle ressemblance avec les tissus de laine que l'on peut aisément s'y tromper. Ce n'est que par un examen attentif que l'on peut discerner leur origine.

Il est en général malaisé de spéculer sur l'avenir, et l'on ne peut guère prévoir à coup sûr quel sera celui de la laine. Il est certain que la production de la laine a diminué par rapport à celle d'avant-guerre, que d'autre part le "standard of life" s'est élevé, non seulement dans nos régions, mais surtout dans les pays balkaniques, que l'outillage des industries textiles s'est accru et perfectionné ces dernières années. Mais aujourd'hui l'industrie lainière ne travaille à plein rendement dans aucun pays ; ainsi cette augmentation de puissance des machines ne se fait pas encore sentir. D'autre part la demande en laine est moindre par suite de l'emploi de plus en plus répandu des tissus mélangés ; les données sont donc contradictoires. Nous croyons cependant ne pas nous tromper en disant qu'actuellement les prix — et par conséquent l'offre et la demande — dépendent de facteurs extérieurs à la production et à l'industrie de la laine elle-même, mais résultant en premier lieu de la situation économique et surtout de la situation financière.

Un autre danger, quoique moindre, menace le marché de la laine. Nous savons que jusqu'ici un quasi monopole de la fabrication des fils de laine était détenu par l'Angleterre. Aucun pays du monde ne réunit autant d'avantages, soit au point de vue des machines, soit au point de vue du climat. Cependant cette prépondérance, certains signes le montrent nettement, fait naître les convoitises de beaucoup d'autres pays, notamment de l'Amérique, du continent européen et des plus importantes colonies britanniques elles-mêmes.

L'Australie a commencé par se poser la question que la reine Philippine, femme d'Edouard III, se posait

déjà des centaines d'années auparavant. « Pourquoi le pays qui produit la laine, l'enverrait-il de l'autre côté du monde pour y être manufacturée, alors qu'il pourrait peut-être le faire chez lui sans ce dérangement et sans cette dépense ? » Si l'on répliquait que l'Australie est mieux adaptée à l'élevage du mouton qu'au travail de la laine pour lequel l'Angleterre offre tous les avantages, cette réponse ne serait pas jugée suffisante en Australie. Pour étendre son marché des laines cette île des antipodes, fille de l'Angleterre, rêve d'expansion industrielle et de conquête des marchés ; ses ambitions sont entretenues par les subsides du gouvernement et par la construction de fabriques sur les lignes anglaises.

Pour se rendre compte de l'intérêt que le peuple australien porte à cette question, il suffit de considérer l'accueil fait par la « Commission intérieure » à la proposition demandant des mesures de protection et d'encouragement pour les manufactures de laine.

Le développement de ces nouveaux concurrents pour l'industrie lainière pouvait être gros de conséquences pour le marché de la laine, car nous savons que le marché mondial de la laine est approvisionné en grande partie par les pays d'outre-mer. Mais jusqu'ici, l'industrie n'a guère réussi en Australie et sa chute est proche. Quand on parle de pays manufacturiers, il ne faut pas oublier qu'il y a d'autres facteurs de succès que la possession des machines et des matières brutes. Le climat, par exemple, en est un très important, et la main-d'œuvre un autre.

Le succès dans le travail de la laine, comme dans la production du vin dépend en grande partie du facteur personnel. Les cépages des vignobles du Nouveau Monde peuvent être aussi bien choisis que ceux de France, mais le raisin soigné et cueilli par des mains étrangères à ce pays ne donne jamais en bouteille un bouquet aussi apprécié.

Il en est de même pour la laine ; les ouvriers euro-

péens ont pratiqué les premiers cette industrie, ils y restent attachés et y apportent un soin qu'il serait surprenant de retrouver chez les habitants des chaudes contrées de l'Australie, par exemple.

Aussi croyons-nous pouvoir conclure en disant que nous trouverons, au moins dans un avenir proche, toujours en présence deux groupes de pays bien distincts : pays industriels et grands pays producteurs de laine. Il est peu probable que même dans le cas où le désir d'autonomie nationale devenu prédominant ferait rechercher les moyens de se libérer du marché étranger, un pays industriel puisse se suffire à lui-même par sa production de matière première. Pour ces raisons, le commerce de la laine est appelé à subsister toujours, et ce produit jouera toujours l'un des rôles les plus importants dans le commerce mondial.

BIBLIOGRAPHIE

- W. NATHUSIUS. — Ueber die Verwertung der Wolle nach gescheneher Fabrikwäsche, Berlin, 1880.
- A. OPPEL. — Die Wolle in Bezug auf Erzeugung, Verarbeitung und Handel, Bremen, 1891.
- Emil DAIREUX. — République Argentine. L'industrie pastorale. Paris, 1899.
- Dr. L. DECHESNE. — L'évolution économique et sociale de l'industrie de la laine en Angleterre. Paris, 1900.
- W. SENKEL. — Wollproduktion und Wollhandel. Leipzig, 1901.
- W. SENKEL. — The Organisation of the Wool Trade in Germany. London, 1905.
- A. WEISS. — Textiltechnik und Textil Handel. Leipzig und Wien, 1907.
- J. H. CLAPHAM. — The Woollen and Worsted Industries. London, 1907.
- EINÖHRL. — Textile-Handelskunde. Wien, 1907.
- Alex. WACHS. — Die volkswirtschaftliche Bedeutung der technischen Entwicklung der deutschen Wollindustrie. Leipzig, 1909.
- C. C. WRIGHT. — "Wool Growing and the Tariff", Cambridge, 1910.
- » Wool and manufactures of wool. Report of the tariff board on schedule k of the tariff law. Washington, 1912.
- R. SONNDORFER. — Die Technik des Welthandels II. Band : Spezieller Teil. Wien, 1912.
- P. PRIVAT-DECHENEL. — L'Australie pastorale. 1912.
- Kartographische Beiträge zur Wirtschaftsgeographie : Wolle. Von Ernst FRIEDRICH. Berlin, 1913.
- Die österreichische Wollindustrie und der Zolltarif vom Jahre 1906.
- Verfasst von der Handels- und Gewerbekammer in Brünn, 1914.
- G. LEMAIRE et A. CHARLET. — Les arts textiles. Paris, 1917.
- E. V. PUTEANI. — Die Schafzucht und ihre wirtschaftliche Bedeutung nach dem Weltkriege. Hannover, 1917.
- Lucien ROMIER. — « L'industrie lainière », au tome II de l'enquête sur la production française et la concurrence étrangère, publié par l'Association nationale d'expansion économique. Paris, 1917-1919.
- A. KERTESZ. — Die Textilindustrie sämtlicher Staaten. Braunschweig, 1917.
- Dr. G. v. GEORGIEVICS. — Gespinnstfasern. Wäscherei, Bleicherei, Färberei, Druckerei-Appretur. Wien und Leipzig, 1917.
- K. JANOVSKY. — Die Wollindustrie in der Kriegs- und Uebergangswirtschaft. Reichenberg, 1918.
- » Die Wollindustrie. Wien, 1918.

- J. OMEROD. — Wool. London, 1918.
- A. P. NEWTON. — "The staple trade of the Empire", London, 1918.
- C. MALLINSON. — "The Merino in South Africa", 1918.
- DR. E. V. BECKERATH. — Die Seehafenpolitik der deutschen Eisenbahnen und die Rohstoffversorgung. Berlin, 1918.
- P. DIFFLOTH. — Zootechnie. Moutons. Paris, 1918.
- BULLETIN IMPERIAL INSTITUT, Vol. XVI. — The Empire's trade in Wool and its relation to the wool trade of the world. London, 1918.
- U. S. A. TARIFF COMMISSION. — Sheep and Wool Production in Argentina. Washington, 1918 and 1919.
- V. PHILIPPOVICH. — Grundriss der politischen Oekonomie II 5 Buch. 3 Abschnitt : Die Börsen. 7. Auflage, 1919.
- DR. A. GANSWINDT. — Die Wolle und ihre Verarbeitung. Wien und Leipzig, 1919.
- B. O. HOUGH. — Practical exporting : A Handbook for manufacturers and merchants. New-York, 1919.
- K. JANOVSKY. — Die Technik des Welthandels. Wien, 1919.
- F. A. BARKER. — Wool Carding and Combing. London, 1919.
- DR. ED. ROSE. — Die Wolle auf den Weltmarkt. Berlin, 1919.
- E. WELLISCH. — Wollzölle und Wollindustrie. Berlin, 1919.
- S. FRAENKEL. — Der Wollgrosshandel. Berlin, 1919.
- C. W. E. COTTON. — Handbook of Commercial information for India. Calcutta, 1919.
- U. S. A. DEPARTMENT OF COMMERCE. — Selling in Foreign Markets by Guy Sinder. Washington, 1919.
- B. HEYLIN. — Cotton, Linens, Woollens, Silks. How to buy and judge materials. London, 1920.
- C. W. E. BEAN. — On the wool track. 1920.
- DR. P. SCHMIDT. — Die schweizerische Industrie in internationalen Konkurrenzkampf. Zurich, 1920.
- DEPARTMENT OF OVERSEA TRADE. — Great-Britain for all countries. London, 1920-23.
- U. S. A. TARIFF COMMISSION. — A Survey of the British Wool-manufacturing industry. Washington, 1920.
- U. S. A. TARIFF COMMISSION. — Recent tendencies in the wool trade with special reference to the their Tariff aspects. Washington 1920-22.
- U. S. A. TARIFF COMMISSION. — The Wool-Growing Industry. Washington, 1921.
- R. RÜST. — Warenkunde und Industriehlehre. Zürich, 1921.
- J. S. M. WARD. — Cotton and Wool. London, 1921.
- G. A. FREY. — Die Rohstoffversorgung der Schweiz während des Krieges. Dissertation in Aarau, 1921.
- DR. M. PIETSCH. — Wolle und Wollhandel. Leipzig, 1921.
- E. LIPSON. — The history of the woollen and worsted industries. London, 1921.

- Pierre DENIS. — L'Argentine économique. Paris, 1921.
 Dr. Josef HELLAUER. — Argentinien. Wirtschaft und Wirtschaftsgrundlagen. Berlin, 1921.
 Sammelmappe « Deutschland und die Welt-wirtschaftliche Lage ». Berlin, 1921-1924.
 Alfred WEBER. — Ueber den Standort der Industrien. Reine Theorie des Standortes. Tübingen, 1922.
 J. A. HUNTER. — Wool. London, 1922.
 Dr. B. HAHNEBACH. — Der Terminhandel in Wolle und Kammzug. Leipzig, 1922.
 WIRTSCHAFT UND STATISTIK herausgegeben vom statistischen Reichsamte. Berlin, 2. Jahrg. Heft 2, 1923 ; 5. Jahrg. 27. Februar 1925.
 BUREAU INTERNATIONAL DU TRAVAIL. — Enquête sur la Production. 1923.
 U. F. MAURETTE. — Les grands marchés des matières premières. Paris, 1923.
 O. MEYER et J. ZEHETNER. — Technik und Praxis der Kammgarnspinnerei. Berlin, 1923.
 J. S. M. WARD. — Textile fibres and yarns. London, 1924.
 Joh. HEYNE. — Wollkunde. Leipzig, 1924.

II. ANNUAIRES

The Australian Year Books	1900-1924
The New Zealand Year Books	1900-1925
Annaires de l'Institut International d'Agriculture à Rome.....	1900-1924
The Mexican Yearbook	1914
The Russian Yearbook.....	1914
Annuaire du Maroc	1914
The American Yearbook	1917
The New international Yearbook	1918-1922-1924
The Wool Year Book.....	1921-1924
The Textile Manufacturer Yearbook.....	1921-1924
Anglo-South American Handbook.....	1922
Annuaire Général de la France et de l'Etranger .	1922-1925
The American Annual	1923-1924
The China Yearbook.....	1923-1924
The Canadian Yearbook.....	1923
The South American Yearbook	1924-1925
The Worlds Almanac.....	1924-1925
The Norway Yearbook.....	1924
The Sweden Yearbook.....	1924-1925
The Denmark Yearbook	1924
The Statesman Yearbook.....	1924

The Indian Yearbook	1925
The South and East African Yearbook	1925
Jahresberichte von Fried. HUTH and Co, London.	1910-1911
National Association of Wool Manufacturers, Boston.....	1913 and 1921
Jahresberichte von DALGETY and Co.....	1920-1921
Jahresberichte von SCHWARTZE and Co. London..	1920-1924
Avis mensuels. Laines, par les courtiers Wautier et Vos. Anvers	1920-1924
Bericht über Handel und Industrie. Schweizeri- scher Handels- und Industrieverein	1923
Bericht des Vereines der Wollindustriellen Mäh- rens in Brunn.....	1924
Syndicat international de la laine, à Paris. Bulle- tin hebdomadaire, Nos 23, 24, 26.....	1925
Sonderbericht von BARY und Co. Berlin	1925
Les laines et cuirs. Mazamet.	1925

III STATISTIQUES

Statistical Review of the Wool and Textile Trade. Published by H. DAWSON and Co. London.	1912-1922
Statistical abstract for the several oversea Domi- nions and Protectorates	1905-1919
Annual Statement of the United Kingdom. Im- ports and Exports of each port	1920-1923
U. S. A. Bureau of the Census. Biennial Census of Manufactures Washginton:.....	1924
Bradford Chamber of Commerce. Statistics rela- ting to the Worsted and Woollen Trades of the United Kingdom.....	1925
Les statistiques du commerce extérieur de la plus grande partie du pays.....	1913-1924

En outre, des renseignements recueillis grâce à l'amabilité des Chambres de Commerce, d'entrepreneurs, courtiers de laines et grands marchands.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
<i>Introduction</i>	5
I. La nature de la marchandise	5
A. Classification commerciale des laines	7
B. Distribution géographique	9
C. Prix des laines d'outre-mer	14
D. Les trois aspects de la laine	15
II. La nature de la demande	18
A. Fabrication de la laine à carde	22
B. Production du peigné	25
C. Déchets de la laine	26
D. Industrie mondiale de la laine	29
<i>Bases du commerce mondial de la laine</i>	38
<i>Introduction</i>	38
A. Le commerce de la laine indigène dans les pays consommateurs	39
I. Généralités sur l'organisation de ce commerce	39
A. Méthode d'achat-vente isolé	39
a) Achat à la campagne	39
b) Achat au marché	41
B. Méthode d'achat-vente collectif : les enchères	42
II. Exposé détaillé par pays	42
1. Les Etats-Unis	42
A. Production	42
B. Organisation commerciale	45
2. La Grande-Bretagne	46
A. Production	46
B. Commerce	54
3. La France	57
A. Production	57
B. Commerce	57
4. Europe centrale : l'Allemagne	61
A. Production	61
B. Commerce	62
5. Les Etats du Danube	63
A. Production	63
B. Commerce	65

B. Le commerce des laines d'outre-mer	67
I. Généralités sur l'organisation de ce commerce.....	67
II. L'organisation commerciale dans les pays producteurs	84
1. L'Australie	84
A. Production	84
B. Commerce	95
a) Achat indirect	95
b) Achat direct	97
Bawra	105
2. L'Union Sud-Africaine	106
A. Production	106
B. Commerce.....	114
a) Achat indirect	114
b) Achat direct	115
3. L'Amérique du Sud.....	117
A. Production	117
B. Commerce.....	122
a) Achat indirect	122
b) Achat direct	123
Le marché en Argentine	124
4. Les Indes	128
A. Production	128
B. Commerce	129
III. L'organisation commerciale dans les pays consommateurs	131
A. Le marché de Londres.....	131
B. Liverpool et quelques autres marchés anglais.....	154
C. Le mouvement du marché des laines à Anvers.....	158
D. Le marché de Marseille.....	165
E. Les autres marchés continentaux	168
F. Les marchés américains	174
IV. Vente à l'industrie	177
Conclusions	181
Bibliographie	203